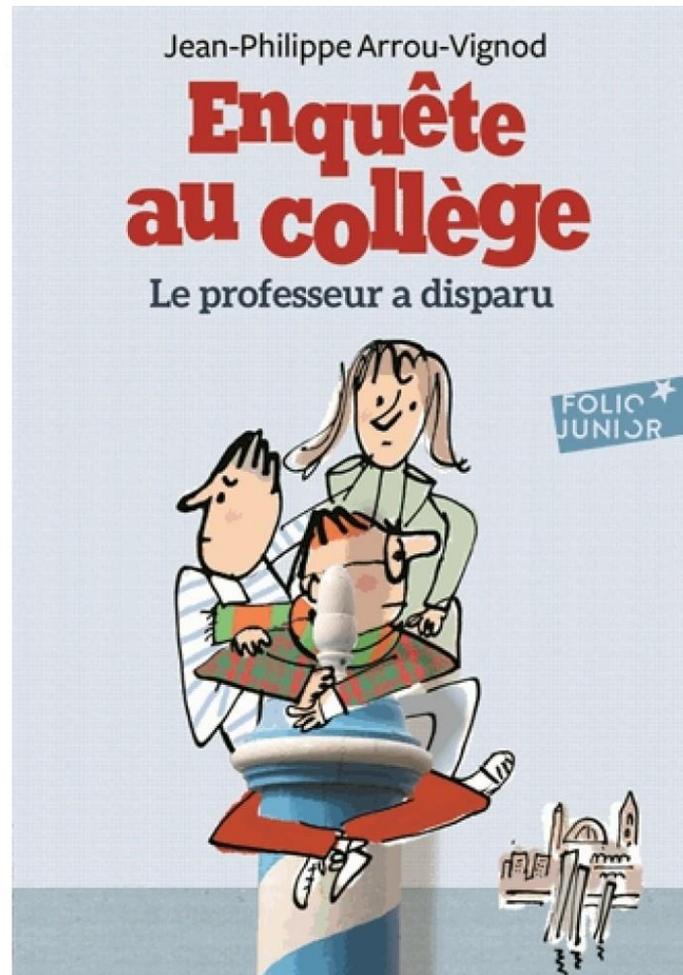


Préserver l'histoire

Masterscriptie Vertalen



Une traduction annotée du livre

***Le professeur a disparu*, écrit par Jean-Philippe Arrou-Vignod**

Dirk Roodzant

6238351

Universiteit Utrecht

Madame Berns

Juin 2018

Samenvatting

In deze masterscriptie hebben we onderzocht hoe je de lezers van een Nederlandse vertaling van een Frans kinderboek een zo gelijk mogelijke leeservaring kunt bieden als de lezers van het origineel. Het uitgangspunt bij deze scriptie is het kinderboek *Le professeur a disparu*, geschreven door de Franse auteur Jean-Philippe Arrou-Vignod in 1989. Bij het beantwoorden van de hoofdvraag spelen de volgende elementen een belangrijke rol: het feit dat de vertaling 30 jaar na de publicatie van het origineel uitgevoerd is, realia (termen die een bepaalde denotatie of connotatie hebben in één specifieke cultuur) en de vertaling van humor, met name wat betreft de namen van personages die een bepaalde betekenis bevatten. Na een hoofdstuk gewijd te hebben aan het theoretisch kader waarin we de voornaamste vertaalstrategieën behandelen, lichtten we in het tweede hoofdstuk de methodologie toe. Vervolgens hebben we zes hoofdstukken uit het boekje *Le professeur a disparu* naar het Nederlands vertaald, inclusief uitgebreide annotaties om de gemaakte vertaalkeuzes toe te lichten. In het vierde en laatste hoofdstuk hebben we gereflecteerd op onze eigen vertaling en daarnaast hebben we onze vertaalkeuzes geëvalueerd. De conclusie die we uit dit onderzoek kunnen trekken is dat je de lezers van een vertaling een vergelijkbare leeservaring kunt bieden, zolang het overbrengen van het effect van de brontekst prioriteit heeft bij de vertaling. Door middel van verschillende strategieën kun je oplossingen vinden voor culturele, pragmatische, linguïstische en tekstspecifieke vertaalproblemen.

Table des matières

| | |
|---|---------|
| Introduction | page 5 |
| | |
| Chapitre 1 : Cadre théorique | |
| | |
| 1.1 Les théories et stratégies de traduction principales | page 7 |
| 1.1.1 Holmes et l'émergence d'un nouveau discipline de science | page 7 |
| 1.1.2 Nord et la théorie du <i>skopos</i> | page 8 |
| 1.1.3 Chesterman et sa classification des stratégies de traduction | page 11 |
| | |
| 1.2 La littérature de jeunesse et l'humour | page 13 |
| 1.2.1 La littérature de jeunesse et d'enfance | page 13 |
| 1.2.2 La traduction de la littérature de jeunesse | page 15 |
| 1.2.3 L'humour | page 16 |
| | |
| 1.3 La traduction des realia | page 19 |
| 1.3.1 Grit et sa classification des stratégies de traduction des realia | page 19 |
| 1.3.2 Aixelá et sa classification des stratégies de traduction des ESC | page 20 |
| | |
| Chapitre 2 : Méthodologie | |
| | |
| 2.1 Le plan d'approche | page 22 |
| 2.2 Le livre <i>Le professeur a disparu</i> | page 22 |
| 2.3 La tâche de traduction | page 24 |
| 2.4 La justification des fragments sélectionnés | page 24 |
| 2.5 L'analyse du texte cible et les stratégies de traduction | page 26 |
| 2.6 La méthode | page 27 |
| | |
| Chapitre 3 : Traduction annotée | page 28 |
| | |
| Chapitre 4 Bilan critique | |
| | |
| 4.1 Les problèmes de traductions selon le modèle de Nord | page 52 |
| 4.1.1 Les problèmes de traduction pragmatiques | page 52 |
| 4.1.2 Les problèmes de traduction culturels | page 54 |
| 4.1.3 Les problèmes de traduction linguistiques | page 56 |
| 4.1.4 Les problèmes de traduction spécifiques propres au texte source | page 57 |

| | |
|---------------------------|---------|
| Conclusion | page 59 |
| Bibliographie | page 62 |
| Annexe : le corpus | page 64 |

Introduction

La littérature d'enfance et de jeunesse est une branche particulière du vaste domaine de la littérature. Dans la longue histoire littéraire que connaît la France et la langue française, la littérature d'enfance et de jeunesse a joué un rôle considérable. Certains auteurs français ont écrit des chefs d'œuvre qui sont connus dans le monde entier, comme l'ouvrage *Le Petit Prince*, écrit par Antoine de Saint-Exupéry en 1943. La réputation de ces œuvres dépasse largement les frontières de l'Hexagone. Afin de permettre aux enfants du monde entier d'avoir accès à ces livres, il faut qu'ils soient traduits. Aujourd'hui, de nouveaux livres d'enfant sont publiés et traduits encore chaque année.

La traduction des livres d'enfant est une activité très différente de la traduction des livres qui sont écrits pour adultes. Le cadre de référence des enfants est souvent plus limité que celui des adultes et le traducteur doit prendre en compte cette différence dans sa traduction. Cela est une raison pour le fait que la traduction de la littérature d'enfance et de jeunesse est souvent plus libre, plus adaptée que la traduction des livres pour adultes. Les enfants éprouvent de plus grandes difficultés à s'imaginer une langue, culture ou période historique différente. Par conséquent, c'est la tâche du traducteur de trouver un moyen de surmonter les différences culturelles et linguistiques et d'offrir aux lecteurs de la traduction un produit qui est compréhensible, mais en même pas temps aussi pareil au texte source que possible. Dans ce mémoire, nous présenterons une étude de cas en faisant une traduction annotée des fragments provenant du livre *Le professeur a disparu* en néerlandais. Les annotations nous permettront de mieux comprendre les choix de traduction et les stratégies adoptées.

Le professeur a disparu a été écrit en 1989 par l'auteur français Jean-Philippe Arrou-Vignod. Son œuvre la plus célèbre est la série de jeunesse *Enquête au collège*, dont *Le professeur a disparu* constitue le premier tome. Ce livre se caractérise par l'humour, le suspense et la richesse du vocabulaire, des éléments qui sont étroitement liés au style d'écriture typique d'Arrou-Vignod. Evidemment, un traducteur vise à préserver les traits qui sont caractéristiques d'un livre et qui l'ont rendu célèbre. Dans ce cas-ci, cela n'implique pas seulement le style d'écriture d'Arrou-Vignod, mais aussi la question comment il faut gérer les différences culturelles entre les lecteurs français et les lecteurs du texte cible et le fait que le livre original a été publié il y a 29 ans. Afin de savoir davantage à propos de ce sujet, nous avons formulé la question principale suivante :

Comment peut-on offrir aux lecteurs néerlandais une expérience de lecture aussi semblable que possible à celle qu'offre Jean-Philippe Arrou-Vignod avec son livre *Le professeur a disparu* au public original français ?

Nous essayerons de trouver une réponse à cette question principale au moyen des sous-questions suivantes : comment peut-on traduire l'humour, par exemple les jeux de mots ? Comment peut-on traduire des éléments qui sont spécifiques à une culture ?

La structure du mémoire prendra la forme suivante. Le premier chapitre sera consacré au cadre théorique. D'abord les théories les plus importantes et les plus pertinentes concernant la traductologie passeront en revue. Ensuite, nous nous pencherons sur la théorie concernant la littérature d'enfance et de jeunesse, l'humour et les realia. Le deuxième chapitre sera consacré à la méthodologie. Comme il s'agit d'une traduction annotée, le troisième chapitre présentera la véritable traduction de certains passages du livre, accompagnée d'annotations détaillées. Le quatrième et dernier chapitre consistera en un bilan critique et en une réflexion et évaluation postérieure de la traduction réalisée. Evidemment, nous reviendrons aussi à la question principale et nous proposerons des sujets intéressants pour des recherches futures.

Chapitre 1

Cadre théorique

Dans ce chapitre nous construirons le cadre théorique. D'abord nous offrirons un bref aperçu de l'histoire de la traductologie en tant que science et des théories les plus importantes. Ensuite, nous regarderons de plus près la littérature de jeunesse et l'humour, et nous nous poserons la question comment on peut les traduire. Dans la dernière section, nous jetterons un coup d'œil sur la traduction des *realia*, en nous attardant sur les théories de Grit et d'Aixelá.

1.1 Les théories et stratégies de traduction principales

Avant que nous puissions commencer à réfléchir sur la traduction du livre *Le professeur a disparu*, il est incontournable de nous attarder sur les théories de traduction les plus répandues et les plus pertinentes. Il s'agit de la base absolue de la traductologie en tant que science. Dans cette section, nous traiterons d'abord brièvement l'émergence de la traductologie et le rôle qu'a joué James Holmes. Ensuite, nous aborderons successivement la théorie du *skopos* de Christiane Nord et la classification des stratégies de traduction d'Andrew Chesterman.

1.1.1 Holmes et l'émergence d'un nouveau discipline de science

La traductologie est un domaine scientifique plutôt moderne. Evidemment, la traduction a existé depuis le moment où il y avait du contact entre des êtres parlant différentes langues et aussi la réflexion sur la traduction existe depuis longtemps, vu que des textes de Cicéron et de Horace à propos de ce sujet ont été préservés. Cependant, ce n'était qu'à partir des années 70 du vingtième siècle que la traductologie a commencé à gagner du terrain en tant que discipline scientifique. James Stratton Holmes, né aux Etats-Unis, était un scientifique néerlandais qui a joué un rôle considérable dans ce développement d'une nouvelle discipline de science. Sa publication la plus connue est l'article *The Name and Nature of Translation Studies*, publié en 1972. Le scientifique américain Edwin Gentzler a décrit l'œuvre comme « generally accepted as the founding statement for the field »¹. Holmes affirme que le domaine de la traduction a sérieusement suscité l'intérêt parmi des scientifiques dans la deuxième moitié du vingtième siècle :

After centuries of incidental and desultory attention from a scattering of authors, philologists, and literary scholars, plus here and there a theologian or an idiosyncratic linguist, the subject of translation has enjoyed a marked and constant increase in interest on the part of scholars in recent years, with the Second World War as a kind of turning point.²

¹ GENTZLER, Edwin, *Contemporary Translation Theories*, page 93

² HOLMES, James, *The Name and Nature of Translation Studies*, page 67-68

Il s'avère que la communauté scientifique accordait de plus en plus d'attention au sujet de la traduction, mais c'était Holmes lui-même qui a introduit l'idée qu'on pouvait la considérer comme un domaine de science distinct. Holmes décrit trois problèmes qui sont liés à l'émergence de la nouvelle branche scientifique, comme l'absence des canaux de communication appropriés³, un nom pour référer à ce domaine de recherche⁴ et le manque de consensus quant à la portée et la structure de la discipline⁵.

Dans *The Name and Nature of Translation Studies*, Holmes propose une classification de la traductologie en trois parties, la traductologie descriptive (DTS⁶), la traductologie théorique (ThTS⁷) et la traductologie appliquée. Il subdivise la première catégorie en trois sections, à savoir la DTS orientée vers le produit, la DTS orientée vers la fonction et la DTS orientée vers le processus. L'accent est mis respectivement sur le résultat du processus de traduction, sur la réception d'une traduction dans la culture cible et sur le processus mental qui se déroule dans la tête d'un traducteur. La traductologie théorique peut être répartie en six catégories selon Holmes. Il distingue les « medium-restricted theories, area-restricted theories, rank-restricted theories, text-type-restricted theories, time-restricted theories and problem-restricted theories »⁸. Finalement, la troisième partie de la classification de Holmes est la traductologie appliquée. Dans cette branche, l'utilité prévaut : « that branch of the discipline which is, in Bacon's words, "of use" rather than "of light" »⁹. Holmes conclut en remarquant que ces trois catégories se chevauchent et qu'il existe d'autres dimensions. Néanmoins, il a fourni un cadre de base de la traductologie en tant que science.

Maintenant, il convient de regarder les principales théories de traduction, en commençant par la théorie fonctionnelle du *skopos* de Christiane Nord.

1.1.2 Nord et la théorie du *skopos*

Christiane Nord est l'une des figures de proue de la traductologie moderne. Elle est née en 1943 en Allemagne et a achevé ses études de traduction à l'université de Heidelberg en 1967. Elle est surtout connue pour le modèle qu'elle a développé pour analyser un texte à traduire et pour sa contribution à la théorie du *skopos*. Le terme *skopos* ou *σκοπός* vient du grec moderne et ce mot signifie 'but' ou

³ HOLMES, James, *The Name and Nature of Translation Studies*, page 68

⁴ HOLMES, James, *The Name and Nature of Translation Studies*, page 68

⁵ HOLMES, James, *The Name and Nature of Translation Studies*, page 71

⁶ Descriptive Translation Studies dans HOLMES, James, *The Name and Nature of Translation Studies*, page 71

⁷ Theoretical Translation Studies dans HOLMES, James, *The Name and Nature of Translation Studies*, page 71

⁸ HOLMES, James, *The Name and Nature of Translation Studies*, page 74-76

⁹ HOLMES, James, *The Name and Nature of Translation Studies*, page 77

'finalité'. Cependant, elle n'était pas la première à introduire ce terme. Cet honneur est réservé à Hans Vermeer et Katharina Reiss (parfois aussi écrit comme Reiß), qui sont généralement considérés comme les fondateurs de la théorie du *skopos*.

Katharina Reiss est une linguiste allemande et une personne clé au sein de la traductologie. Elle a proposé une typologie de textes, qui dépasse la simple dichotomie entre les textes littéraires et non littéraires. Malgré le fait qu'elle a été fortement critiquée, elle a établi la base des différents types de textes. En plus, elle était la première à proposer l'idée que la fonction d'une traduction pourrait différer de celle du texte source, bien que le texte source reste le point de départ. Hans Vermeer, qui a fait ses études de traduction tout comme Nord et Reiss à l'université de Heidelberg en Allemagne, a publié un bon nombre d'articles et livres sur des sujets variés. Son œuvre la plus célèbre est *Grundlegung einer allgemeinen Translationstheorie*, un livre qu'il a écrit avec Katharina Reiss en 1984. Traditionnellement, le texte source était perçu comme l'élément principal dans le processus de traduction, mais dans cette œuvre, Reiss et Vermeer plaident en faveur d'une nouvelle approche dans laquelle le texte cible est au cœur du processus. Ils ont dressé une liste de six règles qui résument en grandes lignes l'essentiel de leur vision :

1. Ein Translat ist skoposbedingt.
2. Ein Translat ist ein Informationsangebot in einer Zielkultur und –sprache über ein Informationsangebot in einer Ausgangskultur und –sprache.
3. Ein Translat bildet ein Informationsangebot nicht-umkehrbar eindeutig ab.
4. Ein Translat muß in sich kohärent sein.
5. Ein Translate muß mit dem Ausgangstext kohärent sein.
6. Die angeführten Regeln sind untereinander in der angegebenen Reihenfolge hierarchisch geordnet ("verkettet").¹⁰

La dernière condition indique que les règles sont classées de manière hiérarchique, ce qui signifie que l'importance du *skopos* (le but d'une traduction) dépasse tout le reste. En outre, Reiss et Vermeer affirment qu'une traduction est une offre d'information dans une culture cible basée sur une offre d'information dans une culture source et qu'une traduction doit être cohérente elle-même et qu'elle doit aussi être en cohérence avec le texte source. Ils sont d'avis que différents *skopos* requièrent différentes stratégies de traduction. L'œuvre de Reiss et Vermeer a été une source d'inspiration importante pour Christiane Nord, qui a traduit le livre en anglais. Dans ses œuvres *Textanalyse und Übersetzen* (1988) et *Translating as a Purposeful Activity: Functionalist Approaches Explained* (1997), Nord élabore sur la théorie du *skopos* et son approche fonctionnelle. Elle écrit que la fonction d'une traduction n'est pas directement liée au texte source, mais qu'elle doit plutôt être

¹⁰ REISS, Katharina, VERMEER, Hans, *Grundlegung einer allgemeinen Translationstheorie*, page 119

définie de manière pragmatique par le but du texte cible : « Die Translationsfunktion ergibt sich keineswegs mehr oder weniger automatisch aus der Ausgangstextanalyse, sondern ist vielmehr pragmatisch vom Zweck der transkulturellen Kommunikation her zu definieren. »¹¹ . La fonction de la traduction (ou bien du texte cible) dans la culture cible occupe une place centrale dans l'approche de Nord. Néanmoins, elle trouve également que la traduction doit présenter une certaine loyauté¹² envers le texte source.

En outre, elle a fait une distinction structurée entre quatre types de problèmes de traduction. Premièrement, elle distingue des problèmes de nature pragmatique. Les problèmes de traduction de ce type sont dus à des différences concernant la situation communicative dans laquelle le texte source et le texte cible sont intégrés. Dans un deuxième temps, elle parle des problèmes de traduction qui sont spécifiques pour deux cultures, découlant des différences concernant les normes et les conventions de la culture source et de la culture cible. La troisième catégorie comprend les problèmes de traduction qui sont inhérents aux deux langues à cause des différences concernant certaines structures grammaticales dans la langue source et la langue cible. Quatrièmement et dernièrement, Nord distingue des problèmes de traduction qui s'appliquent à un texte individuel.¹³

En plus, elle a développé un modèle qui sert à établir une analyse du texte à traduire. Selon ce modèle, qui n'est pas limité à un seul type de texte, il faut dresser un profil tant du texte source que du texte cible. Le profil comprend des facteurs intratextuels (comme le sujet, le contenu, la syntaxe, etc.) et extratextuels (comme l'expéditeur, le destinataire, l'intention, etc.) du texte. Le profil du texte source décrit la situation actuelle tandis que le profil du texte cible représente la situation désirée. Ensuite, c'est la tâche du traducteur de comparer ces deux profils et de mettre un filtre culturel entre le texte source et le texte cible.¹⁴ Le modèle de Nord tient compte des caractéristiques du texte source et des exigences et la fonction envisagée du texte cible, ainsi que des différences culturelles entre les deux. Avec son modèle, Christiane Nord a rendu un grand service à l'enseignement de la traduction, aux traducteurs, ainsi qu'à la traductologie.

¹¹ NORD, Christiane, *Textanalyse und Übersetzen: theoretische Grundlagen, Methode und didaktische Anwendung einer übersetzungsrelevanten Textanalyse*, page 9

¹² NORD, Christiane, *Textanalyse und Übersetzen: theoretische Grundlagen, Methode und didaktische Anwendung einer übersetzungsrelevanten Textanalyse*, page 32

¹³ NORD, Christiane, *Textanalyse und Übersetzen: theoretische Grundlagen, Methode und didaktische Anwendung einer übersetzungsrelevanten Textanalyse*, page 174-175

¹⁴ NORD, Christiane, *Textanalyse und Übersetzen: theoretische Grundlagen, Methode und didaktische Anwendung einer übersetzungsrelevanten Textanalyse*, page 16

1.1.3 Chesterman et sa classification des stratégies de traduction

Andrew Chesterman est un érudit anglais, qui habite depuis 1968 en Finlande. Il est spécialisé en traductologie et en communication multilingue. Dans son œuvre *Memes of Translation. The spread of ideas in translation theory*, qui a été publiée en 1997, il a fait une classification structurée des stratégies de traduction. Chesterman commence par faire une distinction entre : « comprehension strategies and production strategies »¹⁵. Dans sa classification, il se concentre exclusivement sur cette dernière catégorie, des stratégies de production. Chesterman explique qu'une stratégie de traduction signifie au fond un changement et il a classifié ces changements en trois catégories principales : des changements qui sont de nature plutôt syntactique ou grammaticale (G), plutôt sémantique (S) et plutôt pragmatique (PR)¹⁶.

En ce qui concerne les changements grammaticaux, c'est essentiellement la forme qui subit un changement. Chesterman distingue dix catégories de changements :

- Traduction littérale (G1) ;
- Emprunts et calques (G2) ;
- Transposition (G3) ce qui implique un changement concernant la classe de mots ;
- Changement d'unité (G4), par exemple deux phrases dans la traduction au lieu d'une phrase dans le texte source ;
- Modification de la structure du syntagme (G5) ;
- Modification de la structure de la proposition (G6) ;
- Modification de la structure de la phrase (G7) ;
- Modification au niveau de la cohésion textuelle (G8) ;
- Modification du niveau de représentation (G9), les différents niveaux étant la phonologie, la morphologie, la syntaxe et le lexique ;
- Modification de figure de style (G10), où une figure de style est préservée, remplacée par une autre figure de style, omise ou ajoutée.

Quant à la catégorie de changements qui sont de nature sémantique, c'est la signification qui change. Ces changements peuvent survenir au niveau lexical, mais aussi à plus grande échelle, quand la signification d'une phrase change. Chesterman distingue dix types de stratégies sémantiques, à savoir :

- Synonymie (S1) ;

¹⁵ CHESTERMAN, Andrew, *Memes of Translation. The spread of ideas in translation theory*, page 89

¹⁶ CHESTERMAN, Andrew, *Memes of Translation. The spread of ideas in translation theory*, page 93

- Antonymie (S2) ;
- Hyponymie (S3), où un mot appartient à une catégorie, par exemple, « koala » est un hyponyme de la catégorie « animaux » ;
- Inversion sémantique (S4), ce qui veut dire que l'on décrit la même situation d'une perspective différente, par exemple les mots « acheter » et « vendre » ;
- Modification du niveau d'abstraction (S5), quand le texte source devient plus concret ou plus abstrait que l'original ;
- Modification de la distribution des sèmes (S6), ce qui implique une extension ou une réduction des unités lexicales ;
- Modification du degré d'intensité (S7), quand il y a un changement concernant la mise en relief ;
- Paraphrase (S8), désignant une traduction plus libre où la signification pragmatique prévaut sur la signification des lexèmes séparés ;
- Modification de trope (S9), concernant la préservation, remplacement, omission ou ajout d'un trope (par exemple une métaphore) ;
- Autres modifications sémantiques (S10).

La troisième et dernière catégorie est composée de stratégies pragmatiques. Il s'agit généralement de changements majeurs qui incluent des changements syntactiques et sémantiques. Ce n'est pas la forme ou la signification du message qui change, mais le message lui-même. De nouveau, Chesterman fait une distinction entre dix sous-catégories :

- Filtrage culturel (PR1), aussi appelé naturalisation, domestication ou adaptation ;
- Modification d'explicitation (PR2), quand la traduction devient plus explicite ou plus implicite ;
- Ajout ou omission d'information (PR3) ;
- Modification interpersonnelle (PR4), où le style du texte entier change ;
- Modification illocutionnaire (PR5), par exemple le mode du verbe ou des questions rhétoriques ;
- Modification au niveau de la cohérence textuelle (PR6) ;
- Traduction partielle (PR7), ce qui peut comprendre par exemple une traduction en résumé ou une transcription ;
- Modification de visibilité (PR8), désignant un changement concernant la présence ou l'intervention de l'auteur ou du traducteur ;
- Réécriture (PR9)
- Autres modifications pragmatiques (PR10).

1.2 La littérature de jeunesse et l'humour

Maintenant que nous sommes au courant de la base absolue de la traductologie, concentrons-nous sur deux aspects qui ont un lien plus étroit avec le thème central de ce mémoire. D'abord, nous traiterons le phénomène de la littérature de jeunesse et d'enfance, ensuite nous jetterons un coup d'œil sur l'humour. Comme l'humour est présent dans de nombreux livres d'enfant, ces deux thèmes sont aussi étroitement liés.

1.2.1 La littérature de jeunesse et d'enfance

Avant de pouvoir réfléchir sur la traduction de la littérature de jeunesse et d'enfance, il convient d'examiner le phénomène de la littérature de jeunesse et d'enfance plus en détail. A première vue, il peut sembler évident, mais quelle est la définition de la littérature de jeunesse et d'enfance d'un point de vue scientifique ?

D'abord, il faut faire une distinction entre la littérature d'enfance et la littérature de jeunesse. La littérature d'enfance a pour public cible les enfants jusqu'à l'âge de douze ans plus au moins, tandis que la littérature de jeunesse vise à un public plus âgé, à savoir les adolescents à partir de douze ans. Comme le livre qui occupe une position centrale dans notre recherche, *Le professeur a disparu*, peut être considéré comme un livre d'enfance, mais à la fois comme un livre de jeunesse, nous traiterons dans cette partie la littérature d'enfance et de jeunesse dans leur ensemble. D'un point de vue pratique, nous appelons la littérature d'enfance et de jeunesse désormais tout simplement la littérature de jeunesse.

Rita Ghesquière, professeur de littérature, a donné une définition très basale de la littérature de jeunesse en disant que ce sont des textes littéraires qui sont écrits pour des jeunes et qui sont lus par des jeunes.¹⁷ Cette définition soulève d'autres questions, par exemple quel est le lien entre la littérature de jeunesse et la littérature pour adultes. Dans son livre *Introduction à la littérature de jeunesse*, Isabelle Nières-Chevrel explique que la littérature de jeunesse est en relation permanente avec la littérature pour adultes. Par conséquent, elle trouve que la littérature de jeunesse est une sous-catégorie de la littérature générale plutôt qu'un genre séparé. Ghesquière reconnaît le fait que la littérature de jeunesse est fortement connectée au monde adulte, en affirmant que les adultes (soit un parent, soit un libraire) influencent souvent le choix de lectures des enfants.¹⁸ En plus, ce sont les adultes qui écrivent les livres de jeunesse et qui s'occupent du processus entier jusqu'au moment où l'enfant a le livre dans ses mains. Pour cette raison, il n'existe pas vraiment de livres

¹⁷ GHESQUIERE, Rita, *Jeugdliteratuur in perspectief*, page 10

¹⁸ GHESQUIERE, Rita, *Jeugdliteratuur in perspectief*, page 102

uniquement destinés aux enfants, argumente Nikolajeva.¹⁹ En plus, il existe des livres dont le public cible change au cours des années. Par exemple, le livre *Robinson Crusoe* était originalement destiné aux adultes, mais plus tard le livre a été adapté et est devenu un livre de jeunesse.

Nous avons pu constater qu'il n'est pas facile de définir les bornes de la littérature de jeunesse avec exactitude. Regardons maintenant de plus près l'histoire de la littérature de jeunesse. Ce n'était qu'au XVIIIe siècle que l'enfant est devenu un enjeu dans la société occidentale, grâce à Jean-Jacques Rousseau qui étend dans son livre *Émile, ou De l'éducation* sur l'éducation et le développement moral de l'enfant.²⁰ Cependant, c'est John Newbery qui est vraiment considéré comme le père de la littérature de jeunesse, ayant écrit le premier livre dans le but d'amuser les enfants, *A Little Pretty Pocket-Book Intended for the Instruction and Amusement of Little Master Tommy and Pretty Miss Polly*, paru en 1744. Le XIXe siècle était l'âge d'or pour la littérature de jeunesse. De nombreux livres ont paru pendant cette époque et ils n'avaient plus uniquement pour but d'éduquer les enfants mais aussi plus fréquemment de les amuser. Aux XXe siècle, la littérature de jeunesse n'a cessé de croître et a gagné plus de reconnaissance. Cependant, la littérature de jeunesse a traditionnellement été considérée comme inférieure à la littérature adulte, malgré une augmentation de prestige récente.²¹ Ghesquière affirme qu'un livre de jeunesse est souvent jugé sur la base de sa valeur pédagogique au lieu de sa valeur littéraire, bien qu'un livre d'enfant puisse bien être une œuvre littéraire, à condition qu'il contienne une dimension profonde.²² C'est une question intéressante, mais pour l'instant nous n'entrons pas dans les détails.

Regardons maintenant plus en détail les fonctions qui sont attribuées à la littérature de jeunesse. Joosen et Vloeberghs distinguent trois fonctions différentes de la littérature de jeunesse, à savoir une fonction pédagogique (ou didactique), une fonction divertissante et une fonction esthétique.²³ Comme déjà dit ci-dessus, la littérature de jeunesse sert traditionnellement à enseigner quelque chose aux enfants, surtout au niveau moral. Depuis la fin du XVIIIe siècle, on a commencé à écrire des livres d'enfant dont le but principal était d'amuser les enfants. On pourrait ajouter une quatrième fonction à la liste de Joosen et Vloeberghs. Isabelle Nières-Chevrel décrit la fonction culturelle de la littérature de jeunesse dans *La Revue des livres pour enfants* de la manière suivante :

¹⁹ NIKOLAJEVA, Maria, *Aesthetic approaches to children's literature: An introduction*, page 262-263

²⁰ GHESQUIERE, Rita, *Jeugdliteratuur in perspectief*, page 11-12

²¹ GHESQUIERE, Rita, *Jeugdliteratuur in perspectief*, page 18-22

²² GHESQUIERE, Rita, *Jeugdliteratuur in perspectief*, page 28

²³ JOOSEN, Vanessa, VLOEBERGH, Katrien, *Uitgelezen Jeugdliteratuur. Ontmoetingen tussen traditie en vernieuwing*, page 13

« La littérature d'enfance construit un ensemble de références largement commun à tous les Français »²⁴.

1.2.2 La traduction de la littérature de jeunesse

Dans cette section, nous nous rapprocherons plus du thème de notre question principale en examinant la traduction de la littérature de jeunesse. Quels sont les caractéristiques, les stratégies et les problèmes les plus pertinents en ce qui concerne la traduction de la littérature de jeunesse ?

Selon Cees Koster, professeur de traduction à l'université d'Utrecht, la traduction en général occupe une position inférieure, dite périphérique, dans le système littéraire.²⁵ Il affirme que cette attitude condescendante à l'égard de la traduction n'est pas présente en ce qui concerne la traduction de la littérature de jeunesse. Cette différence est due au fait que la littérature de jeunesse est généralement plus orientée vers un public international que la littérature pour adultes. Il partage l'avis de Zohar Shavit qui trouve que le traducteur d'un livre de jeunesse dispose d'une plus grande liberté de manipuler l'œuvre originale qu'un traducteur d'un livre pour adultes : « The same freedom of manipulation seems to exist in the children's system (even within the body of canonized literature) particularly when adult books are transferred into it. »²⁶.

Il paraît donc que la traduction de la littérature de jeunesse est une activité respectée. L'une des différences fondamentales entre la traduction de la littérature de jeunesse et la littérature des adultes est que la première catégorie a souvent un public double, à savoir des enfants et en même temps des adultes.²⁷ Cela s'explique en partie par le fait que la littérature de jeunesse est produite avec l'idée que les parents lisent l'œuvre à haute voix à leurs enfants jusqu'à un certain âge. En plus, les enfants ne se rendent généralement pas encore compte du fait qu'ils lisent une traduction.²⁸ Il est difficile pour eux de s'imaginer que le livre a originalement été écrit dans une autre langue. D'ailleurs, même s'ils en sont au courant, ils ne s'intéressent en général pas aux caractéristiques de la traduction, ce qui diffère de l'attitude critique des adultes vis-à-vis des œuvres traduites.

En ce qui concerne les stratégies employées pour traduire des livres d'enfant, il faut que le traducteur fasse certaines décisions essentielles. Cela s'explique notamment par les différentes normes qui sont liées à la traduction de la littérature de jeunesse : des normes pédagogiques, des

²⁴ NIERES-CHEVREL, Isabelle, *La Revue des livres pour enfants*, 2002

²⁵ KOSTER, Cees, *En familie. De positie van vertaling in de Nederlandstalige kinder- en jeugdliteratuur*, page 58-68

²⁶ SHAVIT, Zohar, *Poetics of children's literature*, page 121

²⁷ OITTINEN, Riitta, *Translating for Children*, page 64

²⁸ OITTINEN, Riitta, *Translating for Children*, page 34

normes liées au texte source et des normes littéraires, comme l'explique Isabelle Desmidt.²⁹ Dans son article *Vertalen voor kinderen: hoe anders ?*, Jan van Coillie parle de trois types d'adaptations pour la traduction de la littérature de jeunesse, qui correspondent plus au moins à ces trois normes : des adaptations des normes (pédagogiques), des adaptations des références culturelles et des adaptations de la formulation ou de l'intrigue.³⁰ La première catégorie de la classification de van Coillie inclut les changements que le traducteur estime nécessaires d'un point de vue pédagogique ou moral. Si le texte source contient des éléments qu'il veut adapter, comme la nudité ou la vulgarité, il y a plusieurs possibilités. Le traducteur peut remplacer cet élément par quelque chose d'autre, il peut exprimer sa désapprobation en ajoutant une ou deux phrases ou il peut tout simplement supprimer le passage. La deuxième catégorie, les adaptations culturelles, comprennent entre autres la traduction des noms propres. En général, il est inacceptable d'adapter des noms propres dans le domaine de la littérature, mais la littérature de jeunesse constitue une exception à cette règle non écrite. Le traducteur peut effectuer des adaptations afin de préserver des connotations liées aux noms ou pour préserver la prononciation originale du nom. Dans la traduction néerlandaise de la série fameuse *Harry Potter*, la vaste majorité des noms propres a été adaptée, par exemple « Ron Weasley » est changé en « Ron Wemel », « Hermione Granger » en « Hermelien Griffel » et « Albus Dumbledore » en « Albus Perkamentus ». La troisième catégorie consiste des adaptations de formulation et ces adaptations peuvent avoir lieu au niveau phonétique, morphologique, lexical, sémantique et/ou pragmatique.

1.2.3 L'humour

Cela fait cliché, mais l'une des choses les plus difficiles à comprendre dans une langue étrangère est l'humour. La difficulté réside dans le fait que l'humour est souvent étroitement lié à une langue ou une culture spécifique. Les jeux de mots constituent un exemple du premier groupe. La liaison entre l'humour et la culture s'explique par le fait que dans différentes cultures on a différentes conceptions de ce qui est drôle. De plus, l'humour peut comprendre des références à certains éléments qui ont uniquement un sens dans la culture spécifique. Dans cette partie, nous nous attacherons à trouver une réponse aux questions suivantes : quelles définitions de l'humour existent, quels sont les différents types d'humour qui existent et comment peut-on traduire l'humour ?

Victor Raskin, un professeur de linguistique, était la première personne qui a essayé d'élaborer une théorie concernant l'analyse des blagues dans un contexte scientifique. Il explique sa théorie dans son œuvre *Semantic Mechanisms of Humour*, qui a été publiée en 1985. Raskin affirme qu'il y a des

²⁹ DESMIDT, Isabelle, *A Prototypical Approach within Descriptive Translation Studies. Colliding Norms in Translated Children's Literature*, page 86

³⁰ COILLIE, Jan van, *Vertalen voor kinderen: hoe anders?*, page 16-27

facteurs externes qui pourraient contribuer à la situation humoristique, comme l'humeur de l'auditeur et la capacité de l'auditeur de comprendre la blague.³¹ Néanmoins, l'humour exige quelques éléments indispensables selon Raskin. Il distingue les six critères suivants :

- 1 at least one human participant, but usually two or more (speaker/hearer);
- 2 something needs to happen (stimulus);
- 3 a hearer with sufficient life experience to get the humour act (experience);
- 4 a hearer who is open to humour (psychology). This parameter is possibly linked with experience;
- 5 "a certain physical environment" (situation);
- 6 the right audience, i.e. people from a similar background and culture (society).³²

Les cinq premiers critères semblent évidents ; c'est surtout le sixième critère qui constitue souvent la cause d'une tentative d'humour échouée. De plus, c'est également ce critère qui posera le plus de problèmes au traducteur d'un livre qui contient des éléments humoristiques. Raskin a aussi établi une classification des différents types d'humour : « ridicule, deliberate ridicule, affectionate ridicule, humour at the speakers own expense, self-disparaging humour, riddles, conundrums and puns, and suppression/repression humour »³³. Tout comme Raskin, Debra Raphaelson-West a aussi fait une classification des blagues. Elle distingue trois types : des blagues linguistiques (par exemple des jeux de mots), des blagues culturelles (comme des blagues ethniques) et des blagues universelles (comme l'imprévu).³⁴

Nous pouvons remarquer que ces deux classifications prennent seulement en compte les blagues. D'autres formes d'humour, comme l'ironie, la parodie et la satire, sont absentes dans ces listes. Julie Cross a fait une distinction entre l'humour sérieux, « l'humour haut », et l'humour non-sérieux, « l'humour bas ». Entre autres l'ironie, la parodie, la satire et les jeux de mots comptent parmi les types d'humour sérieux, tandis que les farces et le *slapstick* sont des exemples d'humour non-sérieux.³⁵ Peut-être on s'attendrait à ce qu'il y ait plus d'exemples d'humour non-sérieux que d'humour sérieux dans les livres de jeunesse, mais cela n'est pas toujours le cas. L'une des raisons en est que les livres ne sont pas le médium par excellence pour transmettre l'humour non-sérieux. En plus, comme nous l'avons constaté ci-dessus, la littérature de jeunesse vise souvent à un public double, à savoir les enfants et les adultes. Par conséquent, les livres de jeunesse contiennent souvent des éléments humoristiques qui sont destinés à l'adulte. Evidemment, il faut reconnaître que les enfants peuvent aussi être capables de comprendre l'humour sérieux. Dans le livre qui occupe une

³¹ RASKIN, Victor, *Semantic Mechanisms of Humor*, page 12-14

³² RASKIN, Victor, *Semantic Mechanisms of Humor*, page 4-5

³³ RASKIN, Victor, *Semantic Mechanisms of Humor*, page 24-26

³⁴ RAPHAELSON-WEST, Debra, *On the Feasibility and Strategies of Translating Humour*, page 130-133

³⁵ CROSS, Julie, *Humor in contemporary junior literature*, page 3

position centrale dans ce mémoire, *Le professeur a disparu*, on trouve des exemples d'humour non-sérieux, mais peut-être encore plus d'exemples d'humour sérieux, grâce aux nombreux jeux de mots.

La traduction de l'humour est généralement considérée comme l'un des plus grands défis pour un traducteur. Souvent, une traduction appropriée d'un élément humoristique fait appel à la créativité du traducteur. Raphaelson-West affirme que les blagues linguistiques sont les plus difficiles à traduire, suivies par les blagues culturelles ; les blagues universelles sont les plus faciles à traduire.³⁶ Maher partage l'idée que les jeux de mots, appartenant aux blagues linguistiques, constituent la catégorie qui est la plus difficile à traduire, ce qu'elle attribue au fait que les jeux de mots ont généralement plus qu'une seule signification et au fait que les traducteurs doivent négocier entre les dimensions différentes.³⁷ Dirk Delabastita distingue huit méthodes possibles en ce qui concerne la traduction des jeux de mots :

1. Le jeu de mots est préservé dans le texte source, bien que le jeu de mots puisse être remplacé par un jeu de mots complètement différent.
2. Le jeu de mots est remplacé par un fragment qui préserve les deux significations, sans que l'effet humoristique soit maintenu.
3. Le jeu de mots est remplacé par une autre figure de style (comme l'allitération ou la rime) afin de préserver l'effet humoristique.
4. Le passage du texte source qui contient le jeu de mots est supprimé dans le texte cible.
5. Le jeu de mots du texte source est préservé dans le texte cible. Il ne s'agit pas vraiment d'une traduction.
6. Le traducteur ajoute un jeu de mots dans un fragment où il n'y pas de jeu de mots dans l'original. La raison pour cette stratégie est de compenser les cas où un jeu de mots a été supprimé dans la traduction.
7. Le traducteur ajoute un nouveau passage textuel à l'original avec des jeux de mots.
8. Des techniques éditoriaux, comme des notes explicatives.³⁸

Le modèle de Delabastita contient aussi l'option de supprimer un jeu de mots, tandis que le but d'une traduction est en général de maintenir l'effet de l'original. Dans le cas de l'humour, cela veut dire que la traduction vise à préserver l'effet humoristique. L'idée qu'il est important de garder le

³⁶ RAPHAELSON-WEST, Debra, *On the Feasibility and Strategies of Translating Humour*, page 130

³⁷ MAMER, Brigid, *Recreation and Style: translating humorous literature in Italian and English*, page 6

³⁸ DELABASTITA, Dirk, *Wordplay as a Translation Problem: a Linguistic Perspective*, page 604-605

message et l'effet du texte source dans le texte cible est présente dans plusieurs théories concernant la traduction de l'humour. Salvatore Attardo parle de « meaning persistence »³⁹ par exemple, tandis que Diana-Elena décrit plus ou moins la même idée en parlant de « functional constancy »⁴⁰.

Après avoir vu quelles sont les théories et idées principales concernant (la traduction de) l'humour, passons maintenant à la traduction de realia.

1.3 La traduction de realia

Comme la question principale de ce mémoire vise à savoir comment on peut offrir aux lecteurs néerlandais une expérience de lecture aussi semblable que possible à celle qu'offre Jean-Philippe Arrou-Vignod avec son livre *Le professeur a disparu* au public original français, nous nous concentrons dans cette dernière partie du premier chapitre sur l'aspect culturel d'une traduction. Pour être plus précis, nous traiterons d'abord les stratégies de traduction concernant les realia de Diederik Grit et ensuite nous nous pencherons sur la théorie de Javier Franco Aixelá sur la traduction des éléments spécifiques à une culture.

1.3.1. Grit et sa classification des stratégies de traduction des realia

Dans l'article *De vertaling van realia*, ce qui peut être traduit comme *La traduction des realia*, le scientifique néerlandais Diederik Grit a fait une liste des stratégies de traduction concernant les realia.⁴¹ Il constate que la traduction des termes et expressions liés à une culture constitue un problème de traduction universel. D'une part, il définit le terme 'realia' comme des phénomènes concrets uniques ou des notions catégorielles qui sont spécifiques à un pays ou à une culture en particulier et qui n'ont pas d'équivalent parfait. D'autre part, les realia réfèrent aux termes qui sont utilisés pour décrire ces phénomènes et notions. Grit distingue six catégories : des notions historiques (pour les Néerlandais par exemple *Tachtjarige Oorlog*), des notions géographiques (par exemple *Afsluitdijk*), des notions privées-institutionnelles (par exemple *VVD*), des notions publiques-institutionnelles (par exemple *Tweede Kamer*), des notions d'unité (par exemple *dubbeltje*) et enfin des notions socio-culturelles (par exemple *Sinterklaas*). Ces notions sont souvent seulement compréhensibles pour les membres d'une communauté culturelle, même des gens qui parlent la même langue, mais qui viennent d'un autre pays, ne connaissent pas la dénotation ou la connotation des realia. Afin de communiquer approximativement le même effet, le traducteur est souvent forcé d'explicitier des aspects implicites.

³⁹ ATTARDO, Salvatore, *Translation and Humour: An Approach Based on the General Theory of Verbal Humour (GTVH)*, page 173-174

⁴⁰ POPA, Diana-Elena, *Jokes and Translation*, page 50

⁴¹ GRIT, Diederik, *De vertaling van realia*, page 42-48

Grit affirme que les stratégies de la traduction des *realia* dépendent de trois facteurs : le type de texte (par exemple des textes littéraires, journalistiques et officiels), le but du texte (par exemple une traduction naturalisante ou exotisante) et le groupe cible (Grit distingue des profanes absolues, des lecteurs intéressés avec une connaissance préalable et des experts).

Selon Grit, il y a deux questions importantes en ce qui concerne les stratégies de traduction pour les *realia* : Est-ce que la connotation ou la dénotation est d'importance pour le groupe cible et comment peut-on transmettre cette connotation ou dénotation d'une manière aussi adéquate que possible ? Une fois une traduction trouvée, on peut poser deux questions pour juger cette traduction : Est-ce que la traduction en ce qui concerne la connotation ou la dénotation est suffisamment claire pour le lecteur et est-ce que la traduction est aussi courte que possible et aussi longue que nécessaire ?

Grit distingue les six stratégies suivantes pour traduire les *realia* :

- Le maintien, ce qui signifie que l'expression du texte source reste intacte dans la langue cible, parfois entre guillemets ou en italique ;
- Le calque, qui implique une traduction littérale de l'expression dans le texte source ;
- L'approximation, c'est la stratégie dans laquelle le traducteur emploie une expression existante dans la langue cible qui exprime plus ou moins la même idée ;
- La description ou la détermination dans la langue cible, qui est souvent indispensable pour expliquer la dénotation ou la connotation des *realia* ;
- La traduction de l'essence, ce qui signifie que seulement le noyau de la signification est préservé dans la traduction ;
- L'adaptation, où une position centrale est réservée à la fonction de l'expression de la langue cible ;
- L'omission, une stratégie que le traducteur pourrait utiliser quand la dénotation n'est pas pertinente pour le groupe cible.

Dans la pratique, les traducteurs utilisent souvent une combinaison de différentes stratégies, qui est généralement composée d'un cas de maintien ou d'un calque, suivi par une explication sous forme d'une approximation ou d'une description.

1.3.2 Aixelá et sa classification des stratégies de traduction des ESC

Un autre grand nom dans le domaine de la traduction des *realia* est Javier Franco Aixelá. En 1996, il a publié un article appelé « Culture-specific items in translation » sur les éléments spécifiques à une culture.⁴² Contrairement à Grit, Aixelá n'a pas seulement proposé des stratégies pour traduire des

⁴² AIXELA, Javier Franco, *Culture-specific Items in Translation*, page 52-78

realia, il a aussi catégorisé les facteurs qui influencent le choix des traducteurs pour certaines stratégies. Aixelá reconnaît le problème de trouver une définition pour un Élément Spécifique à une Culture (ESC), parce que tout est lié à la culture dans une langue, même la langue elle-même. Quant aux ESC, il fait une distinction entre deux catégories : les noms propres et l'idiome.

Aixelá fait une distinction entre deux stratégies principales, le maintien et le remplacement. Le premier groupe comprend la répétition, l'adaptation orthographique, la traduction linguistique et non-culturelle, l'explication extratextuelle et l'explication intratextuelle. Le deuxième groupe, le remplacement, comprend la synonymie, l'universalisation, l'universalisation absolue, la naturalisation, l'omission et la création autonome. Aixelá souligne qu'il existe d'autres stratégies comme la compensation (omission plus création autonome), le déplacement et l'affaiblissement. Il continue son article en catégorisant les variables qui influencent le choix du traducteur pour une certaine stratégie. Il les divise en quatre sous-catégories, les paramètres supratextuels, les paramètres textuels, la nature de l'ESC et les paramètres intratextuels.

Avec les classifications de Javier Franco Aixelá et Diederik Grit, qui constituent les catégorisations les plus importantes en ce qui concerne les stratégies pour traduire les realia, nous terminons le cadre théorique. Dans le chapitre suivant, nous nous pencherons sur la méthodologie afin de trouver une réponse à notre question principale :

Comment peut-on offrir aux lecteurs néerlandais une expérience de lecture aussi semblable que possible à celle qu'offre Jean-Philippe Arrou-Vignod avec son livre *Le professeur a disparu* au public original français ?

Nous essayerons de trouver une réponse à cette question de recherche au moyen des sous-questions suivantes : comment peut-on traduire l'humour, par exemple les jeux de mots ? Comment peut-on traduire des éléments qui sont spécifiques à une culture ?

Chapitre 2

Méthodologie

Dans ce chapitre, nous nous occuperons de notre méthodologie. En fait il s'agit de la préparation de la traduction que nous allons présenter dans le troisième chapitre. D'abord nous nous pencherons sur le texte source, la tâche de traduction et la justification des passages à traduire sélectionnés. Ensuite, nous réaliserons une analyse du texte cible selon le modèle de Christiane Nord et nous déterminerons les stratégies de traduction que nous allons utiliser. Enfin nous commenterons notre méthode.

2.1 Le plan d'approche

Afin de trouver une réponse à notre question de recherche, nous employons la méthode suivante. D'abord, nous avons fait une première lecture d'orientation du livre. Cette première lecture nous a permis d'obtenir une image générale et sans préjugés du livre, de réfléchir sur ses aspects les plus importants et typiques et finalement de formuler notre question principale. Ensuite, nous avons réalisé une deuxième lecture détaillée. En lisant le livre pour la deuxième fois, nous avons fait un inventaire de tous les éléments culturels et humoristiques, ainsi que d'autres éléments qui pourraient être intéressants ou délicats dans la perspective d'une traduction future. Après avoir présenté des informations indispensables à propos du livre *Le professeur a disparu*, nous avons proposé une tâche de traduction et nous avons sélectionné les passages du livre que nous allons traduire. Ces étapes constituent la première phase de notre méthodologie. Ensuite, nous avons fait un profil du texte source et nous avons dressé une liste des sources que nous irons utiliser pour la traduction.

2.2 Le livre *Le professeur a disparu*

Le livre *Le professeur a disparu* a été écrit par l'auteur français Jean-Philippe Arrou-Vignod. Il est né à Bordeaux en 1958 et s'est consacré à écrire et à éditer. Pendant son enfance déjà, il était passionné par la lecture et pour l'écriture des livres. Son premier roman, *le rideau sur la nuit*, a été publié en 1984. Cinq ans plus tard, en 1989, il a écrit le premier volume de la série de jeunesse *Enquête au collège*. Ce livre d'enfant a été publié par la maison d'édition française Gallimard Jeunesse. La série comprend sept livres, bien qu'au départ ce n'était pas son intention d'écrire une série entière. C'est grâce à cette heptalogie, dont le dernier tome a paru en 2012, qu'Arrou-Vignod est devenu célèbre au niveau national. L'auteur a déclaré que la série est née de l'envie de retrouver le bonheur de ses lectures d'enfance, des histoires de collégiens ordinaires qui vivent des aventures extraordinaires. Il

est évident qu'il a écrit les livres pour des enfants français. Dans le cas du premier livre de la série, il vise probablement à des enfants âgés de huit à douze ans plus au moins. Contrairement à de nombreux livres d'enfant, ce livre ne semble pas avoir un public double, composé des enfants et leurs parents. *Le professeur a disparu* se caractérise par une telle longueur et complexité, qu'il ne semble pas destiné à être lu à haute voix par les parents à leurs enfants.

Le livre raconte l'histoire de trois élèves, Rémi Pharamon, Mathilde Blondin et Pierre-Paul de Culbert, surnommé P.P. Cul-Vert. Ils ont gagné un concours d'histoire à l'école et par conséquent ils vont à Venise en train de nuit, accompagnés de leur professeur M. Coruscant. Le lendemain, les trois collégiens découvrent que leur professeur a disparu. Ils trouvent une note, portant un message secret, ce qui les mène à penser que M. Coruscant a été enlevé. Ils décident d'aller au centre-ville et ils découvrent que l'un des mots du message secret est un musée à Venise, la Ca' Rezzonico. Ils déchiffrent les autres indications et ils aboutissent à la conclusion que les ravisseurs de M. Coruscant vont voler une peinture du peintre Longhi ce soir. Les trois élèves se laissent enfermer dans la Ca' Rezzonico. Pendant la nuit, ils entendent des personnes et le chaos se déclenche. Le lendemain, Mathilde et Rémi trouvent une autre note et il paraît que P.P. de Culbert a été enlevé, mais aucune peinture ne semble avoir disparu. Quand Mathilde et Rémi sont sur le point d'aller aux autorités, ils trouvent M. Coruscant et son collègue italien, M. Colibri. M. Coruscant leur explique qu'il s'était trompé de train après qu'il avait acheté une bouteille d'eau à la gare de Milan. Ils vont de nouveau au musée et ils découvrent qu'une peinture a été remplacée par une fausse. M. Colibri reconnaît le papier de la note des ravisseurs et cela les amène à l'hôtel Danieli. Finalement, ils se lancent à la poursuite des ravisseurs (qui ont encore toujours P.P. Culvert et la vraie peinture) dans les gondoles de Venise. Dans un dénouement palpitant, P.P. Culvert menace de jeter la peinture dans l'eau, mais en fin de compte lui et la peinture sont sauvés.

Le livre, dont Serge Bloch a fourni les illustrations, comprend 125 pages et est composé de 25 courts chapitres. Chaque chapitre est raconté par Rémi, Mathilde ou P.P. de Culbert. Les changements de narrateur impliquent aussi un changement de perspective et de style d'écriture, ce qui constitue déjà la première caractéristique distinctive du livre. Les autres traits typiques qui caractérisent *Le professeur a disparu* sont sa richesse quant au vocabulaire, le suspense et la présence fréquente d'humour. En conséquence, il est peu surprenant que le but principal du livre soit d'amuser les enfants, comme en témoignent les nombreux éléments humoristiques et l'intrigue captivante. Un autre but pourrait être d'enseigner du vocabulaire aux enfants ou même de leur présenter la ville de Venise.

2.3 La tâche de traduction

Chaque traduction nécessite une tâche de traduction et la traduction que nous allons faire dans le troisième chapitre n'y fait pas exception. Comme il n'y avait pas une véritable tâche de traduction d'un client, nous avons inventé une tâche de traduction hypothétique nous-même. Evidemment, la tâche est étroitement liée à la question principale de ce mémoire. La tâche de traduction est la suivante :

La maison d'édition néerlandaise *De Fontein* vous a approché avec la question si vous pourriez traduire un livre français en néerlandais. L'une des branches principales de cette maison d'édition, dont le siège social se trouve à Utrecht, est la publication des livres d'enfant. Cette offre concerne également la traduction d'un livre d'enfant, à savoir le livre *Le professeur a disparu*, écrit par Jean-Philippe Arrou-Vignod. Ce livre constitue le premier livre d'une série de sept livres, appelée *Enquête au collège*. Après la publication du dernier livre de cette série en 2012, *De Fontein* a décidé de traduire la série en entier, à commencer par le premier livre. Ils visent à un public qui est composé de garçons et filles néerlandais entre approximativement huit et douze ans. Les enfants de ce groupe d'âge sont dans les dernières classes de l'école primaire aux Pays-Bas.

Le client insiste à maintenir deux fonctions du livre dans la traduction néerlandaise : amuser et enseigner. D'une part, le but de la traduction est de stimuler les enfants néerlandais qui sont à l'école primaire à lire des livres. En conséquence, il faut qu'ils aient du plaisir et qu'ils s'amuse en lisant la traduction. Après avoir lu *Le professeur a disparu*, les enfants doivent avoir envie de lire le prochain tome. D'autre part, la traduction néerlandaise doit contribuer aux compétences linguistiques des enfants, surtout au niveau du vocabulaire et de la syntaxe. Une autre exigence de la traduction est que les éléments culturels doivent être adaptés au public néerlandais, afin d'éviter la confusion chez les enfants néerlandais. A part cela, il faut changer le moins que possible, notamment au niveau du contenu, sauf si le traducteur a une bonne raison.

2.4 La justification des fragments sélectionnés

Le choix des fragments à traduire est fondé sur plusieurs facteurs. L'inventaire que nous avons réalisé pendant la deuxième lecture du livre est le point de départ de cette sélection. Nous avons choisi des passages qui comprennent le plus grand nombre d'aspects intéressants du point de vue d'un traducteur et qui montrent une grande variété en ce qui concerne le type de problèmes. Une autre exigence était que nous voulions au moins un chapitre de chaque narrateur, vu que chaque chapitre de l'histoire est raconté par l'un des trois personnages principaux. En plus, nous avons tenté de prendre des fragments provenant de différents stades de l'histoire. Ainsi, avons-nous essayé de créer une sélection de fragments à traduire aussi représentative que possible. Nous avons sélectionné six

chapitres, divisé en trois groupes de deux chapitres. Deux au début du livre, deux au milieu et deux à la fin. Ci-dessous, nous commenterons brièvement les motifs pour la sélection.

Le premier chapitre que nous allons traduire est aussi le premier chapitre du livre. Nous avons choisi ce chapitre car c'est le premier du livre ; nous voulions commencer par le début. La narratrice de ce chapitre, qui ne comprend qu'une demi-page est le personnage Mathilde.

Le deuxième chapitre que nous allons traduire est le deuxième chapitre du livre. Ce chapitre porte le titre *Rémi* et ce personnage est le narrateur de ce chapitre. Le chapitre comprend plusieurs exemples d'humour ainsi que des références aux éléments spécifiques de la culture française. Comme il s'agit d'un chapitre au début du livre, de nombreux noms propres des personnages principaux sont introduits. Les noms propres posent un défi sérieux au traducteur, comme il doit prendre la décision importante d'adapter les noms propres ou pas. En plus, ce chapitre comprend plusieurs jeux de mots spécifiques pour la langue française et plusieurs éléments culturels spécifiques pour la culture française, surtout au niveau du système scolaire français. En bref, dans ce chapitre il y a plein d'aspects intéressants en relation avec la question principale.

Le prochain chapitre que nous allons traduire est le septième chapitre du livre. Il est intitulé *La filature* et est raconté par un autre personnage principal, à savoir Pierre-Paul de Culbert. Nous l'avons choisi parce que le style d'écriture de ce chapitre fait preuve de l'attitude pédante qui caractérise P.P. de Culbert. En outre, il y a quelques exemples des éléments culturels français dans ce chapitre et la ville de Venise est introduite. En conséquence, on retrouve quelques mots italiens, surtout des termes pour désigner des parties de la ville. Tous ces éléments transforment ce chapitre en un chapitre intéressant du point de vue d'un traducteur.

Ensuite, nous traduirons le chapitre qui suit directement au chapitre que nous venons de mentionner. Ce chapitre porte le titre « Le trésor de guerre » et est raconté par Mathilde. Comme nous l'avons déjà dit, on voulait coûte que coûte inclure au moins un chapitre de tous les trois personnages principaux dans notre corpus. Il est vrai que le premier chapitre est déjà raconté par Mathilde, mais ce chapitre est particulièrement court. En plus, on mentionne l'utilisation de monnaie différente en Italie (comme le livre a été écrit avant l'introduction de l'euro), ce qui constitue également un sujet intéressant pour un traducteur. Dans l'ensemble, ce chapitre, qui est plutôt court, offre de nouveaux thèmes et problèmes de traduction.

Le cinquième chapitre de notre traduction est le chapitre 22, qui porte le titre « M. Coruscant vole une gondole ». Le motif principal pour sa sélection est que le grand dénouement de l'histoire est décrit dans ce chapitre. Le suspense, ce qui constitue déjà l'une des caractéristiques typiques du livre entier, est plus présent dans ce chapitre que dans les autres. En plus, ce chapitre comprend quelques

passages courts dans lesquels on aperçoit la langue spéciale que parle M. Colibri : le français avec un accent italien. Du point de vue d'un traducteur, surtout ce dernier élément est plutôt intéressant.

Le sixième chapitre à traduire est le 25^{ème} et dernier chapitre du livre. Nous l'avons choisi afin de boucler la boucle. Ce chapitre porte le titre « Le dernier mot de Rémi » et a une longueur de deux pages.

2.5 L'analyse du texte cible et les stratégies de traduction

La prochaine étape de la méthodologie est l'analyse du texte selon le modèle de Christiane Nord. Son analyse de texte constitue en fait la préparation de la traduction. D'abord, nous ferons un profil du texte source et ensuite nous discuterons les stratégies que nous adopterons en vue de la traduction.

L'auteur de la traduction sera moi-même, Dirk Roodzant, étudiant du master de traduction à Utrecht. La traduction sera faite en mai et juin 2018, c'est-à-dire 29 ans après la publication du livre original. Le motif pour réaliser cette traduction est que la maison d'édition *De Fontein* nous a approché pour faire la traduction de ce livre, comme il a été formulé dans la tâche de traduction. Le public cible de la traduction a également été explicité dans la tâche de traduction : des enfants néerlandais âgés entre huit et douze ans. En ce qui concerne le contenu de la traduction, le but est de maintenir le plus que possible le contenu de l'original. L'intrigue ne subira pas de changements majeurs et nous nous attacherons à préserver le plus que possible le style d'écriture d'Arrou-Vignod. La fonction du texte cible dans la culture cible est d'amuser les enfants et en même temps de les exposer à un vocabulaire néerlandais d'un certain registre.

Pour déterminer les stratégies de traduction que nous adapterons pour la traduction du livre *Le professeur a disparu*, nous allons comparer le profil du texte source au profil du texte cible. L'une des différences les plus importantes entre le texte source et le texte cible est que le livre original a été publié il y a presque 30 ans. Cet écart considérable cause certains problèmes sérieux pour la traduction, vu que la vie était différente à cette époque-là. Nous avons choisi d'adopter une stratégie principalement historicisante. Cela veut dire que le texte sera traduit dans l'esprit de l'époque de l'original. Une stratégie historicisante est l'opposé d'une stratégie modernisante, dans laquelle on cherche à actualiser la traduction à l'époque où la traduction est publiée. Nous avons pris cette décision dans le but de créer une expérience de lecture de la traduction qui est le plus semblable que possible à celle de l'original. Il est vrai que cela pourrait éventuellement causer de la confusion chez les lecteurs de la traduction, mais il en va de même pour les enfants français qui lisent le livre original aujourd'hui. Une autre raison pour adopter une stratégie historicisante est que l'intrigue originale se déroule à une époque spécifique. Par exemple, les trois élèves déduisent l'heure approximative de la disparition de leur professeur du fait qu'ils avaient déjà passé le contrôle de la frontière. Si l'on

voulait moderniser ce passage en supprimant la partie sur le contrôle douanier à la frontière (parce que cela n'existe plus dans l'Union européenne), on changerait le scénario drastiquement. En plus, si Arrou-Vignod avait été un auteur néerlandais, le même problème se serait présenté. L'écart temporel est indépendant des différences culturelles entre les lecteurs néerlandais et les lecteurs français. En ce qui concerne le public cible du texte source et du texte cible, nous pouvons constater qu'il existe seulement une différence, la nationalité des enfants. Nous avons choisi d'adopter une stratégie de naturalisation, ce qui veut dire que les éléments particuliers de la culture source sont généralement adaptés au cadre de référence du public cible. Une stratégie de naturalisation est en opposition directe avec une stratégie d'exotisation, ce qui implique que les éléments typiques de la culture source sont préservés dans la traduction où ils sont considérés comme étranges par le public cible. Concrètement, dans le cas de notre traduction, cela signifie que les éléments qui ont une dénotation ou une connotation spécifique pour les Français, seront changés en éléments néerlandais avec une dénotation ou connotation pareille. Les deux fonctions principales du texte source et du texte cible sont d'amuser et d'enseigner. Afin de réaliser cela, il faut traduire les blagues (ou les remplacer par une autre blague) pour que l'effet humoristique soit préservé et il faut copier le niveau de vocabulaire en néerlandais pour que la dimension didactique du livre soit maintenue.

2.6 La méthode

Finalement, nous discuterons les sources que nous utiliserons pour réaliser la traduction. Cette liste est composée d'outils qui contribueront au processus de la traduction. Comme tout traducteur, nous consulterons des dictionnaires. Nous disposons d'un dictionnaire français-néerlandais et néerlandais-français de *Van Dale*, l'édition de 2009, qui constitue notre premier recours. A part cela, nous utiliserons des dictionnaires numériques comme le dictionnaire monolingue français *Larousse* et les bases de données de traduction *Linguee* et *ContextReverso*. En plus, nos traductions seront lues par notre mère Mayke Roodzant-Velthausz et par notre directrice de mémoire madame Berns, parce que deux ou trois paires de yeux différents voient toujours plus qu'une.

Cela nous amène à la fin du deuxième chapitre et de la méthodologie. Commençons maintenant avec la traduction.

Chapitre 3

Traduction annotée

1

Mathilde

Lieve⁴³ Lucie⁴⁴,

Ik heb niet veel tijd om je te schrijven omdat ik op het station ben en de trein over drie minuten vertrekt... Heb ik je verteld over die geschiedeniswedstrijd die georganiseerd is door de gemeente⁴⁵ voor middelbare scholen⁴⁶?

Eh nou, ik heb gewonnen! Ik en twee andere jongens uit de klas. Over drie minuten vertrekken we⁴⁷. Voor één week. Ik vind het erg spannend en tegelijkertijd baal ik. Ik was zo graag met jou weggegaan! Maar daar zijn de⁴⁸ leraar en de jongens al. Ik moet stoppen met schrijven⁴⁹. Ik zal later verdergaan met deze brief. Ik heb zelfs geen tijd om je te vertellen waar we naartoe gaan!

⁴³ En néerlandais, on commence une lettre à une amie proche traditionnellement avec « Lieve ». Nous avons choisi de supprimer la partie « Ma » dans la traduction, comme la connotation affective réside déjà dans le mot « Lieve » et en plus cela a l'air plus idiomatique en néerlandais.

⁴⁴ Lucie est l'amie de Mathilde et dans les passages du livre que Mathilde raconte, elle s'adresse directement à Lucie. Le nom de Lucie ne comprend pas de jeu de mots ou une signification spéciale. Pour cette raison et puisque le nom Lucie existe aussi en néerlandais, nous avons choisi de préserver ce nom dans la traduction néerlandaise.

⁴⁵ « Gemeente » est une meilleure solution que « stad » pour traduire le mot « ville » dans ce contexte.

⁴⁶ Nous avons adapté ce terme au cadre de référence des Néerlandais, donc nous l'avons traduit par l'équivalent dans le système scolaire néerlandais.

⁴⁷ Dans ce contexte, il est plus naturel en néerlandais d'employer une construction verbale au lieu d'utiliser la traduction évidente « vertrek ». Le changement d'un substantif en un verbe constitue une transposition (G3) selon Grit.

⁴⁸ Il est plus naturel de dire « de » au lieu de « onze » dans ce contexte et cela contribue à une construction grammaticale plus logique.

⁴⁹ Dans l'original, Mathilde dit à Lucie qu'elle doit la quitter. Comme nous n'avons pas trouvé de traduction plus littérale satisfaisante, nous avons traduit ce passage en néerlandais de la manière suivante : « Ik moet stoppen met schrijven. ». Il s'agit d'une différence sémantique, mais la signification pragmatique reste intacte.

Remi⁵⁰

De trein had net de lichten van het station achter zich gelaten, toen P.P. de Oen⁵¹ zei:

-Volgens mij ben ik mijn toiletas⁵² vergeten.

We waren zo blij dat we vertrokken dat niemand doorhad dat de trein begon te rijden⁵³. Het nadeel⁵⁴ van treinen is dat ze weggrijden zonder geluid te maken⁵⁵, zonder dat je het doorhebt⁵⁶. Het gezicht van mijn moeder verdween langzaam⁵⁷ achter het raam, het leek alsof ze op een lopende band stond, terwijl de andere treinen achter haar weggleden en de ouders van P.P. de Oen iets riepen en kushandjes toewierpen⁵⁸.

⁵⁰ Nous changeons le nom original « Rémi » en « Remi ». Il s'agit d'une adaptation orthographique, parce que la prononciation originale est préservée dans la traduction néerlandaise. En néerlandais, l'utilisation de l'accent aigu est plutôt rare et indique qu'il s'agit d'un nom étranger. Afin de ne pas donner au lecteur néerlandais l'idée qu'il lit une traduction, nous modifions ce nom, sans devoir le changer drastiquement,

⁵¹ Le nom de ce personnage comprend un jeu de mots. Son véritable nom est « Pierre-Paul de Culbert », mais Rémi l'appelle toujours « P.P. Cul-Vert ». L'humour réside dans le fait que les mots « Culbert » et « Cul-vert » sont presque homophones, mais ont une définition différente et humoristique. Nous avons choisi de changer ce nom en « Pieter-Paul de Groen », surnommé « P.P. de Oen ». Nous avons modifié le prénom « Pierre-Paul » en « Pieter-Paul » car nous voulons préserver l'allitération des initiales. Le nom « Paul » est aussi un nom commun en néerlandais, mais cela n'est pas le cas avec le nom « Pierre ». Nous préférons la traduction « Pieter » à la traduction « Piet » ou « Peter », parce que le nom « Pieter » est plus proche de la prononciation du nom original en français et parce que ce nom a l'air plus naturel dans des noms doubles en néerlandais. En ce qui concerne le nom de famille « de Culbert », notre intention était de préserver la blague dans la traduction. En utilisant la traduction « de Groen » dite « de Oen », le jeu de mots original est remplacé par un jeu de mots plutôt pareil en néerlandais. Nous avons même pu maintenir la définition exacte de « vert » dans la traduction. En revanche, la connotation vulgaire de « cul », qui peut être marrante pour des enfants, a été effacée dans la traduction. L'autre signification de « cul », un terme pour désigner une personne stupide, est préservée dans le mot « oen ». En plus, le mot « oen » est également un mot plutôt marrant en néerlandais. Avec la traduction « Pieter-Paul de Oen », nous avons su préserver deux éléments caractéristiques du nom (l'allitération du prénom et la blague dans le nom de famille) dans la traduction néerlandaise et nous avons à la fois suffisamment adapté ce nom pour créer un nom qui pourrait vraiment exister en néerlandais.

⁵² Nous avons traduit « affaires de toilette » par « toiletas ». La traduction littérale en néerlandais serait « toiletspullen », mais nous avons préféré utiliser le mot « toiletas » pour la simple raison qu'on dirait plutôt « toiletas » en néerlandais que « toiletspullen », surtout dans le contexte de quelqu'un qui part en voyage. Il s'agit d'une adaptation sémantique minime, sans que la signification de la phrase change.

⁵³ Nous avons explicité cette phrase dans la traduction, car une traduction plus littérale pourrait mener à confusion.

⁵⁴ Nous avons traduit « ennui » par « nadeel », parce que nous avons jugé cette traduction plus belle et idiomatique qu'une traduction plus littérale comme « probleem ».

⁵⁵ Ici nous avons fait une transposition (G3) selon la catégorisation de Chesterman. Le substantif « bruit » est remplacé par un verbe « geluid maken » en néerlandais.

⁵⁶ En français il est très courant d'utiliser le mot « on », avec un sens générique « men/je ». Dans les situations informelles, la traduction la plus logique est « je ».

⁵⁷ Dans la traduction néerlandaise, le mot « commencé » a été traduit par « langzaam ». A première vue, il semble qu'il s'agisse d'une adaptation sémantique sérieuse, mais en réalité l'image qui est créée, ne subit pas de changement.

⁵⁸ En néerlandais, il n'existe pas vraiment de traduction littérale pour « jeter des baisers ». Par conséquent, nous avons employé une description qui exprime la même idée.

-*Alea iacta est*⁵⁹, zei meneer Briljant⁶⁰. Dat betekent volgens mij 'Olé, richting het westen'⁶¹ en ik begreep dat we vertrokken waren.

Toen haalde meneer Briljant zijn zakdoek tevoorschijn, vouwde hem open op de bank⁶² en trok zijn broekspijpen⁶³ op voordat hij rustig ging zitten. Een andere gewoonte van meneer Briljant is dat hij soms in zijn handen wrijft alsof hij ze aan het inzepen is⁶⁴. Verder⁶⁵ heeft hij altijd een borstel in zijn broekzak en het viel me die dag op dat hij voor de reis plastic⁶⁶ hoesjes om zijn schoenen droeg.

⁵⁹ En France, on écrit la citation célèbre de Jules César en latin de la manière suivante « *alea iacta est* ». Aux Pays-Bas par contre, on écrit « *iacta* » avec un « *i* » dans cette citation latine.

⁶⁰ Le deuxième nom qu'on rencontre dans ce chapitre est le nom du professeur « M. Coruscant ». Nous proposons la traduction suivante : « meneer Briljant ». D'abord, on supprime l'abréviation « M. » pour « monsieur », parce qu'en néerlandais il n'est pas très courant d'utiliser cette abréviation. Dans la langue française, le mot « coruscant » est un adjectif que l'on utilise pour décrire quelque chose qui brille ou pour indiquer un objet étincelant. Arrou-Vignod n'a pas choisi ce nom au hasard. Il se moque de M. Coruscant, parce qu'il est un grand distrait, malgré le fait qu'il est aussi très intelligent. En traduisant ce nom par « Briljant », nous préservons cette dernière connotation. Comme le mot « briljant » peut aussi référer aux diamants en néerlandais, aussi la connotation « étincelante » est préservée. En plus, nous avons même ajouté un jeu de mots. Le mot néerlandais « briljant » comprend le mot « bril », ce qui signifie « lunettes » en français et il se trouve que M. Coruscant porte des lunettes. On peut considérer cet ajout comme une compensation pour les cas où un jeu de mots a été perdu dans la traduction.

⁶¹ Arrou-Vignod a utilisé l'homophonie entre « *Alea iacta est* » et « Allons jusqu'à l'est » pour créer un effet humoristique. Comme il est impossible d'ajuster la citation fameuse de Jules César, il faut adapter la deuxième partie. Vu que l'homophonie est un phénomène qui est souvent lié à une langue spécifique, une traduction littérale ne suffit pas dans la plupart des cas, cet exemple compris. Nous avons inventé la traduction suivante : « Olé, richting het westen ». Le mot « olé » ressemble au mot « alea » et est un cri qui n'est pas inhabituel en néerlandais. Au niveau sémantique aussi, ce mot s'inscrit parfaitement dans ce contexte. Ensuite, nous avons traduit « *iacta est* » par « richting het westen ». Il faut admettre que l'homophonie n'est pas aussi évidente que dans l'original français, pourtant la similarité des sons est encore reconnaissable et la signification reste aussi plus au moins la même, sauf le changement de « l'est » à « westen ». Cette adaptation était nécessaire pour préserver l'homophonie, mais en fait Venise ne se trouve pas du tout à l'ouest de Paris. Heureusement, plus tard dans ce chapitre, la citation de César et la localisation géographique de Venise par rapport à Paris sont de nouveau abordées. Dans une note explicative, nous y expliquerons pourquoi il n'est pas inacceptable de traduire « l'est » par « westen ». Il n'était pas facile de trouver une traduction adéquate pour ce jeu de mots, mais nous avons visé à préserver l'humour et en même temps à préserver la signification.

⁶² Nous préservons la signification du mot « banquette », bien qu'aujourd'hui les trains aient des chaises plutôt que des banquettes. Cependant, grâce au contexte, il devient clair qu'il s'agit d'un train.

⁶³ Nous avons traduit « le bas de son pantalon » par « broekspijpen ». Cette traduction est plus explicite, un exemple d'une modification d'explicitation (PR2) selon la classification de Chesterman, mais il semble que ce mot soit la meilleure manière d'exprimer cette action en néerlandais.

⁶⁴ Nous avons adapté cette phrase à plusieurs endroits. Par exemple, nous avons supprimé les deux points et le mot « façon » dans la traduction et nous avons ajouté le mot « soms », ce qui signifie « parfois ». Le motif pour ces changements mineurs est que nous voulions créer une phrase qui n'a pas l'air d'être traduite. La fluidité dans la langue cible prévaut sur les significations séparées de chaque mot, tandis que l'image qui est créée reste intacte.

⁶⁵ Nous avons ajouté ce mot afin de contribuer à la fluidité du texte source.

⁶⁶ La traduction de « caoutchoucs » par « plastic hoesjes » demande une brève explication. Arrou-Vignod veut désigner les pochettes qu'on met comme protection sur les chaussures (par exemple dans les piscines). D'habitude ces objets sont fabriqués de plastic, aux Pays-Bas au moins. Il est possible qu'en France ils soient généralement faits de caoutchouc ou que c'était le cas il y a 30 ans. Cependant, ayant en tête le public cible de cette traduction, il convient de choisir la traduction « plastic hoesjes ».

Ik weet niet waarom ik dit allemaal opschrijf. Voor mijn klasgenoten⁶⁷ waarschijnlijk, alle klasgenoten die thuisblijven⁶⁸ en die morgen, tijdens de wiskundeles, groen zien van jaloezie als ze onze drie lege stoelen zien.

Meneer van Gorsel⁶⁹ zal weer zijn driehoeken op het bord tekenen⁷⁰, als een generaal die een aanvalsplan uitstippelt met zijn borst vooruit en ademend door zijn neus. “Een gelijkbenige driehoek...” zal hij druk gebarend zeggen en iedereen zal zijn zin afmaken met: “gelijkbenig, beenham, hamburger, burgemeester⁷¹”. Niemand lacht er meer om, maar we zeggen het toch elke keer om te laten zien dat we in 2B⁷² zitten.

Ik ga hun dit schrift ook zeker niet laten zien. Er zijn dingen die te persoonlijk zijn en die je alleen voor jezelf schrijft, zoals de aanblik van Mathilde de Bruine⁷³ op het moment van vertrek of de manier waarop ze zei: “Zou ik bij het raam mogen zitten?⁷⁴”, omdat we vlak langs haar huis kwamen⁷⁵.

⁶⁷ Nous avons choisi de traduire « les copains » par « mijn klasgenoten ». Dans ce contexte, il semble désigner des camarades de classe plutôt que des amis. De plus, le fait qu’il dit *les* copains au lieu de *mes* copains indique qu’ils ne sont pas tous aussi proches de lui.

⁶⁸ En français « restés là-bas » est un adjectif qui dit quelque chose sur « les copains ». En néerlandais, nous préférons employer une proposition subordonnée « die thuisblijven » au lieu d’une traduction littérale. De plus, en néerlandais, il est plus naturel de dire « thuisblijven » plutôt que « daar blijven ».

⁶⁹ Nous avons traduit « M. Pignot » par « Meneer van Gorsel ». Les deux noms n’ont pas de signification, ni en français ni en néerlandais. Le mot « van » indique qu’il s’agit d’un nom typiquement néerlandais. De cette façon, le lecteur néerlandais n’a pas l’idée de lire une œuvre traduite. Comme le nom « Pignot » n’est pas très courant en français, nous avons choisi un nom qui n’est pas non plus très courant en néerlandais.

⁷⁰ Ici nous avons choisi une explicitation. Le mot néerlandais « tekenen » est plus explicite que « refaire », mais en combinaison avec le mot « tableau », la seule option en néerlandais est « tekenen ».

⁷¹ Il s’agit d’un jeu de mots en français. Nous avons changé les significations des mots complètement, mais l’effet stylistique et humoristique est préservé. Nous avons aussi préservé le point de départ du jeu de mot, « isocèle » en le traduisant par « gelijkbenig ». En ce qui concerne le reste de l’énumération, nous avons essayé de trouver des mots humoristiques qui ont signification différente du mot précédent, tout comme c’est le cas dans le texte original.

⁷² Nous traduisons « 4^e 2 » par « 2B ». Il faut prendre en compte que le système scolaire en France est complètement différent du système scolaire aux Pays-Bas. Quand on est dans la quatrième classe du collège, on a généralement 13 ans. Dans le système scolaire néerlandais, un élève de 13 ans serait dans la deuxième classe de l’école secondaire. Par conséquent, nous avons choisi la traduction « 2B », ce qui serait l’équivalent de « 4^e 2 ».

⁷³ Le nom du troisième personnage principal du livre est Mathilde Blondin. Nous proposons la traduction « Mathilde de Bruine » en néerlandais. Le prénom n’exige pas d’équivalent néerlandais, car Mathilde est aussi un prénom en néerlandais. Quant à son nom de famille, nous l’avons drastiquement adapté. Dans le livre, il n’y a pas de référence à la couleur des cheveux de Mathilde. Ses cheveux pourraient être blonds, mais aussi bruns ou roux. Cela ne semble pas très important, vu que l’auteur ne l’a pas mentionné. En plus, il n’y pas de référence humoristique au stéréotype d’une blonde retardée, parce qu’elle n’est pas stupide, mais pas non plus hyper intelligente, comme P.P. de Culbert. La raison principale pour laquelle nous avons sélectionné cette traduction est le fait que « de Bruine » est un nom de famille très courant aux Pays-Bas. De cette manière, les lecteurs néerlandais ne se croient pas dans un monde francophone. En employant « de Bruine » nous avons aussi su préserver la connotation avec la couleur de cheveux, soit dans un contexte sémantique différente.

⁷⁴ Nous avons choisi cette traduction afin de préserver l’attitude polie qui caractérise Mathilde.

⁷⁵ Afin de créer une expression naturelle en néerlandais, nous avons traduit cette phrase de manière plutôt libre. Le mot « la voie » n’est pas maintenu dans la traduction, mais cela n’affecte pas la compréhensibilité en néerlandais.

Maar laten we bij het begin beginnen. Vandaag, 18 februari, hebben we net de trein van kwart over acht⁷⁶ genomen op het station Gare de Lyon in Parijs⁷⁷. We, dat houdt in Pieter-Paul de Groen, alias P.P. de Oen, twee klassen overgeslagen, de slimste van de klas⁷⁸, met drie koffers maar zonder tandenborstel. Mathilde de Bruine, ook wel bekend als Mathilde de Bruine, die nieuw op school is.⁷⁹ Ze is zo verlegen en terughoudend dat nog niemand een bijnaam heeft gevonden voor haar sproeten en haar te grote jas. Tot slot meneer Briljant, onze leraar geschiedenis en aardrijkskunde⁸⁰, met zijn zakhorloge, stekeltjeshaar, een pochet in zijn jasje en knieën die kraken bij vochtig weer. Ik heb mezelf voor het laatst bewaard. Uit beleefdheid, zoals mijn moeder zou zeggen⁸¹. Maar dat is niet de enige reden. Om te beginnen ben ik niet trots op mezelf⁸². En mijn naam, Remi Faraméeel⁸³, kan daar niets aan veranderen. Het is de naam van mijn vader, die net lang genoeg bij ons is gebleven om dat achter te laten: Faraméeel, alsof hij zijn papieren in mijn wieg was vergeten. Het klinkt als een farao die door het meel gerold is.⁸⁴

⁷⁶ En français, il est courant d'indiquer l'heure en utilisant les chiffres à l'écrit. En néerlandais, on a tendance à utiliser des mots, surtout s'il s'agit des chiffres ronds, comme « kwart over acht ».

⁷⁷ Nous préservons les lieux géographiques qui sont essentiels pour le déroulement de l'histoire, comme le point de départ Paris et la destination Venise. Afin de garantir que les enfants comprennent ce qui est la « Gare de Lyon », nous ajoutons le mot « station » en néerlandais. En plus, nous changeons « Paris » en « Parijs », parce que c'est le nom de la ville aux Pays-Bas.

⁷⁸ Nous changeons « premier » en « slimste », ce qui signifie « le plus intelligent », car il est évident qu'on réfère à ses capacités cérébrales.

⁷⁹ Dans la traduction néerlandaise, nous avons coupé cette phrase en deux. Le français a tendance à contenir des phrases plus longues et en néerlandais cette phrase donnerait un résultat interminable et artificiel. Nous nous attacherons à préserver le style de Jean-Philippe Arrou-Vignod, aussi au niveau de la syntaxe, mais dans ce cas-ci il semble qu'il s'agisse d'une différence substantielle entre la langue française et la langue néerlandaise plutôt que d'un trait caractéristique d'Arrou-Vignod.

⁸⁰ En France, l'histoire-géo est un seul cours à l'école. Aux Pays-Bas en revanche, ce cours est divisé en deux : l'histoire et la géographie. C'est pour cette raison que nous l'avons traduit par « geschiedenis en aardrijkskunde ». En plus, il n'est pas inhabituel aux Pays-Bas qu'un professeur enseigne l'histoire et la géographie.

⁸¹ Il serait étrange d'utiliser le présent en néerlandais, à moins qu'on l'utilise en combinaison avec le mot « altijd » qui signifie « toujours ». Il est plus naturel d'employer un conditionnel, notamment parce que sa mère n'est pas là à ce moment-là.

⁸² En français il est plus courant d'utiliser le verbe « aimer ». On ne l'appelle pas la langue de l'amour pour rien. En néerlandais par contre, l'utilisation du mot « aimer », la version néerlandaise est « houden van » est plus forte et en conséquent plus rare ou spécifique qu'en français. Dans ce fragment, nous jugeons une traduction littérale de cette partie, « ik hou niet van mezelf », trop lourde pour ce livre d'enfant qui est en général très léger. Avec notre traduction qui signifie littéralement « je ne suis pas fier de moi », nous pensons avoir trouvé une traduction adéquate qui s'intègre mieux dans le style général du livre en néerlandais.

⁸³ Nous traduisons le nom « Pharamon » par « Faraméeel ». Il s'agit d'un nom étrange et peu commun en français et Rémi n'en est pas très content. Nous avons choisi la traduction « Faraméeel », parce qu'en néerlandais c'est également un nom un peu bizarre et le nom ne diffère pas énormément du nom original en français. Il ressort de la note suivante qu'il y a aussi d'autres motifs pour choisir cette traduction.

⁸⁴ Rémi affirme que son nom de famille, Pharamon, évoque l'image d'une momie roulée dans la farine. Cela est causé par l'homophonie entre son nom et le mot « farine ». Nous avons essayé de préserver cet exemple d'humour en proposant la traduction « Faraméeel ». De cette façon, la référence au mot « farine » est préservé, vu que la traduction littérale en néerlandais serait « meel ». En revanche, nous changeons l'autre partie de la

Er zijn ook andere redenen, maar daar heb ik het later over...

Dus vertrokken we die 18 februari met zijn vieren naar Venetië in een nachttrein.⁸⁵ *Alea iacta est*, zoals meneer Briljant zei. Hij is nooit te beroerd om een zogenaamd slimme opmerking eruit te gooien⁸⁶, want Venetië ligt ten zuiden van Parijs en niet ten westen.⁸⁷

- Faramael, had hij ook gezegd, jij bent onze scribent, de heraut⁸⁸ van onze reis.

Ik deed maar⁸⁹ alsof ik het begrepen had. Mijn woordenschat is niet zo groot, maar dat kon ik beter niet meteen laten blijken, vooral omdat P.P. de Oen stond te stuiten in de coupé om te laten zien hoe slim hij was. Gelukkig kwam het personeel binnen om de bedden klaar te maken. P.P. de Oen zei daarna:

-Eigenlijk⁹⁰ zou ik dat moeten zijn met mijn gemiddelde voor Nederlands⁹¹. Maar ik ben al de penningmeester: logisch, met een 9,8⁹² voor wiskunde⁹³...

Aangezien ik niks had om op te schrijven, gaf Mathilde me een van haar mooie schriften⁹⁴. Grappig is

comparaison. Comme nous avons déjà intégré la signification du mot « farine » dans les quatre dernières lettres de son nom en néerlandais, il faut que nous trouvions un remplacement pour la première partie du nom. Il se trouve que la première partie de son nom ressemble au mot néerlandais « farao ». La dénotation de ce mot est très différente du mot « momie », mais dans ce contexte la connotation est quasiment similaire. En changeant le nom « Pharamon » en « Faramael », nous avons trouvé une traduction qui contient aussi une référence à l'Égypte antique, qui possède le même effet humoristique et qui ne diffère pas énormément du nom original en français.

⁸⁵ La séquence des éléments est changée dans la traduction, mais quant au contenu rien ne change.

⁸⁶ Nous avons coupé la phrase en deux. La construction avec une proposition subordonnée déguisé comme adjectif est commune en français, mais pose des problèmes en néerlandais.

⁸⁷ Ici, il faut forcément changer « est » à « westen » afin de garantir la continuité de la traduction en néerlandais. C'est une modification au niveau de la cohérence textuelle (PR6) selon la catégorisation de Chesterman. Pour plus de renseignements à ce sujet, voir la note explicative 19.

⁸⁸ Les mots « scribent » et « heraut » ne sont pas de mots courants dans la langue néerlandaise. Cependant, nous avons choisi cette traduction afin de ne pas déroger trop à l'original. En plus, il faut que les mots soient difficiles à comprendre, parce que Rémi ne les connaisse pas. Cela permet au lecteur d'élargir son vocabulaire, l'un des buts de la traduction.

⁸⁹ L'ajout du mot « maar » a comme effet que la phrase a l'air plus néerlandaise dans la traduction. C'est un mot qui n'a pas de vraie signification dans ce contexte.

⁹⁰ Nous traduisons le mot « remarque » par « eigenlijk ». En français, la construction avec « remarque » au début de la phrase n'est pas inhabituelle. Cependant, en néerlandais cette formulation ferait preuve d'un style télégraphique. En employant le mot « eigenlijk », nous préservons le ton pédant de P.P. de Cul-Vert.

⁹¹ Nous avons traduit « rédaction » par « Nederlands », comme c'est le nom de la matière scolaire à l'école secondaire aux Pays-Bas.

⁹² En France, on utilise un système différent en ce qui concerne les notes à l'école. En France, on obtient un score sur 20, tandis qu'aux Pays-Bas 10 est la meilleure note. 19,5 en France signifie 9,75 aux Pays-Bas. Comme les notes sont arrondies à une décimale dans l'enseignement secondaire aux Pays-Bas, nous avons décidé de changer la note en 9,8.

⁹³ L'algèbre est une discipline dans le domaine des mathématiques. Comme cette matière scolaire s'appelle « wiskunde » aux écoles néerlandaises, nous avons décidé que cette traduction convient mieux qu'une traduction littérale.

⁹⁴ Les Papeteries de Clairefontaine est une compagnie fondée en France qui est surtout connue pour la production de ses fameux cahiers. Clairefontaine est un terme répandu dans la culture française, mais cela n'est pas le cas dans la société néerlandaise. En outre, il n'y a pas d'équivalent ayant un statut pareil aux Pays-Bas et pour cette raison nous avons décidé de supprimer ce terme dans la traduction et de le remplacer par le mot « schrift », signifiant « cahier ». Il s'agit d'une traduction de l'essence selon Grit. Comme nous avons dû

dat: ik ga vaak met de metro, maar voelde me niet op mijn gemak in deze trein met Mathilde. Misschien komt dat omdat ik hier nooit had mogen zijn, omdat ik haar mooie schrift had en omdat ik aan onze klasgenoten mocht schrijven hoe blij we waren dat we de wedstrijd hadden gewonnen. Ik dacht aan Albert⁹⁵, de nummer vier⁹⁶, aan zijn teleurstelling dat hij niet met ons mee mocht. Ik denk dat ik moe werd. Tegenover me zat P.P. de Oen zich vol te stoppen met snoepjes en boterhammen⁹⁷. Ik was zeker niet trots op mezelf.

changer cette partie complètement, le début de la phrase a aussi été adapté afin de créer une phrase logique en néerlandais.

⁹⁵ Nous traduisons le nom « Philibert » par « Albert ». Philibert est un prénom qui a l'air typiquement français, mais qui est également un peu démodé. Par conséquent, ce prénom n'est pas commun aujourd'hui en France. Nous sommes d'avis que le nom Albert en néerlandais contient les mêmes caractéristiques : un prénom un peu ancien, pas très commun et pourtant typiquement hollandais.

⁹⁶ Nous avons jugé la traduction « de nummer vier » plus appropriée et belle en néerlandais qu'une traduction plus littérale comme « de vierde ».

⁹⁷ Aux Pays-Bas, tout le monde mange des « boterhammen », un type de sandwich. Surtout pendant un voyage scolaire, il est normal que les enfants néerlandais les amènent. Pour cette raison, nous avons décidé de traduire « sandwichs à la laitue » simplement par « boterhammen », malgré le fait qu'une partie du contenu original est perdue dans la traduction. Il s'agit d'une adaptation culturelle, qui a comme résultat un changement sémantique mineur.

Schaduwen⁹⁸

De tragedie met mij, Pieter-Paul de Groen, is mijn buitengewone intelligentie. Naast mij lijken anderen automatisch imbecielen, zoals die arme Farameel die vanaf het begin mijn geniale vondsten onderbreekt met zijn borborygmen⁹⁹.

Mocht dit avontuur me fataal worden, wat een tragedie voor de mensheid zou zijn, dan stel ik behalve mijn dikke lichaampje ook dit brein met exceptionele capaciteiten ter beschikking van de wetenschap. Dit brein blijft een raadsel voor de wetenschap en verbaast mijzelf ook keer op keer.¹⁰⁰

Aan mijn zus Roze-Lisa¹⁰¹ laat ik mijn postzegels na die ze laatst van me heeft afgepakt, op voorwaarde dat ze me *Roltrap naar de maan*¹⁰² en mijn meetlat teruggeeft...

⁹⁸ Nous avons changé le titre original « La filature » en « Schaduwen ». En néerlandais, il n'existe pas vraiment de substantif pour décrire l'activité de filer quelqu'un. Le mot « achtervolging » pourrait éventuellement fonctionner comme traduction dans ce contexte, bien que ce terme soit un peu plus général. Cependant, comme le titre du chapitre 18 du livre est déjà « La poursuite », nous sommes obligés d'inventer un titre alternatif. Le mot « schaduwen » est un verbe, contrairement au substantif dans le titre français. C'est un cas d'une transposition (G3) selon Chesterman. En plus, le mot « schaduwen » contient une double signification en néerlandais, parce que ce mot peut aussi signifier « ombres », ce qui a l'air plutôt mystérieux et s'inscrit parfaitement dans cette histoire.

⁹⁹ Il s'agit d'un mot peu commun dans la langue néerlandaise, mais il en va de même pour le mot original en français. Même les adultes auraient du mal à comprendre le vocabulaire compliqué qu'emploie Pierre-Paul. Notre but est de préserver le niveau de son vocabulaire et pour cette raison, nous traduirons les termes difficiles par des termes aussi complexes en néerlandais.

¹⁰⁰ Nous avons coupé la phrase en deux dans la traduction néerlandaise, un changement d'unité (G4) selon Chesterman. En français, il est plus facile de créer de longues phrases au moyen des constructions déguisées comme un adjectif. En néerlandais par contre, ce type de construction n'est pas une manière courante de s'exprimer. Par conséquent, il faut mettre des propositions subordonnées, ce qui a pour conséquence que les phrases deviennent encore plus longues et plus compliquées. Afin d'assurer que les phrases restent compréhensibles et lisibles, nous avons décidé de couper cette phrase en deux, sans que cela porte atteinte à la complexité de la syntaxe qui caractérise P.P. de Culbert. De plus, nous avons dû répéter les mots « brein » et « wetenschap » dans cette phrase pour qu'elle reste compréhensible. Dernièrement, nous avons ajouté « keer op keer » dans la traduction, pour la simple raison que nous l'avons jugé plus joli et plus naturel dans la langue cible.

¹⁰¹ Le nom de ce personnage subit un changement minuscule afin de le donner l'air plus néerlandais. Nous avons envisagé de proposer le nom « Rosalie », comme c'est un nom très commun aux Pays-Bas et il ne diffère pas énormément du nom original. Cependant, nous voulions préserver le nom double, comme cela paraît être une caractéristique de la famille de Culbert.

¹⁰² Nous avons changé « *De la Terre à la Lune* » en « *Roltrap naar de maan* ». *De la Terre à la Lune* est une nouvelle écrite par l'auteur français Jules Verne en 1865. C'est une œuvre de fiction, qui présente un lien étroit avec la technologie, surtout dans le domaine aérospatial. *Roltrap naar de maan*, ce qui se traduit littéralement comme *Escalier mécanique vers la lune*, est un album du groupe néerlandais Klein Orkest, publié en 1985. Dans cette traduction, la version néerlandaise contient une dénotation complètement différente que l'original français. Il ne s'agit même pas d'un livre, mais d'un CD. Cependant, nous avons tenté de préserver la connotation de l'œuvre dans la traduction : une œuvre qui contient une association claire avec la technologie, bien que cela ne soit pas sa fonction principale. Nous avons essayé de trouver un équivalent néerlandais de quelque chose que P.P. de Culbert aurait pu aimer faire dans son temps libre. En plus, le mot « lune » est préservé. Selon la classification pour les realia de Grit, il s'agit d'un exemple classique d'une adaptation, comme la fonction de l'expression dans le texte cible prévaut sur la dénotation.

Maar aangezien ik de held van dit verhaal ben, kan ik jullie maar beter vertellen wat er vervolgens gebeurde. De jaloers aangelegde (wat begrijpelijk is) en middelmatige Farameel probeert met andermans veren te pronken¹⁰³ en geeft een uiterst bedrieglijke beschrijving van mijn gedrag. Ik sta erop de waarheid te vertellen en te zeggen dat, mocht de betekenis van de geheime boodschap mijn jonge metgezellen zijn ontgaan, ik al wel een beeld van de situatie begon te krijgen. Ik heet niet voor niets Pieter-Paul de Groen¹⁰⁴ ...

Ik gaf er echter de voorkeur aan om te zwijgen, in de eerste plaats omdat ik bezig was mijn bagage te verzamelen, maar ook omdat een gevoel van ridderlijkheid me zei dat ik de onschuldige Mathilde de angst die, ik beken het eerlijk, mij ten deel was gevallen, moest besparen.

Ik was vastbesloten om me zo snel mogelijk onder de bescherming van de autoriteiten te laten stellen. Als, zoals ik verwachtte, meneer Briljant daadwerkelijk ontvoerd was door de onbekende man¹⁰⁵ uit de trein, dan liepen wij ook gevaar. Mijn kleine hartje kromp ineen bij dit idee en ik zou, zonder dat ik bang was¹⁰⁶ mijn reputatie te schaden door dit nieuwe teken van zwakte, het liefst in tranen zijn uitgebarsten.

Farameel had Mathilde van haar koffer verlost, met als doel zijn aapachtige spieren te laten bewonderen¹⁰⁷, en baande zich een weg door de opstopping in de hal¹⁰⁸. Wat had ik graag een iets triomfantelijkere intocht gezien! Het treinstation zag eruit zoals alle treinstations: piccolo's, karretjes, een zwarte koepel waar klokken aan hingen.

Aangezien ik niet dezelfde brutale manieren als Remi heb¹⁰⁹, was ik logischerwijs de laatste die uitstapte.

- Schiet op, dikzak! riep hij naar me vanaf het perron op de pesterige manier die hem zo typeert.

Maar uitgerekend¹¹⁰ de grote geleerde die nooit eerder met zijn bagage ergens klem is komen te

¹⁰³ Nous avons remplacé l'expression française « tirer la couverture à soi » par une expression néerlandaise qui exprime plus ou moins la même idée.

¹⁰⁴ Ici nous avons changé le mot « on » en « ik » pour créer une expression plus néerlandaise.

¹⁰⁵ Nous trouvons qu'il est plus naturel de dire « onbekende man » que tout simplement « onbekende » en néerlandais. Ce changement n'influence pas la signification de la phrase.

¹⁰⁶ Comme nous avons déjà vu plusieurs fois, le français se prête par excellence à utiliser des constructions entre virgules qui ne nécessitent pas de verbe conjugué. En néerlandais, il est plus courant d'utiliser des phrases subordonnées dans des cas pareils, ce cas-ci compris. Une construction littéralement copiée du français aurait l'air très artificielle en néerlandais.

¹⁰⁷ Nous avons changé l'ordre de la phrase subordonnée, afin de créer une construction de la phrase plus logique en néerlandais. Selon Chesterman, il s'agit d'une modification de la structure de la phrase (G7).

¹⁰⁸ En français, le mot « encombré » est un adjectif, tandis que le mot « opstopping » est un substantif en néerlandais. Nous avons jugé nécessaire d'implémenter un changement de classe de mots (une transposition (G3) selon Chesterman).

¹⁰⁹ Dans ce fragment il est inévitable de transformer le gérondif en une proposition subordonnée en néerlandais, sinon il est évident qu'il s'agit d'un texte qui a été traduit.

¹¹⁰ Dans ce cas-ci, nous avons traduit la construction française où une phrase commence par le mot « que » par le mot néerlandais « uitgerekend ». Nous avons choisi cette traduction plutôt libre dans le but de créer une expression néerlandaise.

zitten door de boosaardige banaliteit¹¹¹ van een treindeur, beschuldigde me als eerste: mijn gewicht werkte me tegen, en ik begon dezelfde wanhoop te voelen die een plakje ham ervaart¹¹² als hij tussen twee boterhammen met boter zit, toen een onmenselijke schreeuw me plotseling losmaakte.

- Daar, kijk! De onbekende man van gisteravond.

Mathilde was teruggekomen om me te helpen en zij had die gil geslaakt¹¹³. En dat was inderdaad niet voor niets¹¹⁴. Een paar coupés verder had een man net de deur aan de zijde van het spoor geopend.

Nadat hij gecontroleerd had of de weg vrij was, sprong hij soepel op de grond en liep richting de uitgang, terwijl hij afgeschermd werd van nieuwsgierige¹¹⁵ blikken door de opstelling van een andere trein¹¹⁶.

- Dat is hem, ik herken hem! stamelde Mathilde.

- Weet je het zeker? vroeg ik verrassend rustig.

- Net zo zeker als ik jou nu zie. De gleufhoed, de koffer... Dat is hem!

- We moeten hem schaduwen! Hij is vast betrokken bij de verdwijning van meneer Briljant. Denk aan wat Mathilde heeft gehoord...

- Ik weiger nog één stap te zetten, zei ik terwijl ik op mijn koffers ging zitten. Moge ik hier sterven, in een vreemd land, ver weg van de genegenheid van mijn naasten en vergeten door iedereen.

- Lieve hemel¹¹⁷, P.P.! zei Fameel. Dit is een unieke kans om Briljant te vinden!

-Meneer Briljant, corrigeerde ik, bezwaard door deze ultieme verloochening van de wetten van de geciviliseerde wereld.

Ik wachtte¹¹⁸ op de bijval van Mathilde, maar die kwam niet.

- Eh goed, laten we stemmen, stelde Fameel voor. Wie is voor het achtervolgen¹¹⁹ van de

¹¹¹ Dans la traduction néerlandaise de cette phrase, nous avons créé deux allitérations, « grote geleerde » et « boosaardige banaliteit », qui sont absentes dans le texte original français. Cependant, c'était plutôt dû au hasard, qu'un choix délibéré. On peut considérer cet ajout d'une figure de style (G10 selon Chesterman) comme une compensation des cas où une allitération accidentelle est perdue dans la traduction.

¹¹² Nous avons jugé cet ajout nécessaire dans la traduction néerlandaise.

¹¹³ Nous avons reformulé cette phrase pour contribuer à la fluidité du texte cible.

¹¹⁴ Nous avons adopté une traduction libre exprimant la même idée, comme il s'agit d'une expression typiquement française.

¹¹⁵ Malgré le fait que le mot « nieuwsgierig » ne figure pas dans l'original, nous sommes d'avis que dans la traduction ce terme rend le texte néerlandais plus belle. En plus, si l'on supprimait ce mot de la traduction, la phrase aurait l'air un peu bizarre.

¹¹⁶ Nous avons mis la phrase subordonnée à la fin dans la traduction, parce que nous jugeons cet ordre plus logique en néerlandais.

¹¹⁷ Pharamon jure en disant « Bon Dieu ». En néerlandais, il y a plusieurs jurons qui contiennent une traduction littérale de « Dieu », comme « Godverdomme » et « God almachtig ». Cependant, nous préférons employer un autre terme, parce qu'à notre avis, ces traductions sont respectivement trop fortes et trop démodées. Le juron « Lieve hemel » contient comme l'original une référence à la foi et s'inscrit le mieux dans ce contexte.

¹¹⁸ Nous avons supprimé les mots « en même temps » dans la traduction, ce qui constitue une omission d'information (PR3) selon Chesterman. En néerlandais, ce mot gêne plutôt qu'il contribue quelque chose.

¹¹⁹ Ici, il suffit de transformer la proposition subordonnée en un substantif « het achtervolgen ». En néerlandais, ce type de construction est très courant et a l'air très naturel.

onbekende man?

-Ik, zei Mathilde.

- Ik, zei Farameel.

Wat kon ik doen?

- Goed, zei ik. Ik bezwijk onder de wil van het volk: maar ik weiger nog één stap te zetten als ik mijn bagage moet dragen.

- Daar begint hij weer met zijn fratsen! zei Farameel kwaad¹²⁰, terwijl zijn vertroebelde geest wankelde onder de aanhoudende druk van mijn onverbiddelijke vastberadenheid. Het is al goed, ik zal je bagage¹²¹ dragen, maar laten we opschieten!

Ik ben een kei in spioneren. Zo heb ik mijn zus eens een hele middag gevolgd zonder dat ze het doorhad. Ik moet erbij zeggen dat ik me verstoopt had in de kofferbak van de auto van haar vriendje en dat ik gestikt zou zijn als mijn gesnik niemand had gewaarschuwd.

Maar daar gaat het niet om. We hadden geen enkel probleem met het terugvinden van de man tussen de menigte reizigers die zich richting de uitgang bewoog: hij was anderhalve kop groter dan de anderen en¹²² droeg een dofgroene Tiroler gleufhoed die aan de zijkant versierd was met een veer van een fazant.

Toch waren de verrassingen nog niet op¹²³.

Stel je voor dat het station Gare de Lyon in Parijs geen uitzicht gaf op een boulevard, maar direct op de rivier¹²⁴ de Seine. Door onze spannende achtervolging¹²⁵, waren we bijna vergeten dat we in Venetië waren; plotseling, toen we de grote hal voorbij waren, stonden we onder de Venetiaanse zon¹²⁶, alsof we een ansichtkaart binnenliepen. De Grote Gracht was daar, het water dat tegen onderkant van de trappen klotste, omringd door paleizen met groene en roze voorgevels waarvoor

¹²⁰ Nous avons remplacé le verbe « s'emporter » par un verbe et un adjectif en néerlandais. Selon Chesterman, ce changement de classe de mots est une transposition (G3).

¹²¹ En français, il est plus courant d'utiliser des pronoms personnels pour référer à des éléments qui ont été mentionnés avant. En néerlandais, il est souvent nécessaire ou désirable de mentionner le terme auquel on réfère une fois de plus, cet exemple inclus. La répétition du mot « bagage » constitue un exemple d'une modification d'explicitation (PR2) selon la classification d'Andrew Chesterman.

¹²² Nous avons remplacé la virgule qui se trouve dans le texte original par le mot « en », ce qui produit une construction plus naturelle en néerlandais.

¹²³ Nous avons employé l'équivalent néerlandais de cette expression française. Au niveau sémantique rien ne change.

¹²⁴ Afin de garantir que les enfants néerlandais puissent s'imaginer l'image qui est créée, nous avons ajouté le mot « rivier » devant le mot « Seine », parce qu'il n'est pas évident que tous les enfants néerlandais sachent que la Seine est le fleuve qui coule à travers Paris. On peut définir cette adaptation comme un ajout d'information (PR3) ou une explicitation d'information (PR2).

¹²⁵ Nous avons changé le substantif « excitation » en un adjectif « spannende » ; une transposition (G3) selon Chesterman.

¹²⁶ A notre avis, il est plus naturel de dire en néerlandais « onder de Venetiaanse zon » que d'employer une traduction plus littérale de l'original français « sous le ciel de Venise ».

een vloot¹²⁷ van speedboten langskwam.

- Snel, snel, hijgde Farameel, die gebukt ging onder het gewicht van mijn bagage¹²⁸. We verliezen¹²⁹ hem uit het oog.

De man, die niet in de gaten had dat hij achtervolgd werd¹³⁰, ging in de rij staan bij de aanlegplaats van de *vaporetto*¹³¹, een soort drijvende bus die de aansluitingen op de Grote Gracht verzorgt.

- Potverdorie, zei Farameel. We hebben geen Italiaans geld¹³².

- Jammer dan, antwoordde Mathilde. Laten we zonder kaartje instappen, het is onze enige kans.

Dat ik, Pieter-Paul Lodewijk¹³³ de Groen, aangezien kan worden voor een ordinaire zwartrijder was de druppel die het kruitvat deed overlopen¹³⁴! Maar Farameel had me al aan mijn mouw aan boord getrokken, de trossen werden losgegooid en ik liet op de kade twaalf vlekkeloze en integere jaren van mijn leven achter.

- Jullie zijn gek! protesteerde ik met alles wat ik in me had. Ik kom uit een eervolle familie en...

¹²⁷ Le mot « joyeuse » est supprimé dans la traduction, parce qu'en néerlandais il est très étrange d'utiliser l'équivalent du mot « flottille » en combinaison avec la traduction de « joyeuse » ou un synonyme. C'est un exemple d'une omission d'information (PR3) selon Chesterman.

¹²⁸ De nouveau, nous sommes obligé de transformer une construction française déguisée comme adjectif en une phrase subordonnée en néerlandais.

¹²⁹ Nous avons changé le futur (au moyen d'une construction avec aller) qui est présent dans la phrase française en un présent dans la traduction néerlandaise. En néerlandais il n'est pas inhabituel d'utiliser le présent pour décrire une action qui se déroulera dans le futur, peut-être parce que le néerlandais n'a pas de futur simple. Il est possible d'utiliser une construction avec « aller » pour indiquer une action future, mais nous avons jugé que dans ce cas-ci l'emploi du présent est plus approprié et beau.

¹³⁰ Une fois de plus nous avons dû introduire une phrase subordonnée où l'on trouvait en français un participe présent. En plus, nous avons adapté le substantif « poursuivants » en une construction plus élaborée qui a l'air plus néerlandaise.

¹³¹ Nous avons choisi de préserver ce terme italien dans la traduction néerlandaise. Le mot est mis en italique, ce qui indique déjà qu'il s'agit d'un mot étranger. Le terme peut paraître étrange et peut semer de la confusion, mais cela est aussi le cas pour les lecteurs français. L'effet de ce mot reste donc intact. En plus, le terme est suivi d'une explication du phénomène, ce qui clarifie la situation.

¹³² Nous avons choisi de préserver la réalité historique dans laquelle ce livre se déroule. Par conséquent, les passages qui font référence à une époque ancienne (dans ce cas-ci l'époque avant l'introduction de l'euro) ne sont pas adaptés au cadre de référence de la génération d'aujourd'hui. Les enfants français qui lisent le livre aujourd'hui rencontrent le même problème, donc l'expérience de lecture des enfants néerlandais reste la même.

¹³³ Le deuxième prénom de Pierre-Paul est « Louis ». Nous avons traduit ce nom par l'équivalent néerlandais « Lodewijk ». Contrairement au nom « Louis » en France, le nom « Lodewijk » n'est plus très courant aux Pays-Bas. Cependant, nous avons pris cette décision afin de préserver la connotation du nom Louis (et Lodewijk en néerlandais) avec les anciens rois, comme Pierre-Paul se croit lui aussi au-dessus des gens ordinaires.

¹³⁴ Malgré son intelligence prodigieuse, Pierre-Paul de Culbert confonde deux expressions en disant : « l'étincelle qui fait déborder le vase », à savoir les expressions françaises « la goutte d'eau qui fait déborder le vase » et « l'étincelle qui a mis le feu aux poudres ». Le néerlandais comprend deux expressions avec des significations quasiment identiques : « de druppel die de emmer doet overlopen » et « de lont in het kruitvat steken ». Afin de créer le même effet en néerlandais, nous avons mélangé ces deux expressions. Cependant, nous avons gardé la première partie de la deuxième expression et la deuxième partie de la première expression, tandis que c'est l'inverse dans l'original. Nous l'avons fait dans le but de créer une expression inventée plus crédible en néerlandais, comme le mot « vat » est un synonyme de « emmer ». En plus, le mot « kruitvat » est aussi le nom d'un magasin néerlandais (bien qu'on l'écrive avec un *d*), ce qui pourrait être rigolo et ce qui pourrait constituer une cause de son lapsus.

-Stil! Hij kijkt naar ons, kapte Mathilde me af¹³⁵.

De man had vanwege de drukte plaatsgenomen aan de voorkant van de boot. Farameel droeg een groteske zonnebril en floot hardop, de beste manier om op te vallen. Met weemoed aanschouwde ik de lange reeks paleizen aan de oever, de gewelfde balkons die weerspiegeld werden in het groene water, de aanlegsteigers met boten met net zulke felle kleuren als zuurtjes. Mijn artistieke gevoel, zo buitengewoon ontwikkeld, botste met de onverschilligheid van mijn metgezellen. Onze leraar was verdwenen, aan wie had ik nu de nobele vraagstukken van mijn jonge geest kunnen toevertrouwen? Stoïcijns slikte ik mijn tranen van verdriet weer in. Alleen een groot broodje augurk¹³⁶ had me troost kunnen bieden in deze ongelukkige tijden...

De man vooraan bewoog niet. Het profiel van zijn gezicht was verborgen in de schaduw. Was dit die Müller¹³⁷ waar het bericht het over had? Bij een halte van de *vaporetto* liep hij voor ons langs en sprong op de kade voordat hij verdween in een wirwar van duistere steegjes.

De achtervolging¹³⁸ ging verder. Deze keer moesten we een bepaalde afstand houden om niet gesnapt te worden in de smalle *calle*¹³⁹. Farameel hijgde als een zeehond¹⁴⁰ en, om hem te ontlasten, pakte ik mijn fotocamera en de reisgids van de stad, die ik natuurlijk ook had meegenomen¹⁴¹, van hem over.

- Maar wat heb je daarin gestopt? mopperde mijn sjouwer.

- Oh! het strikt noodzakelijke: wat hemden, extra onderbroeken, een flesje mineraalwater, mijn woordenboek Latijn, een schoenenpoetsdoosje, een opvouwbare paraplu, drie broeken, wollen sokken, mijn elektronisch schaakbord en euh... ik denk dat dat alles is in deze...

¹³⁵ L'ajout du pronom « me » est indispensable dans la traduction néerlandaise.

¹³⁶ Ici, nous proposons une traduction littérale (G1 selon Chesterman). Il est vrai qu'un sandwich cornichons est un concept étrange dans la culture néerlandaise, mais c'est également quelque chose d'inhabituel dans la culture Française. Le but de ce fragment humoristique est également de montrer que Pierre-Paul a des goûts particuliers. Au lieu d'adapter ce terme au cadre de référence des néerlandais (comme nous avons fait dans le deuxième chapitre avec le terme sandwich à la laitue), nous préservons la notion originale.

¹³⁷ Dans le texte original, Arrou-Vignod écrit le nom allemand « Mueller » de cette manière. En néerlandais, on écrit ce nom de la manière allemande, c'est-à-dire avec un umlaut.

¹³⁸ Nous choisissons « achtervolging » comme traduction de « course » afin d'éviter des problèmes de compréhension (confusion avec le voyage en bateau) en néerlandais si l'on emploierait une traduction plus littérale de course.

¹³⁹ Nous préservons ce terme italien dans la traduction néerlandaise, comme ce n'est ni pour les Français, ni pour les Néerlandais un mot qu'ils connaissent. Le contexte permet au lecteur néerlandais (tout comme au lecteur français) de déduire la signification. C'est un exemple d'un choix de traduction exotisante.

¹⁴⁰ Le néerlandais ne contient pas vraiment d'équivalent de l'expression « souffler comme une phoque ». Evidemment, il est possible d'utiliser une description comme « souffler bruyamment » en néerlandais, mais le style d'écriture ainsi que l'image qui est créée dans le texte original se perd de cette manière. Par conséquent, nous avons préféré traduire cette expression mot pour mot. Bien que cette expression n'existe pas en néerlandais, il n'est pas difficile de se faire une image de l'idée générale. Selon la catégorisation de Chesterman, c'est un exemple d'un calque (G2).

¹⁴¹ Nous avons choisi une modification de la structure de la phrase (G5), pour exprimer plus ou moins la même idée en néerlandais sans que cela ait l'air innaturel.

Met rasse schreden kwamen we uiteindelijk hijgend¹⁴² aan onder de gewelven. De man bleef een ogenblik stilstaan voor de etalage van een krantenverkoper en we konden nog net achter een veranda springen om niet ontdekt te worden.

Met hernieuwde kracht gingen we verder¹⁴³. Plotseling verdwenen de steegjes en verscheen de hemel, immens: we¹⁴⁴ waren op het San Marcoplein.

Als versteend verstijfden mijn metgezellen ter plekke en ik moet zeggen dat het mij ook mijn adem benam. Ik had mijn aardrijkskundeboek van voor tot achter bestudeerd, maar de werkelijkheid overtrof al mijn verwachtingen.

- Kijk! riep ik.

Daarboven, op de klokkentoren, waren twee bronzen reuzen, uitgerust met een hamer, tot leven gekomen. Bij de eerste slag tegen de bel vloog een zwerm duiven weg met een oorverdovend lawaai. Het waren er zoveel dat de lucht boven de basiliek eventjes donker werd.

- Tjonge! zei Farameel.

En voor de verandering¹⁴⁵ verwoordde hij het algemeen heersende gevoel.

Maar toen we onze ogen weer naar beneden richtten, was er geen spoor meer van de man te bekennen. Hij was opgegaan in de mensenmassa, en met hem onze laatste kans om meneer Briljant terug te vinden.

¹⁴² La structure de cette phrase a été adaptée afin de créer une phrase logique en néerlandais.

¹⁴³ Ici, nous avons inversé l'ordre des deux éléments de cette phrase. Il s'agit d'un changement de la structure de la phrase (G7) selon Chesterman.

¹⁴⁴ Nous avons trouvé que cette traduction a l'air plus néerlandais qu'une traduction plus littérale. Bien que la signification sémantique soit un peu différente, l'idée générale de la phrase reste inchangée.

¹⁴⁵ Nous avons employé cette traduction car nous la jugeons plus jolie qu'une traduction plus littérale.

De oorlogsschat

Ik heb een hekel aan duiven.

Het is, denk ik, het ergste op de hele wereld, na de mazelen en gekookte witlof. Met hun benzinekleurige vleugels en kleine azende oogjes, zijn ze met zoveel in Venetië dat de stad erdoor besmet is als een ziekte die een steen uitholt en er gaten in maakt alsof het een schimmelkaas¹⁴⁶ is. Ik had gewild dat je me had kunnen zien daar, Lucie, jouw vriendin Mathilde verdwaald tussen alle duiven op het San Marcoplein. Ik moet er vast belachelijk hebben uitgezien, en moe ook... Je weet hoe jongens zijn, zo snel ontmoedigd, en ik moest ze opvrolijken.

- We zijn stom geweest, zei ik. Laten we even uitrusten en daarna naar de ambassade gaan. Zij zullen ons vertellen wat we moeten doen.

We zijn ergens aan de kant gaan zitten zonder iets te zeggen. Pieter-Paul telde zijn bagage na en Remi hield zijn mond.

- Ja, echte idioten, mompelde hij. Vind je het niet erg dat ik een sigaret rook¹⁴⁷?

Ik zei natuurlijk nee. Ik wist niet dat hij stiekem rookte en dat verbaasde me ook. Maar behalve dat vind ik hem best aardig voor een jongen. Soms neemt hij zijn stoere houding aan en laat hij achteloos zijn kauwgom uit elkaar klappen; geen idee op wie hij daarmee indruk probeert te maken. Hoe dan ook, hij moet weten dat dit bij mij niet werkt. Andere keren is het net alsof hij iets aardigs wil zeggen, maar niet op de woorden kan komen: hij blijft dan met zijn mond open staan, terwijl hij driftig aan zijn wenkbrauwen krabt en je zou hem dan iets willen toefluisteren zoals bij het schoolbord.

- Ik heb een beetje Frans geld, zei hij. Ik ga het wisselen en, als je wil, koop ik iets te eten voor je. Ik kon wel een paard op¹⁴⁸. We hadden niks meer gegeten sinds de vorige avond en daarnaast had je ook nog die basiliek achteraan het plein die op een fruitcakeje¹⁴⁹ leek.

¹⁴⁶ Le mot gruyère réfère à un type de fromage suisse. En France, un pays fortement lié au fromage, ce type de fromage est connu. Aux Pays-Bas, malgré que ce pays soit aussi connu pour son fromage, ce terme n'est pas connu chez tout le monde, surtout pas les enfants. Afin de permettre aux lecteurs néerlandais de comprendre la comparaison que fait Mathilde, nous avons choisi de seulement traduire le noyau de ce reale, une traduction de l'essence selon la catégorisation de Grit.

¹⁴⁷ Autrefois, la plupart des gens fumaient, mais dans la société actuelle, fumer est considéré comme une activité négative et l'état applique une politique visant à décourager les jeunes de fumer. Nous avons choisi de ne pas enlever ces parties dans la traduction, vu que notre but est d'offrir aux lecteurs néerlandais une expérience de lecture comparable à celle des lecteurs français plutôt que de jouer la police morale. En outre, le livre n'encourage pas de fumer. En revanche, dans ce fragment Mathilde condamne Rémi pour le fait qu'il fume.

¹⁴⁸ Nous voulions préserver l'utilisation d'une expression dans ce contexte. En traduisant cette phrase par « Ik kon wel een paard op » nous l'avons remplacée par une expression typiquement néerlandaise et en plus la connotation avec un animal est préservée.

¹⁴⁹ Comme les brioches n'existent pas vraiment aux Pays-Bas, nous avons choisi de mettre un équivalent qui s'inscrit mieux dans le cadre de référence des Néerlandais.

Voordat ik antwoord had kunnen geven, was hij ineens opgestaan alsof hij de duivel had gezien.

-Ik droom! zei hij. Zeg me dat ik droom!

Verderop, half verscholen achter een gewelfde pilaar, stond Pieter-Paul stiekem een broodje van zo'n drie decimeter naar binnen te werken!

Wil je een stukje? stotterde hij terwijl hij het afgekloven kontje van het broodje¹⁵⁰ naar Remi uitstak.

Ik dacht even dat Remi hem in elkaar zou slaan. Redelijk bleekjes, zei hij:

Dus je had wel geld en je hebt niks gezegd!

- Oh! een paar lire¹⁵¹ hooguit, schreeuwde Pieter-Paul. Ik ging het jullie wel vertellen, echt waar!

Grappig, dat is me compleet ontschoten... Wat zakgeld dat mijn ouders me hebben gegeven. Ik was van plan het te bewaren voor extreme noodsituaties.

- Dit is er één, verkondigde Remi. Je gaat ons een echt ontbijt aanbieden, aan Mathilde en mij.

- Goed, goed, zei Pieter-Paul tamelijk treurig. Hoe dan ook, dat wilde ik toch al doen.

We gingen zitten in een café op het plein en, ondanks de duiven, was dat het beste ontbijt dat ik ooit heb gehad. Er was een bandje dat stond te spelen op een podium en de chocolademelk¹⁵² was zo romig dat het leek alsof er wolken in onze kopjes zaten. Het grappigste was het moment waarop we moesten bestellen: alles stond in het Italiaans op de kaart. -

Weet je zeker dat je dat wil! zei Pieter-Paul. Er is iets dat goedkoper is en dat zeker lekkerder is...

- Nee, zei Remi. Dit is precies wat ik wil.

Probeer je het hoofd van de ober voor te stellen toen Pieter-Paul op hooghartige toon zei:

- We hebben te maken met¹⁵³ een imbeciel. Toch is mijn Latijn uitstekend!

We hebben het met gebaren duidelijk gemaakt, terwijl Pieter-Paul berekeningen maakte op zijn rekenmachine. Ik had de slappe lach en, na alle emoties van de ochtend, was het alsof onze reis nu pas echt begon.

Behalve dat meneer Briljant er niet was en dat we uiterlijk vanavond in de trein richting Parijs zouden zitten...

¹⁵⁰ Nous avons jugé nécessaire d'ajouter « van het broodje » (ce qui signifie « du sandwich »), car en néerlandais il peut paraître étrange de rencontrer cette expression sans cet ajout.

¹⁵¹ Comme nous avons déjà décidé de ne pas adapter le fait qu'on utilise une autre monnaie en Italie, nous traduisons « lire » par « lire », comme on cela est le pluriel de la monnaie italienne en néerlandais.

¹⁵² Nous avons mis le terme « chocolats » au singulier dans la version néerlandaise, parce qu'il s'agit d'une annonce générale. En néerlandais l'utilisation du singulier est la meilleure manière d'exprimer cela.

¹⁵³ Nous avons traduit ce passage de manière plutôt libre, dans le but de créer une expression qui a l'air néerlandaise.

Meneer Briljant steelt een gondel

Dit was mijn kans¹⁵⁴. Ik was me bewust van het gevaar en dat maakte me opgewonden¹⁵⁵ en ook een beetje nerveus, zoals voor een voetbalwedstrijd¹⁵⁶. Ik stelde me voor hoe P.P. vastgebonden op een stoel zat, zijn gezicht dat oplichtte, terwijl ik de touwen doorsneed met mijn zakmes, zijn dankbaarheid, de emoties¹⁵⁷ van mijn moeder als ze zou horen wat ik gedaan had¹⁵⁸.

Niets liep echter zoals ik gehoopt had.

De lobby van het Danieli¹⁵⁹ hotel leek op een stationshal. Er waren grote klokken, overal bagage, liftjongens die op Robbedoes¹⁶⁰ leken en de poedels van oude, vermoeide dames droegen. Ik moet toegeven¹⁶¹ dat als P.P. er niet was geweest, ik hem gesmeerd zou zijn! Alles was van goud, rococo, vol met pilaren en kroonlijsten net zoals op de slingerklok van tante Michelle¹⁶²: de droom van mijn moeder.

Ik weet niet om wat voor reden meneer Briljant het een ingenieus idee¹⁶³ vond om zich voor te doen als een Engelsman. Zijn plan was een wirwar zonder naam waarin ik bijvoorbeeld, zodra we de kamer van de ontvoerders hadden opgespoord, moest bellen met mijn neus dichtgedrukt. Dat noemde hij: ‘verdeel en heers¹⁶⁴’.

Zittend in een luie stoel hield hij een krant ondersteboven en riep hij af en toe dingen als: *“Heaven!... Wonderful!... Yes, my boy!...¹⁶⁵”* met een afgrijselijk accent.

¹⁵⁴ Nous avons choisi une phrase qu’un Néerlandais aurait dite dans cette situation.

¹⁵⁵ La structure de la phrase a été changée afin de créer une expression qui est grammaticalement logique et correcte en néerlandais.

¹⁵⁶ Nous avons supprimé la partie « une course de championnat », comme cela ne correspond pas au cadre de référence des Néerlandais. Vu que la partie « un match de foot » suffit dans ce contexte, nous avons choisi de supprimer cet élément plutôt que de le remplacer.

¹⁵⁷ Il est plus naturel de mettre ce mot au pluriel dans ce contexte en néerlandais.

¹⁵⁸ Nous avons traduit le substantif « exploits » par une description « wat ik gedaan had », car nous n’avons pas réussi à trouver un substantif néerlandais satisfaisant.

¹⁵⁹ Nous avons choisi de préserver ce nom, vu que cet hôtel existe vraiment à Venise. Cependant, nous avons mis le nom de l’hôtel devant le mot « hôtel », parce qu’en néerlandais on mentionne d’abord le nom d’une chose et ensuite la catégorie à laquelle elle appartient.

¹⁶⁰ « Spirou » est le nom d’un personnage de la série de bande dessinée *Spirou et Fantasio*. Comme cette série franco-belge a aussi été traduite en néerlandais, nous avons utilisé l’équivalent néerlandais « Robbedoes ».

¹⁶¹ Nous avons changé la structure pour créer une expression plus néerlandaise.

¹⁶² Comme le prénom Marceline n’existe pas vraiment en néerlandais, nous avons préféré inventer un prénom néerlandais plus courant. Nous proposons « Michelle », comme ce prénom est un nom commun aux Pays-Bas et comme ce prénom ressemble encore légèrement au nom original en français.

¹⁶³ Nous avons changé le mot « ingénieux » en « een ingenieus idee » dans la traduction néerlandaise afin de créer une phrase plus fluide et afin d’éviter que le texte passe pour une œuvre traduite.

¹⁶⁴ L’expression latine « Divide et impera », prononcée par Philippe II de Macédoine, se traduit en néerlandais comme : « Verdeel en heers ».

¹⁶⁵ M. Coruscant essaie de passer pour un Anglais en utilisant des expressions anglaises. Comme l’anglais est une langue étrangère pour les Français ainsi que pour les Néerlandais, nous pouvons laisser les termes anglais dans la traduction. L’effet pour le lecteur ne change pas.

Ik hield op mijn beurt de trap in de gaten, terwijl meneer Kolibrie¹⁶⁶ tevergeefs probeerde inzicht te krijgen in de gastenlijst om daar een naam te vinden die Germaans klonk. Uiteindelijk gaf hij me een teken van wanhoop. Het zou nooit lukken op deze manier, maar het was het plan van meneer Briljant en ik was slechts een leerling¹⁶⁷ die was blijven zitten in de tweede.

- Een strategische stap terug, zei Mathilde tegen me. We moeten iets anders vinden.

We zijn echt een armzalig team. Ik baalde er bijna van dat ik niet alleen met Mathilde was. Ik denk dat wij met z'n tweeën...

- Er is een andere iengang aan de achterkant van het gebouw¹⁶⁸, zei meneer Kolibrie. We moeten dat proberen. Als we op de juiste verdieping zijn, zal ik ondervragen de kamermeisjes, goed?

En voor de verandering was dat een goed idee.

We vermeden de voorkant van het hotel en liepen op een kleine, smalle en donkere kade die langs het Danieli lag.

- Kijk! gilde Mathilde plotseling. Dat is hem! Ze nemen hem mee!

Verderop verschenen enkele silhouetten stiekem¹⁶⁹ uit de schaduw en ze duwden een ander silhouet¹⁷⁰ dat huilend tegenspartelde.

¹⁶⁶ M. Colibri est le collègue italien de M. Coruscant. Comme son nom réfère au petit oiseau (peut-être afin de se moquer de M. Colibri qui est plutôt gros), nous l'avons logiquement traduit par la version néerlandaise qui ressemble aussi au nom original.

¹⁶⁷ En français, il existe un substantif pour désigner quelqu'un qui doit doubler une année à l'école, à savoir « un redoublant ». En néerlandais, on utilise plutôt la verbe « blijven zitten ». Il s'agit d'un changement en ce qui concerne la classe de mots, une transposition (G3) selon Chesterman.

¹⁶⁸ Un phénomène intéressant se présente ici. Le personnage M. Colibri parle le français avec un accent italien, ce qui est exprimé surtout dans l'orthographe. Afin de maintenir l'effet de son accent, il faut créer un accent italien en néerlandais. Il ne suffit pas de tout simplement copier les règles qui s'appliquent à son accent italien en français. Il faut inventer des règles qui donnent au lecteur néerlandais l'impression qu'un italien essaie de parler le néerlandais. Nous proposons les règles suivantes. La lettre « h » est omise. La lettre « i » en néerlandais est changée en « ie » et les lettres « u », « ee » ou « uu » en « oe ». En plus, le néerlandais n'est pas une langue romane, comme le français et l'italien. La syntaxe néerlandaise diffère de la syntaxe romane en ce qui concerne l'ordre des mots. Pour des étrangers, cela est un aspect difficile quand ils apprennent le néerlandais. Par conséquent, nous avons décidé d'ajouter cet aspect à la langue parlée par M. Colibri dans la traduction néerlandaise. Par exemple, dans des propositions subordonnées en néerlandais, l'ordre des mots est SOV (sujet-objet-verbe). Dans une proposition subordonnée pareille en français ou italien, l'ordre des mots est SVO (sujet-verbe-objet). Afin de créer un accent roman en néerlandais, nous préservons l'ordre SVO dans les propositions subordonnées en néerlandais. Les adaptations au niveau des sons, de l'orthographe et de la syntaxe donnent aux lecteurs néerlandais l'idée que M. Colibri parle avec un accent exotique et méditerranéen.

¹⁶⁹ Nous n'avons pas trouvé de traduction adéquate pour le mot « furtives » en néerlandais. Le mot « stiekem » pourrait fonctionner dans ce contexte, mais en néerlandais on l'utilise plutôt pour décrire une action qu'une personne. Par conséquent, nous avons changé l'adjectif (qui disait quelque chose sur les ravisseurs) dans un adverbe (qui dit quelque chose sur la façon dont ils sortent de l'ombre). Il s'agit d'une transposition (G3), mais l'image qui est créée dans ce fragment ne change pas vraiment.

¹⁷⁰ Le mot « silhouet » est répété encore une fois dans la traduction, car il n'est pas aussi évident d'utiliser des pronoms relatifs en néerlandais comme il est en français.

- Laat me los, stelletjes bruten! Weten jullie wel met wie jullie te maken hebben¹⁷¹?

Ik viel bijna om van vreugde. Dat was hem, de onuitstaanbare Pieter-Paul de Groen en gedurende enkele tienden van een seconde¹⁷² voelde ik medelijden met zijn ontvoerders!

Maar ze hadden hem al naar het einde van de kade gesleept¹⁷³. Hij werd als een doodnormaal pakketje opgetild en in een gondel¹⁷⁴ gegooid die op hen leek te wachten.

- We zijn te laat¹⁷⁵! Ze ontsnappen¹⁷⁶ met P.P. en het schilderij!

- Snel, snel! schreeuwde Mathilde, terwijl ze zich vasthield aan de jas van meneer Briljant en stond te huppelen uit onmacht.

- *Mama mia! Mama mia!* herhaalde de gewaardeerde collega. Diet ies oen tragedie!

- Nee, zei meneer Briljant terwijl hij met zijn borst recht vooruit ging staan.

Zijn kalmtte had iets angstaanjagends. De anderen namen verderop al afstand met snelle slagen¹⁷⁷.

- We moeten de Rubicon oversteken, dat is alles: laten wij ook een gondel stelen!

We keken hem stomverbaasd aan. Was dit onze leraar die dat zei? Maar hij voegde de daad bij het woord, sprong in een bootje en begon de trossen los te gooien¹⁷⁸. Vervolgens deed hij zijn jas uit, legde hem zorgvuldig opgevouwen neer op een bankje¹⁷⁹, stroopte zijn mouwen op spuugde in zijn handpalmen voordat hij de stok vastpakte.

¹⁷¹ Nous avons changé l'expression en une question rhétorique en néerlandais. Comme une question rhétorique ne demande pas de réponse, la signification pragmatique de cette exclamation ne change pas. Nous trouvons que cela a été la meilleure manière de formuler cette expression en néerlandais.

¹⁷² Nous avons supprimé les virgules dans la traduction néerlandaise afin de créer une phrase qui est grammaticalement correcte. Si l'on ajoutait des virgules, l'ordre des mots ne serait plus logique.

¹⁷³ Dans le texte original français il n'y a qu'une phrase, tandis que dans notre traduction il y en a deux. Nous avons décidé de couper cette phrase en deux, sinon elle aurait été trop longue à notre avis. Grâce aux participes présent en français, il est plus facile de mettre beaucoup d'information dans une phrase sans qu'elle devienne excessivement longue.

¹⁷⁴ Pour des raisons stylistiques et esthétiques nous avons supprimé la partie « au fond » dans la traduction. Cette information n'ajoute pas grand-chose quant au contenu et gêne dans la traduction. On peut classer cette adaptation comme une omission d'information (PR3) selon la catégorisation de Chesterman.

¹⁷⁵ Nous avons jugé que dans le contexte donné, un Néerlandais dirait « We zijn te laat » plutôt que seulement « Te laat ».

¹⁷⁶ Nous remplaçons le futur par un présent en néerlandais, parce qu'il est parfois plus logique d'utiliser le présent pour désigner quelque chose qui se passera dans l'avenir en néerlandais. En plus, nous n'avons pas traduit le mot « nous », car en néerlandais on n'emploie généralement pas d'objet indirect en combinaison avec ce verbe. En compensation, le mot « nous » a été ajouté dans la phrase précédente.

¹⁷⁷ Nous avons traduit « coups de perche » tout simplement par « slagen ». Nous avons choisi la traduction « stok » pour le mot « perche », mais le mot « stokslagen » a une signification complètement différente en néerlandais et pour cette raison nous préférons la traduction « slagen » ici.

¹⁷⁸ Afin d'éviter des constructions artificielles en néerlandais en traduisant le gérondif français de manière trop littérale, nous avons transformé la phrase subordonnée « joignant le geste à la parole » en une proposition principale. Chesterman a dénommé ce type de changement une modification de la structure de la phrase (G7).

¹⁷⁹ Nous voulions éviter une répétition du mot « op » qui se présenterait dans une traduction littérale « vouwde zijn jas zorgvuldig op op een bankje » et par conséquent nous avons adapté cette phrase. Le verbe « plia » devient un adjectif « opgevouwen » et nous avons ajouté un autre verbe « legde ». Cette traduction n'implique pas une modification sémantique, parce que l'action qui est décrite reste la même.

- Geen zorgen. Ik was vroeger¹⁸⁰ geen onverdienstelijke¹⁸¹ roeier¹⁸², mijn¹⁸³ kind en deze gondels lijken best aardig op onze platte boten¹⁸⁴.

Als je nooit schilderijdieven hebt achtervolgd aan boord van een gondel, is het onmogelijk je voorstellen in wat voor toestand we ons bevonden. Meneer Briljant was begonnen met zingen, roeiend met een kracht waar ik deze man die een bril en een flanelen vest droeg niet toe in staat had geacht. Het ergste is dat we vooruitkwamen! Eerst zigzaggend, daarna steeds rechter, terwijl voor ons de gondelier van de ontvoerders als een duivel heupwiegend heen en weer bewoog.

Ondanks de inspanningen van meneer Briljant, werd het¹⁸⁵ duidelijk dat we bij elke slag wat terrein verloren. Hoe konden we het opnemen tegen een professional met een strohoed? Aan de rechter- en linkerzijde verscheen een labyrint van kleine grachten, net groot genoeg voor onze bootjes. Met een duivelse bedrevenheid stuurde de Venetiaan pas op het laatste moment een kant op¹⁸⁶, waardoor onze leraar gedwongen werd tot ingewikkelde manoeuvres om in hun spoor te blijven. Niets leek echter zijn goede humeur te kunnen beïnvloeden:

- Kom op, veerman der zielen, zei hij met zijn stentorstem. Laat je veerboot vliegen, Charon, over de zwarte wateren van de Styx!

Ik zag hulpeloos toe hoe de fazantveer van de onbekende man uit de trein steeds kleiner werd. Zijn handlanger grinnikte en zwaaide met een zakdoek, terwijl hij in zijn ooghoek P.P., die leek te bezwijken onder de angst of zeeziekte, in de gaten hield.

- Snel, sneller! schreeuwde Mathilde.

Maar we waren te zwaar belast, vooral aan de kant van meneer Kolibrie, waar het water tot de

¹⁸⁰ Nous avons choisi de supprimer la partie « dans les Deux-Sèvres » et de la remplacer par le mot « vroeger », ce qui constitue une modification sémantique sérieuse. Le motif pour cette adaptation est que dans ce contexte le terme « Deux-Sèvres » sert uniquement comme fait trivial. Ce mot n’a pas de signification importante pour le reste de l’histoire et il n’y a pas d’autres références dans le livre. En plus, cette région n’est pas très connue aux Pays-Bas, donc les enfants néerlandais ne la connaîtront pas. Afin d’éviter que les enfants se sentent perdus, nous avons choisi la traduction « vroeger », signifiant « autrefois », parce que M. Coruscant réfère au fait qu’il a été un pigouilleur autrefois dans les Deux-Sèvres.

¹⁸¹ Nous avons utilisé un antonyme en combinaison avec une négation (S2 selon Chesterman) pour traduire les mots « assez bon ». Le motif pour ce changement est que la construction que nous avons choisie « geen onverdienstelijke » est une expression typiquement néerlandaise et en plus nous la trouvons très élégante.

¹⁸² Nous avons traduit « pigouilleur » par le mot néerlandais « roeier ». Ces deux mots ne sont pas des synonymes exacts, mais ici la connotation est plus importante que la dénotation.

¹⁸³ Nous ajoutons le mot « mijn » dans la version néerlandaise parce qu’il est plutôt étrange d’écrire uniquement « kind » dans ce contexte.

¹⁸⁴ Au lieu de d’une traduction littérale de « barques à fond plat », nous proposons la traduction « platte boten », parce que c’est une expression plus naturelle en néerlandais et parce qu’il reste évident qu’on parle du fond des barques.

¹⁸⁵ Nous avons supprimé le mot « cependant » dans la traduction, parce que la valeur de ce mot est déjà présente dans le mot « Ondanks ». Une serait sera redondant.

¹⁸⁶ Nous avons traduit le verbe « virer » par « een kant opsturen », parce que nous n’avons pas trouvé un seul verbe en néerlandais qui exprime exactement la même chose.

potdeksels¹⁸⁷ kwam. De gracht werd al breder, aan het eind zagen we een stralend blauwe hoekje: dit was de lagune. Zonder dat we het doorhadden, hadden we in een grote cirkel door de stad gevaren om terug te komen bij ons vertrekpunt¹⁸⁸. In deze tijd hadden we alleen de krachten gebruikt van de inmiddels hijgende meneer Briljant, die vlak langs de huizen scheerde. Alles was verloren.

Plotseling haalde een uitroep van Mathilde me uit mijn verslagenheid: daarginds, in de gondel van de ontvoerders, was een figuur opgestaan, terwijl hij met iets boven zijn hoofd zwaaide!

- Et ies de Groen! piepte meneer Kolibrie. Kijk! Ij dreigt et schielderij in et water te gooien.

En inderdaad, het was Pieter-Paul. Rechtopstaand in de gondel hield hij de ontvoerders op afstand met het enige wapen dat hij nog in zijn bezit had: het doek van Longhi¹⁸⁹. Fantastisch, P.P.! De twee mannen bleven verbluft stilstaan¹⁹⁰. Ging hij zoiets ongehoords doen: een van de juwelen van het artistieke werelderfgoed in het troebele water¹⁹¹ van de gracht gooien? Ik wist dat P.P. tot alles in staat was, zelfs tot zo'n dwaze actie.

Iedereen om me heen hield zijn adem in.

- Pas op! gilde Mathilde plotseling.

Maar het was te laat. De gondelier had stilletjes zijn stok uit het water getrokken en stond klaar om de arme P.P., die onbewust was van de dreiging in zijn rug, buiten westen te slaan.

De gondel ging op dat moment onder een brug door, de laatste voor de uitgestrekte, blauwe lagune¹⁹². De stok bleef vastzitten achter de reling, de gondelier wankelde, leek zijn evenwicht te hervinden¹⁹³ en toen, zwaaiend met zijn armen, viel hij met een grote plof¹⁹⁴ in het midden van de gracht.

¹⁸⁷ Le mot « plat-bords » est un terme spécifique du monde maritime. Nous l'avons traduit par l'équivalent néerlandais, malgré le fait qu'il s'agit d'un mot peu commun en néerlandais.

¹⁸⁸ Nous avons jugé nécessaire d'implémenter une phrase supplémentaire. C'est un changement d'unité (G4) selon Chesterman.

¹⁸⁹ Pietro Longhi était un peintre vénitien au XVIII^{ème} siècle. Etant donné que cette personne a réellement existé, nous n'adaptions pas ce nom.

¹⁹⁰ Ici, nous avons traduit « ne bougeaient pas » par l'antonyme « stilstaan ». Cette modification sémantique s'appelle antonymie (S2) selon Chesterman.

¹⁹¹ Nous avons traduit « les eaux troubles » par « het troebele water », parce que nous trouvons qu'on dirait cela plutôt au singulier en néerlandais. Plus tôt dans ce texte nous avons préservé le pluriel dans la traduction du fragment « les eaux noires du Styx », mais dans ce cas-là le pluriel donne à l'expression un caractère vieux et archaïque, ce qui ne gêne pas dans cette situation-là.

¹⁹² Dans cette construction, nous avons changé la catégorie de mot du terme « étendue ». Dans le texte français c'est un substantif, tandis que nous l'avons changé en un adjectif en néerlandais « uitgestrekte ». Selon Chesterman, c'est un exemple d'une transposition (G3). La raison principale pour introduire cette adaptation est que le mot « uitgestrekt » est fréquemment utilisé en tant qu'adjectif en néerlandais, tandis qu'il n'existe pas vraiment un substantif commun dérivé de ce mot.

¹⁹³ Nous avons préféré d'utiliser une construction alternative en ajoutant le mot « evenwicht », ce qui signifie « équilibre » pour décrire la situation en néerlandais.

¹⁹⁴ Nous avons changé le mot « plouf » par « plof », vu que cela a l'air plus néerlandais. Il s'agit d'une adaptation orthographique.

Hoera! riep meneer Briljant. Ze kapseizen!

Inderdaad, de ontvoerders waren verloren zonder hun stuurman en ze probeerden de steunpilaren van de kade vast te grijpen en aan wal te komen.

Een verloren zaak! Gedesoriënteerd schommelde de gondel hevig heen en weer, waardoor de twee mannen in de zee vielen, terwijl P.P. zich vastklampte aan de gekartelde hoorn van het achterstevan. Binnen enkele triomfantelijke slagen waren we bij hem, terwijl we de mannen lieten ploeteren in het ijskoude water, de flappen van hun jas uitgevouwen over hen als groteske blaadjes van een waterlelie.

Het laatste woord¹⁹⁵ van Remi

En hiermee kom ik dus aan het eind van dit avontuur en van het mooie schrift¹⁹⁶ van Mathilde.

Als ik er snel doorheen blader, zie ik dat ik niet altijd even eerlijk ben geweest ten opzichte van Pieter-Paul. Want het is ten slotte dankzij hem dat we de geheime boodschap hebben kunnen ontcijferen en op het spoor van de boeven kwamen.

Daarnet, toen we gingen zitten in onze kamer in het hotel, zei hij:

- Deze zomer nodig ik jullie, Mathilde en jij, uit op het landgoed van mijn ouders¹⁹⁷ in Bretagne¹⁹⁸.

Ik zei ja, natuurlijk zou ik komen en ik was oprecht blij dat weer met zijn drieën samen zouden zijn, Mathilde, Pieter-Paul en ik.

- Dat is afgesproken, zei Mathilde. We zijn een goed team, vind ik, maar we moeten wel goed op meneer Briljant letten: hij zou zomaar nog eens de weg kwijt kunnen raken als we geen oogje in het zeil houden!

Het klopt dat Venetië vol staat met valkuilen voor een leraar die snel afgeleid is; we hadden er vanaf toen twee onder onze hoede en we moesten dubbel zo waakzaam zijn om te kunnen genieten van onze reis.

- Want, zei ze daarna terwijl ze me aankeek, we hebben het allemaal verdiend om te winnen, vind ik. Ik wist waarom ze dat zei en ik was er trots op. Ook ik had mijn rol gespeeld in dit avontuur en, op een zeker manier, was het alsof ik mijn plaats voor eens en voor altijd had gewonnen.

- Hoe het verder ging¹⁹⁹?

We hadden nog vijf grootse dagen, het diner die avond met meneer Kolibrie en duizend dingen om te bezoeken. Mathilde pakte de arm van Pieter-Paul en mij vast toen we naar beneden liepen en ik was gelukkig.

¹⁹⁵ Nous avons délibérément gardé le singulier en néerlandais. Si l'on mettait le terme « mot » au pluriel, ce qui pourrait paraître plus naturel, on créerait l'impression que Rémi est mort, ce qui n'est pas le cas. En outre, il existe une expression néerlandaise « het laatste woord hebben », ce qui correspond au contexte.

¹⁹⁶ Comme avant, nous avons remplacé le terme « Clairefontaine » par une traduction de l'essence, « schrift ».

¹⁹⁷ A plusieurs reprises, nous avons dû changer un adjectif ou une construction adjectivale de l'original en une proposition subordonnée en néerlandais. Dans ce cas-ci c'est l'inverse : nous avons transformé la proposition subordonnée en français « qu'ont mes parents » en une construction adjectivale « van mijn ouders ».

¹⁹⁸ Nous préservons le lieu géographique Bretagne. L'auteur n'a pas choisi ce lieu parce qu'il contient une connotation spécifique. Par conséquent, il n'y a pas de référence ou connotation qui échappe aux lecteurs néerlandais. En plus, comme nous avons préservé Paris comme lieu de départ, il serait étrange de mettre une région néerlandaise ici.

¹⁹⁹ Nous avons préféré une traduction plutôt libre en néerlandais, car à notre avis c'est une expression plus habituelle en néerlandais dans une telle situation.

Het is niet dat ik nu trotser ben op mezelf.²⁰⁰ Laten we maar zeggen dat als ik mezelf nu tegen zou komen op straat, ik niet de andere kant op zou lopen²⁰¹, dat is alles...

Maar dat is zo slecht nog niet.

²⁰⁰ Cette phrase réfère à une citation qu'a faite Rémi dans le deuxième chapitre du livre. Afin de préserver la continuité dans la traduction, il faut que nous traduisions ce fragment en cohérence avec notre traduction antérieure.

²⁰¹ Nous avons changé la signification des mots séparés afin de créer une expression qui a l'air plus néerlandaise, vu qu'une traduction littérale aurait l'air artificielle. Néanmoins, le but pragmatique de l'expression en néerlandais ne diffère guère de l'original. Nous avons voulu trouver la phrase qu'Arrou-Vignod aurait écrit s'il avait été un auteur néerlandais.

Chapitre 4

Bilan critique

4.1 Les problèmes de traduction selon le modèle de Nord

Dans ce quatrième et dernier chapitre nous allons réfléchir sur la traduction que nous venons de réaliser. Nous discuterons et évaluerons notre traduction au moyen de la classification des types de problèmes de traduction développée par Nord. Comme nous l'avons vu dans le premier chapitre de ce mémoire, Christiane Nord a créé un modèle pour distinguer quatre types de problèmes de traduction. Elle distingue des problèmes de traduction pragmatiques, linguistiques, culturels et dernièrement des problèmes de traduction spécifiques propres au texte source. Ci-dessous, nous commenterons les problèmes que nous avons rencontrés dans les fragments et les manières comment nous les avons traduits.

4.1.1 Les problèmes de traduction pragmatiques

La première catégorie de problèmes de traduction de Nord comprend les problèmes pragmatiques. Ces problèmes naissent d'une différence de situations ou de conventions entre le public source et le public cible, par exemple un écart temporel ou géographique. Nous nous concentrons ici sur le fait que la traduction a été faite à peu près 30 ans après la publication du livre original et les problèmes que cet écart entraîne.

A l'époque de la publication du livre, 1989, la vie en Europe était différente que la vie en 2018. L'une des plus grandes différences est que l'Union européenne a adopté certaines nouvelles lois dont l'effet est encore présent dans la vie quotidienne aujourd'hui. Par exemple, en 2002 l'euro a été introduit. Auparavant, chaque pays membre avait sa propre monnaie et quand on voulait visiter un autre pays il fallait changer de devise. A l'époque où le livre a paru, on utilisait la lire en Italie. Les trois élèves réfèrent à la monnaie italienne à plusieurs reprises. Rémi a dit par exemple : « Nous n'avons pas d'argent italien. »²⁰² et P.P. de Culbert a dit : « J'ai un peu d'argent français, a-t-il dit. Je vais le changer et, si tu veux, je te paie quelque chose à manger. »²⁰³. Comme nous l'avons dit dans notre méthodologie, nous avons choisi une stratégie historisante, ce qui signifie que ces éléments historiques ne sont pas adaptés dans la traduction. La conséquence en est que ces éléments peuvent paraître étranges aux yeux des lecteurs de la traduction. Cependant, cela est aussi le cas pour les jeunes lecteurs français actuels. Dans le livre, il n'est pas explicitement mentionné à quelle époque

²⁰² ARROU-VIGNOD, Jean-Philippe, *Le professeur a disparu*, page 36

²⁰³ ARROU-VIGNOD, Jean-Philippe, *Le professeur a disparu*, page 40

l'histoire se déroule, mais tout porte à croire que c'était aux alentours de l'année de publication, 1989. Dans le livre, le jour et la date du départ sont mentionnés, « ce dimanche 18 février »²⁰⁴, ce qui nous fait croire que c'était l'année 1990, comme le 18 février tombait un mercredi cette année. Cependant, il est aussi possible qu'Arrou-Vignod ait choisi cette date au hasard. Quoiqu'il en soit, nous avons préservé la réalité historique dans la traduction.

Une autre question qui est peut-être aussi liée à l'écart de 30 ans est le fait que dans l'original Rémi, qui n'a que treize ans, fume. Autrefois, il était socialement accepté que la plupart des gens fumaient, mais aujourd'hui, fumer est considéré comme un acte honteux. Le gouvernement néerlandais essaie de décourager les gens de fumer. Cependant, nous avons décidé de garder cet élément dans la version néerlandaise du livre. Il ne s'agit ni d'une décision pragmatique, comme il ne serait pas trop difficile d'enlever les trois phrases dans la traduction, ni d'une décision idéologique, parce que nous désapprouvons aussi que les enfants fument. Le motif pour préserver cet élément était que nous avons jugé qu'il n'est pas la tâche du traducteur d'enlever cette partie. Il se peut que l'auteur original considère le fait que Rémi fume comme une caractéristique importante de son caractère ou qu'il ait ajouté cet élément pour une autre raison que nous ignorons. Il est vrai que la traduction est une activité avec une dimension double : d'une part on réécrit une œuvre existante et d'autre part on crée une nouvelle œuvre, mais nous trouvons qu'une adaptation comme celle décrite ci-dessus dépasserait l'ensemble des tâches du traducteur.

En général, nous pouvons constater que l'écart temporel de 30 ans a entraîné quelques problèmes de traduction sérieux. Nous avons traduit la question de la monnaie étrangère et le fait que Rémi fume d'une manière historisante. Cela signifie que nous avons maintenu le contenu historique qui est présent dans l'histoire original. Comme le but de notre traduction était d'offrir aux lecteurs néerlandais une expérience de lecture semblable, la question la plus importante que nous devons nous poser est si nous avons atteint cet objectif. Il faut admettre que l'effet sur le lecteur néerlandais qui lit la traduction en 2018 n'est pas à cent pour cent le même que l'effet sur le lecteur français qui a lu l'œuvre en 1989. En revanche, les jeunes lecteurs français rencontreront les mêmes problèmes, ce qui souligne qu'il s'agit d'un problème pragmatique et pas d'un problème culturel. En outre, vu que le changement de devise est encore toujours inévitable si l'on visite un pays qui se trouve hors de l'Union européenne, on peut se demander jusqu'à quel point cela est gênant pour les enfants. En somme, nous croyons avoir trouvé la meilleure solution pour ce type de problème, parce qu'il est impossible de faire disparaître un écart temporel. Avec notre stratégie historisante, le contenu reste

²⁰⁴ ARROU-VIGNOD, Jean-Philippe, *Le professeur a disparu*, page 8

intact et nous avons tenté d'offrir aux lecteurs néerlandais une expérience aussi semblable que possible.

4.1.2 Les problèmes de traduction culturels

La deuxième catégorie de Nord est composée des problèmes culturels. Malgré le fait que la France et les Pays-Bas sont tous les deux des pays occidentaux et qu'ils ne diffèrent pas énormément l'un de l'autre, il y a des différences substantielles entre la culture française et la culture néerlandaise, par exemple en ce qui concerne le système scolaire en France et celui aux Pays-Bas. Nous avons choisi une stratégie naturalisante pour traduire les éléments du livre qui sont spécifiques pour la culture française. Les trois élèves sont dans la classe « 4^e 2 », ce que nous avons traduit par « 2B », l'équivalent de cette classe dans le système néerlandais. En plus, P.P. de Culbert se vante de ses résultats au collège. Il dit que sa moyenne en algèbre est un 19,5 et que sa moyenne en rédaction n'est pas mal non plus. En France, les élèves reçoivent des notes sur 20, tandis qu'aux Pays-Bas on donne des notes sur une échelle de 1 à 10. Un calcul simple nous enseigne qu'en néerlandais on aurait obtenu un 9,8, vu qu'aux Pays-Bas on arrondit les notes d'habitude à une décimale. En plus, nous avons changé les noms des cours « rédaction » et « algèbre » respectivement en « Nederlands » et « wiskunde », vu que ce sont les noms des cours aux écoles secondaires néerlandaises. D'une certaine manière, on peut considérer ces éléments comme des *realia* et selon la classification de Diederik Grit pour la traduction des *realia*, nous avons utilisé les stratégies qu'il appelle « approximation » (une expression existante dans la langue cible qui exprime plus ou moins la même idée) et « adaptation » (une traduction où une position centrale est réservée à la fonction de l'expression dans la langue cible).

En plus, nous avons trouvé plusieurs termes qui ont une signification claire pour les lecteurs français, mais qui ne sont pas connus chez les lecteurs néerlandais. Nous avons trouvé des solutions différentes pour traduire ces problèmes culturels. Par exemple, nous avons traduit les termes « Clairefontaine » et « gruyère » par les mots « schrift » et « schimmelkaas », ce qui constitue une traduction de l'essence. Ces ESC évoquent une signification chez les Français, mais cela ne vaut pas pour le public néerlandais. Comme nous n'avons pas réussi à trouver un équivalent avec les mêmes connotations, nous avons choisi de traduire uniquement le noyau de ces ESC. Nous sommes d'avis que dans ces deux cas, une traduction de l'essence suffit pour préserver l'effet de l'original. En plus, pour traduire la référence à l'œuvre *De la terre à la lune*, nous avons employé une approximation, parce qu'en la traduisant par « *Roltrap naar de maan* » nous avons essayé de trouver une œuvre qui a plus ou moins les mêmes connotations dans la culture néerlandaise. Étant donné que l'œuvre néerlandaise diffère de nombreux égards de l'original français, cette traduction pourrait aussi être considérée comme un phénomène qu'Aixelá appelle une « création autonome ». En ce qui concerne

la traduction du lieu géographique « les Deux-Sèvres », nous avons décidé de supprimer cet élément dans la version néerlandaise. Selon les catégorisations de Grit et Aixelá, il s'agit d'une omission. Cette décision pourrait paraître rigoureuse, mais nous l'avons jugée comme la meilleure solution dans ce cas-ci. Il vaut mieux supprimer une partie sans importance pour l'histoire que la garder coûte que coûte et créer de cette façon une construction gênante et dérangeante dans la langue cible.

Comme nous venons de le démontrer, nous avons essayé d'adapter les éléments culturels le plus que possible au cadre de référence des lecteurs néerlandais. Notre but était de préserver les connotations de ces éléments et, par conséquent, d'offrir de cette manière-là une expérience de lecture pareille. Les lieux géographiques qui jouent un rôle important dans l'histoire constituent une exception à notre intention d'adapter les éléments culturels. Par exemple, la ville de départ des trois élèves, Paris, n'a pas été changée en Amsterdam. Ces lieux constituent un pilier important de l'histoire. Rémi, Mathilde et Pierre-Paul découvrent l'heure approximative de la disparition de M. Coruscant, grâce au fait qu'ils ont déjà croisé la frontière. Comme la France et l'Italie sont des pays voisins, il y a seulement une frontière à passer. Si nous avions changé Paris en Amsterdam comme point de départ, il y aurait plusieurs frontières à croiser sur la route vers Venise. Cela aurait rendu le déroulement très compliqué.

En résumé, nous avons rencontré plusieurs exemples de termes qui sont spécifiques pour la culture française dans les fragments sélectionnés. Il s'avère que nous avons utilisé des solutions diverses pour traduire ces éléments spécifiques à une culture (ESC) en néerlandais, entre autres adaptation, approximation, omission et traduction de l'essence. Notre but était de créer une traduction qui donne au lecteur néerlandais une expérience pareille à l'original et cela implique que le lecteur néerlandais doive avoir l'idée qu'il lit une œuvre originale et non-traduite. Afin d'accomplir cet objectif, nous avons chaque fois choisi une stratégie en fonction de la situation. En outre, nous n'avons pas utilisé le maintien ou le calque. Une raison pour l'absence de ces stratégies pourrait être qu'elles donnent au lecteur l'impression qu'il s'agit d'une œuvre traduite. Nous avons essayé de créer un contexte compréhensible pour les Néerlandais, sans devoir changer le contenu de l'histoire drastiquement. En adaptant les ESC de manières différentes, nous sommes d'avis que nous avons réussi à offrir au public cible de la traduction une expérience de lecture originale, donc les lecteurs n'auront pas l'impression de lire une traduction. Le seul désavantage est que nous n'avons pas trouvé un équivalent néerlandais avec les mêmes connotations pour tous les ESC, mais en général nous croyons que l'effet de l'œuvre originale a été préservé le plus que possible dans la traduction.

4.1.3 Les problèmes de traduction linguistiques

Le troisième groupe de la classification de Nord comprend les problèmes de traduction linguistiques. Les problèmes de cette nature sont dus à des problèmes qui sont inhérents à la traduction d'un texte français en néerlandais. Ils sont nés des différences structurelles entre la syntaxe et le vocabulaire en français et en néerlandais. Par exemple, la ponctuation en français diffère de la ponctuation en néerlandais. Un autre problème de traduction concret de la paire de langues français-néerlandais qui est présent dans presque tous les textes est la traduction du participe présent. En français, l'utilisation du participe présent est très courante et peut exprimer plusieurs relations. En néerlandais, il n'y a pas une seule manière de le traduire et la traduction dépend du contexte. Dans les fragments du livre *Le professeur a disparu*, nous avons aussi rencontré une grande quantité d'exemples du participe présent. Dans la plupart des cas, le participe présent était déguisé comme une construction adjectivale. Comme ce type de construction n'est pas courant en néerlandais, nous avons dû changer ces constructions en phrases subordonnées. La relation la plus fréquente que nous avons utilisée pour les phrases subordonnées en néerlandais était la relation temporelle, que nous avons traduite souvent avec le mot « *terwijl* ». Il faut admettre que ce mot a été répété souvent, tandis que cela n'est pas le cas dans le texte original, parce que le verbe du participe présent diffère chaque fois.

Une autre différence est qu'en général, le français a tendance à utiliser des phrases plus longues que le néerlandais. Les passages que nous avons traduits contiennent également un bon nombre de phrases plutôt longues, surtout dans les chapitres racontés par P.P. de Culbert. L'un des buts de notre traduction était de préserver le style d'écriture d'Arrou-Vignod. Evidemment, nous nous sommes attaché à réaliser cet objectif, mais à plusieurs occasions nous étions obligé d'intervenir dans la construction d'une phrase pour la simple raison que la phrase serait devenue trop longue en néerlandais. Cela est étroitement lié à l'utilisation fréquente du participe présent, souvent déguisé comme adjectif, dans l'original. En français, on peut sans problème ajouter plusieurs participes dans une seule phrase, mais en néerlandais ce n'est pas le cas. Comme les participes doivent être changés en propositions subordonnées en néerlandais, les phrases deviennent excessivement longues et grammaticalement compliquées.

En plus, l'orthographe peut aussi varier, surtout quand il y a des fragments dans une langue étrangère. Dans *Le professeur a disparu* on peut trouver des passages (souvent courts) en allemand, anglais, latin et italien. En France, on écrit le mot latin *jacta* avec un « j », tandis qu'aux Pays-Bas on l'écrit avec un « i » au début. Une autre différence orthographique que nous avons rencontrée est l'orthographe du nom allemand Mueller. Nous venons de l'écrire à la française, mais aux Pays-Bas on

écrit Müller avec un umlaut. En plus, ces langues ont des connotations différentes pour des lecteurs français et des lecteurs néerlandais, mais cela est un problème culturel plutôt que linguistique. Un autre phénomène linguistique intéressant est la langue parlée par M. Colibri, mais nous n'allons pas approfondir ce sujet ici, car nous l'avons déjà fait dans la note explicative 168 de la traduction. Nous voulons seulement souligner que nous avons essayé de traduire l'effet de son accent au lecteur.

En bref, nous avons rencontré quelques problèmes typiques qui surviennent souvent dans la traduction des textes français au néerlandais. L'un des buts de notre traduction était de préserver le style d'écriture d'Arrou-Vignod. Nous avons essayé de le changer le moins que possible, mais afin de créer un texte fluide en néerlandais, nous étions parfois obligé de couper une phrase de l'original en deux ou d'adapter la construction des phrases. Par conséquent, il n'est pas surprenant que nous ayons souvent utilisé les stratégies G4 (changement d'unité) et G7 (modification de la structure de la phrase) selon la catégorisation de Chesterman. Plus étonnant est l'utilisation fréquente de la stratégie G3 (transposition). Malgré les nombreux changements grammaticaux, nous sommes d'avis que nous avons généralement su préserver le style d'écriture qui caractérise Arrou-Vignod, puisque nous avons uniquement changé les constructions de l'original si c'était nécessaire pour créer un texte qui paraît idiomatique en néerlandais. Comme les langues romanes diffèrent substantiellement des langues germaniques, nous étions forcé à plusieurs reprises d'adapter les constructions grammaticales pour créer des expressions néerlandaises. En plus, au niveau du vocabulaire nous avons gardé le plus que possible le registre de l'original.

4.1.4 Les problèmes de traduction spécifiques propres au texte source

La dernière catégorie de la classification de Christiane Nord contient les problèmes de traduction qui sont liés au texte source spécifique. Nous discuterons deux aspects caractéristiques du livre *Le professeur a disparu*, la traduction des noms propres et des jeux de mots.

Il n'y a pas énormément de noms propres dans *Le professeur a disparu*, mais ceux qui y figurent comprennent parfois une signification particulière ou une connotation humoristique, surtout les noms des personnages principaux. Par exemple, le nom du monsieur Coruscant signifie « étincelant » ou « brillant ». L'auteur a choisi ce nom pour référer à son intelligence et en même temps il voulait se moquer du fait que M. Coruscant est facilement distrait. En traduisant ce nom par « Brillant » en néerlandais, nous avons gardé la signification de ce nom et nous avons même ajouté un jeu de mots parce que M. Coruscant porte des lunettes. Un autre nom ayant une signification spéciale est celui de Pierre-Paul de Culbert, surnommé P.P. de Cul-Vert. Au moyen de la traduction « Pieter-Paul de Groen », surnommé « P.P. de Oen » nous avons réussi à préserver l'humour, tandis qu'aussi au

niveau sémantique le contenu n'a guère changé. En plus, ce nom a l'air typiquement néerlandais et ne passe pas pour un nom traduit.

En ce qui concerne la traduction des noms « M. Colibri », « Rose-Lise » et « Rémi Pharamel », nous avons jugé qu'une adaptation orthographique suffisait pour créer des noms qui ont l'air néerlandais. En plus, le nom de Rémi Pharamel comprend également un jeu de mots, qui a été préservé dans la traduction néerlandaise. Quant aux noms « Mathilde Blondin » et « M. Pignot », que nous avons traduits par « Mathilde de Bruine » et « meneer van Gorsel », il paraît que nous avons rigoureusement adapté les noms afin de créer des noms néerlandais qui ne causent pas de confusion chez les lecteurs néerlandais.

En ce qui concerne les jeux de mots, nous en avons rencontré deux dans les fragments que nous avons traduits. Le premier jeu de mots concerne la citation latine « Alea jacta est » et son homophonie avec l'expression française « Allons jusqu'à l'est ». Dans la traduction néerlandaise, nous avons gardé cette figure de style, l'homophonie. Par conséquent, il était inévitable d'adapter l'expression néerlandaise, vu qu'il est impossible de changer la fameuse citation latine. Avec la traduction « Olé, richting het westen », nous avons su créer une expression néerlandaise qui ne paraît pas très étrange et qui s'inscrit sans problème dans le contexte. La seule grande différence est que nous avons dû changer « est » en « westen » ce qui constitue une adaptation sémantique sérieuse, mais cela ne gêne pas dans cette situation. Le deuxième jeu de mots est la séquence des mots « Isocèle, selle de cheval, cheval de course, course à pied ». L'humour réside dans le fait que le son de la dernière partie d'un mot ressemble au son de la première partie du mot suivant, tandis que la signification des mots change radicalement chaque fois. Dans la traduction néerlandaise, « gelijkbenig, beenham, hamburger, burgemeester », nous avons préservé le même phénomène et par conséquent également le même effet sur le lecteur néerlandais.

Quant à la traduction des noms ainsi que quant à la traduction des jeux de mots, notre intention était de préserver l'effet (humoristique ou pas) et de créer un contexte néerlandais dans lequel ces éléments n'ont pas l'air traduits. Nous sommes d'avis que dans la traduction des noms propres, nous avons réussi dans la plupart des cas à préserver les connotations attachées aux noms et en plus, tous les noms ont l'air néerlandais. Nous avons seulement changé les noms si c'était nécessaire afin d'atteindre ces deux objectifs. En ce qui concerne la traduction de l'humour, notre but principal était de préserver l'effet humoristique, soit avec une figure de style pareille, soit avec une figure de style différente. Nous avons préservé l'effet humoristique et nous avons même su préserver les mêmes figures de style, ce qui exigeait des trouvailles linguistiques en néerlandais, dont nous sommes plutôt content.

Conclusion

Dans ce mémoire nous avons réalisé une traduction de six chapitres du livre d'enfant *Le professeur a disparu*, écrit par l'auteur français Jean-Philippe Arrou-Vignod en 1989, afin de trouver une réponse à notre question principale :

Comment peut-on offrir aux lecteurs néerlandais une expérience de lecture aussi semblable que possible à celle qu'offre Jean-Philippe Arrou-Vignod avec son livre *Le professeur a disparu* au public original français ?

Dans le premier chapitre, nous avons construit un cadre théorique dans lequel nous avons traité les stratégies de traduction les plus importantes, la traduction de la littérature de jeunesse et de l'humour et la traduction des *realia* selon les catégorisations de Grit et Aixelá. Ensuite, nous avons déterminé la méthodologie avant de présenter la traduction annotée des fragments sélectionnés du livre. Dans le quatrième et dernier chapitre nous avons réfléchi sur notre traduction au moyen de la classification des problèmes de traduction établi par Christiane Nord. Maintenant nous présenterons nos conclusions de la recherche et nous formulerons une réponse à la question principale.

Nous nous sommes attaché à offrir aux lecteurs de la traduction néerlandaise une expérience de lecture semblable à celle qu'offre l'original français. Afin de pouvoir créer une expérience de lecture pareille, il est indispensable de déterminer d'abord quelles sont les caractéristiques du livre original qu'il faut préserver ou bien adapter dans la traduction. Nous avons jugé que c'est surtout le style d'écriture d'Arrou-Vignod qui le caractérise, qui comprend entre autres son sens de l'humour (ce qui se reflète par exemple dans les noms des personnages) et le niveau de vocabulaire et de syntaxe.

Comme nous l'avons vu, l'humour est souvent lié à une langue spécifique, par exemple grâce à l'homophonie, ce qui demande du traducteur une trouvaille pareille dans la langue cible. Dans la plupart des cas, il est impossible d'imiter la même blague. Cependant, dans ces cas-là, il suffit de créer une nouvelle blague dans la langue cible afin de préserver le même effet humoristique. En ce qui concerne les jeux de mots qui se sont présentés dans les fragments que nous avons traduits, nous avons même réussi à préserver le même type de blague dans la traduction néerlandaise. En outre, plusieurs noms propres des personnages principaux contiennent une signification double ou humoristique. Afin de préserver ces connotations liées aux noms, nous avons inventé des noms qui parfois ne ressemblent plus au nom original, mais qui contiennent les mêmes connotations en néerlandais. En plus, nous avons su garder les jeux de mots présents dans certains noms, par exemple en traduisant le nom du personnage Pierre-Paul de Culbert, surnommé P.P. de Cul-vert, par

Pieter-Paul de Groen, surnommé P.P. de Oen, en néerlandais. L'adaptation des noms propres est un exemple classique de notre stratégie naturalisante.

Un problème pragmatique que nous avons rencontré est le fait que la traduction a été réalisée à peu près 30 ans après la publication de l'œuvre originale. Pour des motifs pragmatiques (assurer un déroulement logique de l'histoire) nous avons adopté une approche historisante, ce qui veut dire que les éléments historiques n'ont pas été adaptés. L'effet reste pourtant le même, parce que les enfants français qui lisent le livre aujourd'hui sont confrontés au même problème.

Surtout les chapitres racontés par le personnage P.P. de Culbert ont fait preuve d'un vocabulaire et d'une syntaxe particulièrement compliqués. Nous avons essayé de préserver le registre et les constructions employées par Arrou-Vignod les plus que possibles, mais parfois il était impossible à cause des différences substantielles entre le français et le néerlandais. Arrou-Vignod utilise fréquemment le participe présent, déguisé comme construction adjectivale. Cette construction est plutôt courante en français, mais il n'existe pas vraiment d'équivalent néerlandais. La conséquence en était que nous avons inséré des propositions subordonnées dans la traduction, ce qui entraîne des phrases plus longues et grammaticalement plus compliquées. Par conséquent, nous avons dû couper certaines phrases en deux afin de garantir que le texte soit compréhensible. Les adaptations syntactiques ne sont pas dérangeantes, vu que la fluidité des phrases fait aussi partie de l'expérience de lecture originale. En plus, nous avons uniquement changé les constructions grammaticales et le vocabulaire quand c'était nécessaire, donc en général le style d'Arrou-Vignod a été préservé.

Ensuite, le livre contient plusieurs références à des éléments spécifiques à la culture française. Afin d'assurer que les lecteurs néerlandais n'aient pas l'impression de lire une traduction, nous avons employé des stratégies différentes pour traduire les éléments spécifiques à une culture (ESC). Nous avons essayé de les remplacer par des équivalents néerlandais ayant les mêmes connotations (approximation et adaptation), mais parfois nous étions obligé d'utiliser une description, une traduction de l'essence ou même une omission. Au moyen de stratégies différentes, nous avons créé un contexte qui est compréhensible pour les Néerlandais.

En conclusion, il paraît qu'en mettant l'accent sur la préservation de l'effet des expressions du texte source dans le texte cible, on peut trouver des traductions adéquates pour des problèmes de traduction pragmatiques, culturels, linguistiques et des problèmes de traduction spécifiques propres au texte source au moyen de solutions et stratégies différentes. De cette manière, on peut offrir aux lecteurs de la traduction une expérience de lecture semblable à celle qu'offre l'original. L'expérience ne sera jamais exactement la même, vu qu'une traduction reste toujours un nouveau produit, mais cela est inhérent à toute traduction. Pour des recherches futures, il pourrait être intéressant de

réaliser une enquête auprès des enfants français et néerlandais qui ont lu respectivement le livre original et notre traduction afin de vérifier si leurs expériences de lecture correspondent effectivement ou s'il y a des différences.

Bibliographie

Œuvre principale :

ARROU-VIGNOD, Jean-Philippe, *Enquête au collège : Le professeur a disparu*, Paris, Gallimard Jeunesse, 2007 (l'original écrit en 1989)

Œuvres secondaires :

AIXELA, Javier Franco, *Culture-specific Items in Translation*, dans ALVAREZ, Román, VIDAL, Carmen-Africa, *Translation, Power, Subversion*, Clevedon, Multilingual Matters Ltd, 1996.

ATTARDO, Salvatore, *Translation and Humour: An Approach Based on the General Theory of Verbal Humour (GTVH)*, dans *The Translator*, volume 8, issue 2, 2002, page 173-194

CHESTERMAN, Andrew, *Memes of Translation. The spread of ideas in translation theory*, Amsterdam and Philadelphia, John Benjamins, 1997

COILLIE, Jan van, *Vertalen voor kinderen: hoe anders?* Literatuur zonder leeftijd, 2005, page 16-39

CROSS, Julie, *Humor in contemporary junior literature*, New York, Routledge, 2011

DELABASTITA, Dirk., *Wordplay as a Translation Problem: a Linguistic Perspective*, dans KITTEL, Harald, *Übersetzung. Ein internationales Handbuch zur Übersetzungsforschung*, volume 1, Berlin, Walter de Gruyter, 2004.

DESMIDT, Isabelle, *A Prototypical Approach within Descriptive Translation Studies. Colliding Norms in Translated Children's Literature*, dans VERSCHUEREN, Walter, COILLIE, Jan van, *Children's Literature in Translation: Challenges and Strategies*, Manchester, St. Jerome Publishing, 2006, p.79-96.

GENTZLER, Edwin, *Contemporary Translation Theories* (deuxième édition), Bristol, Multilingual Matters, 2001 (première édition 1993)

GHESQUIERE, Rita, *Jeugdliteratuur in perspectief*, Louvain, Acco, 2010 (première édition 1982)

GRIT, Diederik, *De vertaling van realia*, dans *Filter*, volume 4, numéro 4, 1997, page 42-48.

HOLMES, James, *The Name and Nature of Translation Studies*, dans *Translated! Papers on Literary Translation and Translation Studies*, Amsterdam, Rodopi, 1988 (l'original écrit en 1972), p. 67-79

JOOSEN, Vanessa, VLOEBERGHES, Katrien, *Uitgelezen Jeugdliteratuur. Ontmoetingen tussen traditie en vernieuwing*, Leuven, LannooCampus, 2008

KOSTER, Cees, *En famille. De positie van vertaling in de Nederlandstalige kinder- en jeugdliteratuur*, Literatuur zonder leeftijd, Volume 19, Leidschendam, Biblion, 2005

MAMER, Brigid, *Recreation and Style: translating humorous literature in Italian and English*, Amsterdam, Benjamins, 2011.

NIERES-CHEVREL, Isabelle, *Introduction à la littérature de jeunesse*, Paris, Didier Jeunesse, 2009

NIERES-CHEVREL, Isabelle, *La Revue des livres pour enfants*, n° 206, septembre 2002

NIKOLAJEVA, Maria, *Aesthetic approaches to children's literature: An introduction*, Oxford, The Scarcrow Press, 2005

NORD, Christiane, *Textanalyse und Übersetzen: theoretische Grundlagen, Methode und didaktische Anwendung einer übersetzungsrelevanten Textanalyse*, Heidelberg, Groos, 1988

OITTINEN, Riitta, *Translating for Children*, New York, Garland Publishing, 2000

POPA, Diana-Elena, *Jokes and Translation*, dans *Perspectives: Studies in Translatology*, volume 13, issue 1, 2005, page 48-57.

RAPHAELSON-WEST, Debra, *On the Feasibility and Strategies of Translating Humour*, *Meta* 34, Volume 34, Numéro 1, 1989, page 128-141.

RASKIN, Victor, *Semantic Mechanisms of Humor*, Dordrecht, D. Reidel Publishing Company, 1985.

REISS, Katharina, VERMEER, Hans, *Grundlegung einer allgemeinen Translationstheorie*, Tübingen, Niemeyer, 1984

SHAVIT, Zohar, *Poetics of children's literature*, The University of Georgia Press, Athens, 1986

Ouvrages de référence :

VAN LEUVEN-ZWART, Kitty, *Vertaalwetenschap: Ontwikkelingen en Perspectieven*, Muiderberg, Dick Coutinho, 1992

NAAJKENS, Tom, KOSTER, Cees, BLOEMEN, Henri, MEIJER, Caroline, *Denken over vertalen*, Nijmegen, Vantilt, 2010

Images :

<https://www.cultura.com/arrou-vignodjean-ph-leprofesseuradisparu-9782075085731.html>

Annexe : le corpus

1

Mathilde

Ma chère Lucie,

Je n'ai pas beaucoup de temps pour t'écrire parce que je suis à la gare et le train s'en va dans trois minutes... Est-ce que je t'ai parlé de ce concours d'histoire organisé par la ville pour les classes de collèges ?

Eh bien, c'est moi qui ai gagné ! Moi, et deux garçons de la classe. Dans trois minutes, c'est le départ. Pour une semaine. Je suis très excitée et en même temps j'ai le cafard. J'aurais tellement aimé partir avec toi !

Mais voilà notre professeur et les garçons. Il faut que je te quitte. Je continuerai cette lettre plus tard. Même pas le temps de te dire où nous allons !

Rémi

Le train venait de quitter les lumières de la gare lorsque P. P. Cul-Vert a dit :

- Je crois que j'ai oublié mes affaires de toilette.

Nous étions si heureux de partir que personne n'a relevé. L'ennui avec les trains, c'est qu'ils démarrent sans bruit, sans qu'on s'en aperçoive. Le visage de ma mère a commencé à glisser doucement le long de la fenêtre, on aurait dit qu'elle se trouvait sur un tapis roulant, avec les autres trains qui glissaient derrière elle et les parents de P. P. Cul-Vert qui criaient quelque chose et jetaient des baisers.

- *Alea jacta est*, a dit M. Coruscant, ce qui signifie, je crois : « Allons jusqu'à l'est », et j'ai compris alors que nous étions partis.

Puis M. Coruscant a tiré son mouchoir, l'a déplié sur la banquette et a relevé le bas de son pantalon avant de s'asseoir tranquillement. Une autre manie de M. Coruscant : sa façon de se frotter les mains comme pour les savonner. Il a toujours dans la poche une brosse à habits et, ce jour-là, je remarquai qu'il portait pour le voyage des caoutchoucs sur ses chaussures.

Je ne sais pourquoi je note tout ça. Pour les copains, sans doute, tous les copains restés là-bas et qui demain, en cours de maths, crèveront de jalousie en voyant nos trois chaises vides.

M. Pignot refera ses triangles au tableau, avec son air de général dessinant un plan d'attaque, le torse bombe et soufflant par le nez. « Soit un triangle isocèle... » dira-t-il en gesticulant, et chacun de reprendre après lui : « Isocèle, selle de cheval, cheval de course, course à pied », un truc qui ne fait plus rire personne, mais qu'on dit chaque fois, histoire de montrer qu'on est bien la 4^e 2.

Sans doute aussi ne leur montrerai-je pas ce cahier. Il y a des choses trop personnelles que l'on n'écrit que pour soi, comme l'air de Mathilde Blondin à l'instant du départ, ou la manière dont elle a dit : « Est-ce que je pourrais prendre la place à la fenêtre ? » parce que la voie passait tout près de sa maison.

Mais autant commencer par le commencement. Aujourd'hui, 18 février, nous venons de quitter Paris par le train de 20 h 15, gare de Lyon. Nous, c'est Pierre-Paul de Culbert, alias P. P. Cul-Vert, deux ans d'avance, premier de la classe, trois valises mais pas de brosse à dents. Mathilde Blondin, dite Mathilde Blondin, une nouvelle au collège, si secrète et réservée que personne n'a trouvé de surnom pour ses taches de rousseur et son caban trap grand. Enfin, M. Coruscant, notre prof d'histoire-géo, montre à chaîne, cheveux en brosse, une pochette au veston, et les genoux qui craquent quand le temps est humide.

Je me suis gardé pour la fin. Par politesse, comme dit ma mère. Mais ce n'est pas la seule raison.

D'abord, je ne m'aime pas. Et ce n'est pas mon nom, Rémi Pharamon, qui pourrait arranger quelque

chose.

Je le tiens de mon père, passé chez nous le temps de laisser ça : Pharamon, comme s'il avait oublié ses papiers dans mon berceau. Un nom de momie roulée dans la farine.

Il y a aussi d'autres raisons, mais j'en parlerai plus tard...

Donc, nous quatre, ce dimanche 18 février, nous partons pour Venise à bord d'un train de nuit.

« *Alea jacta est* », comme a dit M. Coruscant, jamais avare de bons mots, vu que Venise par rapport à Paris serait plutôt au sud.

- Pharamon, a-t-il dit aussi, vous serez notre scribe, le héraut de notre geste.

J'ai fait semblant d'avoir compris. Je suis nul en vocabulaire, mais mieux valait ne pas le montrer des le début, surtout avec P. P. Cul-Vert qui sautillait dans le compartiment en brulant de montrer sa science. Heureusement, les employés des wagons-lits sont entrés installer les couchettes. P. P. Cul-Vert a ajouté :

- Remarque, c'est à moi que cela devrait revenir, vu ma moyenne en rédaction. Mais je suis déjà trésorier : normal, avec 19,5 en algèbre...

Comme je n'avais pas de cahier, Mathilde m'a passé l'un de ses beaux Clairefontaine. C'est drôle : moi qui ai l'habitude du métro, je me sentais intimidé dans ce train avec Mathilde. Peut-être parce que je n'aurais jamais dû être là, que j'avais son beau cahier, et que c'était à moi d'écrire aux copains comme nous étions heureux d'avoir gagné le concours.

Je pensais à Philibert, le quatrième, à sa déception de ne pas partir avec nous. Je crois que j'avais sommeil.

En face de moi, P. P. Cul-Vert se gavait de caramels, de sandwichs à la laitue. Décidément, je ne m'aimais pas du tout.

La filature

Le drame avec moi, Pierre-Paul de Culbert, c'est mon intelligence prodigieuse. À côté, forcément, les autres passent pour des imbéciles, comme ce pauvre Pharamon qui depuis le début entrelarde de ses borborygmes mes géniales déductions.

Si, par malheur pour l'humanité, cette aventure m'était fatale, je lègue à la science, outre mon petit corps grassouillet, ce cerveau aux facultés exceptionnelles qui reste pour elle une énigme et qui m'étonne aussi moi-même. Quant à ma sœur, Rose-Lise, je lui laisse les timbres qu'elle m'a pris l'autre jour, à condition qu'elle me rende *De la Terre à la Lune* et ma règle graduée...

Mais, puisque je suis le héros de cette histoire, autant vous raconter ce qui est arrivé ensuite. Nature envieuse (et on le comprend), le médiocre Pharamon tente de tirer la couverture à lui et donne de ma conduite une version des plus fallacieuses. Je m'empresse de rétablir la vérité et de dire que, si la signification du message secret avait échappé à mes jeunes compagnons, je commençais pour ma part à me faire une petite idée de la situation. On ne s'appelle pas Pierre-Paul de Culbert pour rien... J'ai préféré me taire cependant, d'abord parce que j'étais occupé à rassembler mes bagages, et aussi parce qu'un sentiment chevaleresque me dictait d'épargner à l'innocente Mathilde l'inquiétude qui, je l'avoue, était la mienne.

J'étais résolu à me placer au plus vite sous la protection des autorités. Si, comme je le soupçonnais, M. Coruscant avait bien été enlevé par l'inconnu du train, nous étions nous aussi en danger. Mon petit cœur se serrait à cette idée et, sans la crainte de ternir ma réputation par cette nouvelle marque de faiblesse, je me serais volontiers effondré en larmes.

Pharamon, histoire de faire admirer ses muscles de primate, avait soulagé Mathilde de sa valise et se frayait un chemin dans le couloir encombré. Comme j'aurais aimé une arrivée plus triomphale ! La gare ressemblait à toutes les gares : des porteurs, des chariots, une verrière noircie d'où pendaient des horloges.

N'ayant pas les manières brutales de Rémi, je fus évidemment le dernier à descendre.

- Dépêche-toi, gros lard ! me cria-t-il depuis le quai dans ce style châtié qui est le sien.

Mais quand le grand esprit qui ne s'est jamais retrouvé coincé avec ses bagages par le prosaïsme narquois d'une porte de train me jette la première pierre : la loi des volumes jouait contre moi, et je commençais à éprouver une détresse semblable à celle d'une tranche de jambon entre deux pains beurrés lorsqu'un cri inhumain me débloqua d'un coup.

- Là-bas, regardez ! L'inconnu d'hier soir !

C'était Mathilde qui, remontée pour m'aider, avait laissé échapper ce hurlement. Il y avait de quoi en effet. À quelques wagons de là, un homme venait d'ouvrir la porte donnant sur la voie. Après s'être

assuré que le chemin était libre, il sauta lestement à terre et, protégé des regards par l'alignement d'un autre train, il commença de gagner la sortie.

- C'est lui, je le reconnais ! balbutia Mathilde.

- Tu en es sûre ? dis-je, étonnamment maître de moi.

- Aussi sûre que je te vois. Le chapeau de feutre, la valise... C'est bien lui !

- Il faut le prendre en filature ! Il est certainement mêlé à la disparition de M. Coruscant. Rappelez-vous ce que Mathilde a entendu.

- Je refuse d'aller plus loin, ai-je dit en m'asseyant sur mes valises. Qu'on me laisse mourir ici, en terre étrangère, loin de l'affection des miens et oublié de tous.

- Bon Dieu, P.P. ! a dit Pharamon. C'est une chance unique de remonter jusqu'à Coruscant !

- *Monsieur* Coruscant, ai-je corrigé, accablé par cette ultime négation des lois du monde civilisé.

En même temps, je guettais de Mathilde un soutien qui ne vint pas.

- Eh bien, votons, proposa Pharamon. Qui est pour que l'on prenne l'inconnu en filature ?

- Moi, dit Mathilde.

- Moi, dit Pharamon.

Que pouvais-je faire ?

- Bon, dis-je. Je cède à la volonté populaire ; mais je refuse de faire un pas de plus si je dois porter mes bagages.

- Voilà qu'il recommence ses caprices ! s'emporta Pharamon dont l'esprit obscurci vacillait sous les coups de boutoir de mon implacable détermination. Ça va, je te les porterai, mais dépêchons-nous ! Je suis un as des filatures. Un jour, j'ai suivi ma sœur pendant un après-midi entier sans qu'elle s'en aperçoive. Il faut dire que je m'étais caché dans le coffre de la voiture de son petit ami et que, sans mes sanglots qui alertèrent quelqu'un, je serais mort étouffé.

Mais là n'est pas la question. Nous n'eûmes aucun mal à retrouver l'homme parmi la foule des voyageurs qui convergeaient vers la sortie : plus grand que les autres d'une tête et demie, il portait un chapeau de feutre tyrolien d'un vert passé et orné sur le côté d'une plume de faisan.

Cependant, nous n'étions pas au bout de nos surprises...

Imaginez la gare de Lyon ouvrant non pas sur un boulevard, mais directement sur la Seine. Dans l'excitation de notre poursuite, nous avons presque oublié que nous étions à Venise ; soudain, passé le grand hall, nous débouchâmes sous le ciel de Venise, comme on entre dans une carte postale. Le Grand Canal était là, l'eau battant au pied des marches, bordé de palais aux façades vertes et roses devant lesquelles passait une flottille joyeuse de bateaux à moteur.

- Vite, vite, ahanait Pharamon, courbé sous le poids de mes bagages. Nous allons le perdre de vue.

L'homme, ignorant ses poursuivants, faisait la queue à l'embarcadère du *vaporetto*, sorte de bus flottant qui assure les liaisons sur le Grand Canal.

- Mince, dit Pharamon. Nous n'avons pas d'argent italien.

- Tant pis, déclara Mathilde. Montons sans billet, c'est notre seule chance.

Que moi, Pierre-Paul Louis de Culbert, je puisse être confondu avec un vulgaire resquilleur, c'était, si j'ose dire l'étincelle qui fait déborder le vase ! Mais déjà Pharamon me tirait à bord par la manche, on larguait les amarres, et je laissais sur le quai douze ans de vie sans tache et de probité.

- Vous êtes fous ! protestai-je de toute ma vigueur. J'appartiens à une famille honorable et...

- Silence ! Il nous regarde, coupa Mathilde.

L'homme, en raison de la foule, avait pris place à l'avant du bateau. Pharamon arborait de grotesques lunettes de soleil et sifflotait d'un air dégagé, la meilleure manière de nous faire remarquer. Je contemplais avec douleur la longue procession des palais sur la rive, des balcons en arcades se mirant dans l'eau verte, les parcs à bateaux plantés de pieux aux couleurs aussi vives que des berlingots. Mon sens artistique, si prodigieusement développé, se révoltait contre l'indifférence de mes compagnons. Notre professeur disparu, à qui aurais-je pu confier les nobles émois de ma jeune âme ? Stoïquement, je ravalai des larmes de dépit. Seul un gros sandwich cornichons aurait pu me consoler de mon infortune.

L'homme à l'avant ne bougeait pas. Son faciès était dissimulé dans l'ombre. Était-ce là ce Mueller dont parlait le message ? À un arrêt du *vaporetto*, il passa devant nous et sauta sur le quai avant de s'enfoncer dans un dédale de ruelles obscures.

La course reprit. Cette fois, nous devons respecter une distance appréciable pour n'être pas repérés dans les *calle* étroites. Pharamon soufflait comme un phoque et, pour le décharger, je pris mon appareil photo et le guide de la ville dont j'avais eu soin de me munir.

- Mais qu'est-ce que tu as mis là-dedans ? grommelait mon portefeuille.

- Oh ! le strict nécessaire : quelques chemises, des caleçons de rechange, une bouteille d'eau minérale, mon dico de latin, un nécessaire à chaussures, un parapluie pliant, trois pantalons, des chaussettes de laine, mon échiquier électronique et euh... je crois que c'est tout pour celle-là...

Trottinant et haletant, nous arrivâmes enfin sous des arcades. Un instant, 'homme s'immobilisa devant la vitrine d'un marchand de journaux et nous n'eûmes que le temps de nous jeter sous un porche pour ne pas être découverts.

Nous repartîmes de plus belle. Tout à coup, les ruelles se volatilèrent, le ciel surgit, immense : c'était la place Saint-Marc.

Comme pétrifiés, mes compagnons se figèrent sur place, et je dois dire que moi aussi, j'en eus le souffle coupé. J'avais potassé mon livre de géographie, mais la réalité dépassait tout ce que j'avais pu imaginer.

- Regardez ! m'exclamai-je.

Là-haut, sur la tour de l'Horloge, deux géants de bronze armés d'une masse s'étaient animés. Au

premier coup sur la cloche, une nuée de pigeons s'envola dans un bruit assourdissant. Ils étaient si nombreux qu'un instant le ciel s'assombrit au-dessus de la basilique.

- Mince alors ! dit Pharamon.

Et, pour une fois, il traduisait le sentiment général.

Mais quand nous rabaissâmes les yeux, il n'y avait plus trace de l'homme. Il s'était fondu dans la foule, et avec lui notre dernière chance de retrouver M. Coruscant.

Le trésor de guerre

Je déteste les pigeons.

C'est, je crois, ce qu'il y a de plus horrible au monde après la rougeole et les endives bouillies. Avec leurs ailes couleur d'essence et leurs petits yeux avides, ils sont si nombreux à Venise que la ville en est infestée comme d'une lèpre qui mine la pierre et la troue comme un gruyère.

J'aurais aimé que tu voies ça, Lucie, ta Mathilde perdue au milieu des pigeons de la place Saint-Marc. Je devais paraître bien ridicule, et fatiguée aussi... Tu connais les garçons, découragés pour un rien, et c'était à moi de leur remonter le moral.

- Nous avons été bêtes, ai-je dit. Reposons-nous un peu, et puis allons au consulat. Ils nous diront ce qu'il faut faire.

Nous nous sommes assis sans rien dire dans un coin. Pierre-Paul recomptait ses bagages, Rémi se taisait.

- Oui, de vrais idiots, a-t-il marmonné. Ça ne te dérange pas que je fume une cigarette ?

J'ai dit non, bien sûr. Je ne savais pas qu'il fumait en cachette et cela m'a surprise. Mais, à part ça, je le trouve plutôt sympa pour un garçon. Quelquefois, il prend ses grands airs de dur, fait claquer son chewing-gum avec décontraction, histoire d'épater je ne sais quoi. D'autres fois, c'est comme s'il cherchait à dire quelque chose de gentil sans arriver à trouver les mots : il reste là, bouche ouverte, en se grattant furieusement les sourcils, et on voudrait l'aider, lui souffler comme au tableau...

- J'ai un peu d'argent français, a-t-il dit. Je vais le changer et, si tu veux, je te paie quelque chose à manger.

J'avais une faim de loup. Nous étions à jeun depuis la veille et, en plus, il y avait cette basilique au fond de la place qui ressemblait à une grosse brioche truffée de fruits confits.

Avant que j'aie pu répondre, il s'était levé d'un bond comme s'il avait vu le diable.

- Je rêve ! a-t-il dit. Dis-moi que je rêve !

Là-bas, à demi dissimulé par un pilier d'arcade, Pierre-Paul dévorait en douce un sandwich de la taille d'un triple décimètre !

- Tu en veux un peu ? a-t-il bredouillé en tendant à Rémi un croûton grignoté.

J'ai bien cru que Rémi allait lui casser la figure. Assez pâle, il a dit :

- Alors tu avais de l'argent et tu ne disais rien !

- Oh ! quelques lires tout au plus, s'est écrié Pierre-Paul. J'allais vous le dire, je t'assure ! C'est drôle, ça m'était complètement sorti de la tête... Un peu d'argent de poche que m'ont donné mes parents. Je pensais le garder pour les cas d'extrême urgence.

- C'en est un, a décrété Rémi. Tu vas nous offrir un vrai petit déjeuner, à Mathilde et à moi.

- Bon, bon, a dit Pierre-Paul assez piteusement. De toute façon, je l'aurais fait.

Nous nous sommes installés à un café de la place et, malgré les pigeons, ça a été le meilleur petit déjeuner que j'ai pris de toute ma vie. Il y avait un orchestre qui jouait sur une estrade et des chocolats si crémeux qu'on aurait dit des nuages dans notre tasse. Le plus drôle, ça a été au moment de commander : tout était en italien sur la carte.

- Tu es sûr que tu veux ça ! disait Pierre-Paul. Il y a un truc moins cher et sûrement bien meilleur ici...

- Non, disait Rémi. C'est exactement ce que je veux.

Imagine aussi la tête du garçon quand Pierre-Paul a pris son air supérieur pour dire :

- Nous sommes tombés sur un imbécile. Pourtant, mon latin est parfait !

On s'est expliqué avec des gestes pendant que Pierre-Paul faisait des comptes sur sa calculette.

J'avais le fou rire et, après les émotions de la matinée, c'était comme si notre voyage commençait vraiment.

Sauf que M. Coruscant n'était pas là et que, ce soir au plus tard, nous serions dans le train pour Paris...

M. Coruscant vole une gondole.

Cette fois, c'était ma chance. Je me sentais tout excité par la conscience du danger, un peu fébrile aussi, comme avant une course de championnat ou un match de foot. J'imaginai P.P. ligoté sur une chaise, son visage s'illuminant tandis que je tranchais ses liens avec mon canif, sa reconnaissance, l'émotion de ma mère quand elle apprendrait mes exploits.

Rien pourtant ne se passa comme je l'aurais souhaité.

L'entrée de l'hôtel Danieli ressemble à un hall de gare. Il y a de grandes horloges, des bagages partout, des garçons d'ascenseur déguisés en Spirou qui portent les caniches de vieilles dames fatiguées. Franchement, s'il n'y avait eu P.P., j'aurais pris mes jambes à mon cou ! Tout était doré, rococo, plein de colonnes et de moulures comme sur la pendule de tante Marceline : le rêve de ma mère...

Je ne sais pour quelle raison M. Coruscant avait trouvé ingénieux de se faire passer pour un Anglais. Son plan était un embrouillamini sans nom dans lequel, par exemple, lorsque nous aurions repéré la chambre des ravisseurs, je devais téléphoner en me bouchant le nez. Il appelait cela : « Diviser pour régner. »

Posté dans un fauteuil, il tenait un journal à l'envers et poussait de temps en temps des cris du genre : « *Heaven !... Wonderful !... Yes, my boy !...* » avec un accent épouvantable.

Je surveillais pour ma part l'escalier, tandis que M. Colibri essayait vainement de consulter le registre des clients pour y trouver un nom à consonance germanique. À la fin, il m'adressa un signe désespéré. Jamais nous ne réussirions de cette façon, mais c'était le plan de M. Coruscant et j'étais seulement un redoublant de quatrième.

- Repli stratégique, me dit Mathilde. Il faut trouver autre chose.

Nous formions vraiment une piètre équipe. Je regrettais presque de ne pas être seul avec Mathilde. Il me semble qu'à nous deux...

- Il y a une autre entrée par là derrière dou bâtiment, dit M. Colibri. Il faut essayer par là. Une fois à l'étage, j'interrogerai les caméristes, si ?

Pour une fois, c'était une bonne idée.

Nous contournâmes la façade de l'hôtel pour emprunter un petit quai étroit et sombre qui longeait le Danieli.

- Regardez ! cria Mathilde tout à coup. C'est lui ! Ils l'emmènent !

Là-bas, quelques silhouettes furtives venaient de sortir l'ombre en en poussant une autre qui se débattait en criant.

- Lâchez-moi, espèce de brutes ! Vous ignorez à qui vous avez affaire !

Je faillis en tomber de ravissement. C'était bien lui, l'insupportable Pierre-Paul de Culbert et, l'espace de quelques dixièmes de seconde, je fus rempli de pitié pour ses ravisseurs !

Mais déjà, ils l'avaient entraîné au bord du quai, soulevé comme un vulgaire paquet et jeté au fond d'une gondole qui semblait les attendre.

- Trop tard ! Ils vont nous échapper avec P.P. et le tableau !

- Vite, vite ! hurlait Mathilde, accrochée à la veste de M. Coruscant et trépignant d'impuissance.

– *Mama mia ! Mama mia !* répétait l'honorable collègue. C'est un tragédie !

- Non, dit M. Coruscant en redressant le buste.

Son calme avait quelque chose d'effrayant. Les autres là-bas s'éloignaient déjà à grand coups de perche.

- Il faut franchir le Rubicon, voilà tout : voulons une gondole à notre tour !

Nous le regardâmes, stupéfaits. Était-ce bien là notre professeur qui parlait ? Mais, joignant le geste à la parole, il avait sauté dans une embarcation et commençait à larguer les amarres. Puis, ôtant sa veste, il la plia soigneusement sur une banquette, retroussa ses manches et se cracha dans les paumes avant d'empoigner la perche.

- Pas d'inquiétude. J'étais un assez bon pigouilleur, enfant, dans les Deux-Sèvres, et ces gondoles ressemblent assez à nos barques à fond plat.

Qui n'a jamais poursuivi des voleurs de tableau à bord d'une gondole ne pourra imaginer l'état dans lequel nous nous trouvions. M. Coruscant s'était mis à chanter, pesant sur la perche avec une force dont je n'aurais pas cru capable cet homme à lunettes et gilet de flanelle. Le pire est que nous avançons ! D'abord en zigzag, puis de plus en plus droit, tandis que devant nous le gondolier des ravisseurs se déhanchait comme un beau diable.

En dépit des efforts de M. Coruscant, il devenait évident toutefois que nous perdions un peu plus de terrain à chaque coup de perche. Comment lutter contre un professionnel à chapeau de paille ? De droite et de gauche s'ouvrait un labyrinthe de petits canaux, juste assez larges pour nos embarcations. Avec une habileté diabolique, le Vénitien virait à la dernière seconde, obligeant notre professeur à des manœuvres compliquées pour reprendre sa trace.

Rien, cependant, ne semblait devoir affecter sa bonne humeur :

- Allons, nautonier des âmes ! déclamait-il de sa voix de stentor. Fais voler ton esquif, Charon, sur les eaux noires du Styx !

Impuissant, je voyais s'amenuiser la plume de faisan de l'inconnu du train. Son complice ricanait en agitant un mouchoir, surveillant du coin de l'œil un P.P. qui semblait anéanti par la terreur ou le mal de mer.

- Vite, plus vite ! criait Mathilde.

Mais nous étions trop chargés, surtout du côté de M. Colibri où l'eau affleurait au niveau des plats-

bords. Déjà, le canal s'élargissait, on devinait au bout un coin d'azur illuminé : c'était la lagune. Sans nous en apercevoir, nous avions décrit un large cercle à l'intérieur de la ville pour revenir à notre point de départ, le temps d'user les forces de M. Coruscant qui haletait maintenant en rasant dangereusement les maisons. Tout était perdu.

Soudain, une exclamation de Mathilde me tira de mon abattement : là-bas, dans la gondole des ravisseurs, une forme s'était dressée, brandissant quelque chose au-dessus de sa tête !

- C'est dé Coulberty, glapit M. Colibri. Régardez ! Il menace de jéter le tableau à l'eau !

En effet, c'était Pierre-Paul. Debout dans la gondole, il tenait en respect les ravisseurs de la seule arme qui fût en sa possession : la toile de Longhi. Fantastique P.P. ! Interdits, les deux hommes ne bougeaient pas. Allait-il faire cette chose inouïe : jeter dans les eaux troubles du canal l'un des joyaux du patrimoine artistique mondial ? Je savais PP. capable de tout, même d'un acte aussi insensé. Chacun autour de moi retenait son souffle.

- Attention ! hurla soudain Mathilde.

Mais c'était trop tard. Le gondolier avait tiré silencieusement sa perche de l'eau et s'apprêtait à assommer le pauvre P.P., inconscient de la menace qui planait dans son dos.

La gondole, à cet instant, passait sous un pont, le dernier avant l'étendue bleue de la lagune. La perche se prit dans la balustrade, le gondolier vacilla, parut se rétablir, puis, moulinant des bras, sombra dans un grand plouf ! au beau milieu du canal.

- Hourra ! lança M. Coruscant. Ils chavirent !

En effet, se voyant perdus sans leur pilote, les ravisseurs tentèrent d'agripper les piles du quai et de gagner la terre ferme.

Peine perdue ! Déséquilibrée, la gondole tangua violemment, projetant les deux hommes à la mer tandis que P.P. se raccrochait à la corne dentelée de la poupe.

En quelques coups de perche triomphants, nous fûmes sur lui, laissant les deux hommes patauger dans l'eau glacée, les pans de leur manteau déployés autour d'eux comme de gigantesque feuilles de nénuphar.

Le dernier mot de Rémi

Me voici donc arrivé au bout de cette aventure et du cahier Clairefontaine de Mathilde.

En le feuilletant rapidement, je m'aperçois que je n'ai pas toujours été très juste avec Pierre-Paul. Car c'est tout de même grâce à lui que nous avons pu décoder le message secret et remonter la piste des malfaiteurs.

Tout à l'heure, comme nous nous installions dans notre chambre à l'hôtel, il a dit :

- Cet été, je vous invite, Mathilde et toi, dans la propriété qu'ont mes parents en Bretagne. J'ai trouvé dans la bibliothèque un vieux grimoire qui parle d'un souterrain et d'un trésor caché.

J'ai dit que oui, bien sûr, je viendrais, et j'étais vraiment content que nous soyons à nouveau tous les trois ensemble, Mathilde, Pierre-Paul et moi.

- C'est d'accord aussi, a dit Mathilde. Nous formons une bonne équipe, je trouve, mais il faudra surveiller M. Coruscant : il serait bien capable de se perdre à nouveau si nous ne faisons pas attention !

C'est vrai que Venise est pleine de pièges pour un professeur distrait ; désormais, nous en avons deux sur les bras, et il faudrait redoubler de vigilance si nous voulions profiter de notre voyage.

– Parce que, a-t-elle ajouté en me regardant, nous avons tous bien mérité de le gagner, je crois. Je savais pourquoi elle disait ça et j'en étais fier. Moi aussi, j'avais joué mon rôle dans cette aventure et, d'une certaine manière, c'était comme si j'avais gagné ma place une bonne fois pour toutes.

La suite ?

Il nous restait cinq grands jours, le dîner ce soir avec M. Colibri et des milliers de choses à visiter. Mathilde a pris le bras de Pierre-Paul et le mien pour descendre et j'étais heureux.

Ce n'est pas que je m'aime davantage. Disons seulement que si je me rencontrais dans la rue aujourd'hui, je ne changerais pas de trottoir, voilà tout...

Mais ce n'est pas déjà pas si mal.